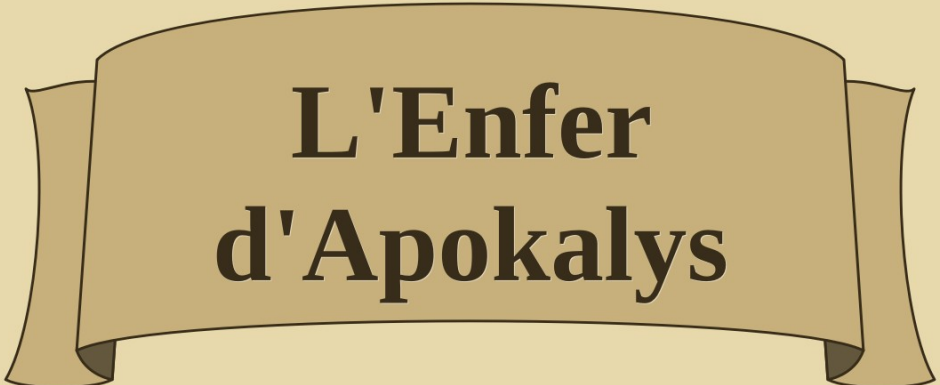




L'Enfer d'Apokalys

Lord, Jeffrey

VISIT...

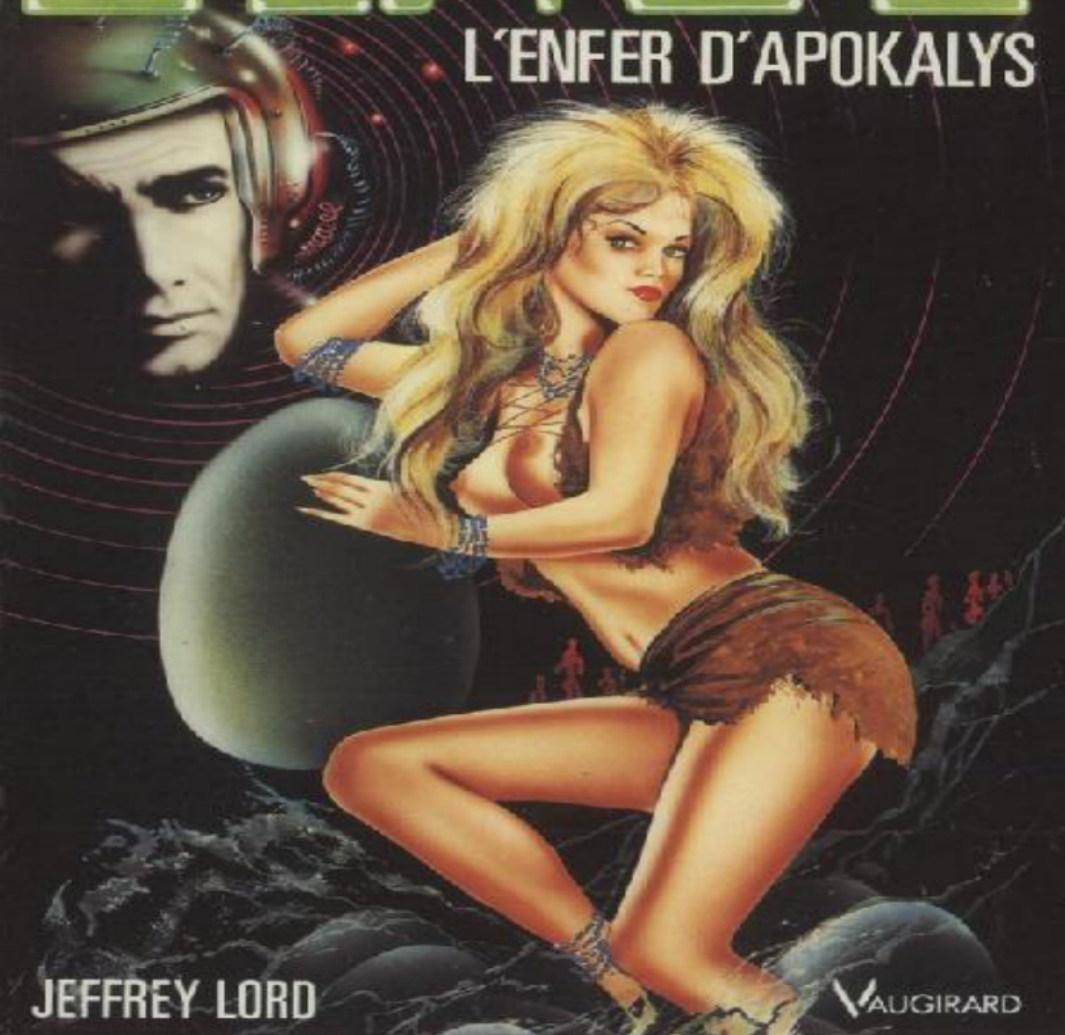
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 72

PRESENTE

BLADE

L'ENFER D'APOKALYS



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

**L'ENFER
D'APOKALYS**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité Poche/GECEP 1990

ISBN 2-285-00172-X
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Walis s'inclina devant son cruel destin. À présent tous ses espoirs s'effondraient. Jamais plus elle ne reverrait le grand Far-Oh. Le juste Far-Oh. Jusqu'à ces dernières heures, elle avait nourri l'espoir d'une délivrance. Seulement pour se donner du courage. Mais tout était bien perdu. D'une minute à l'autre, le Grand Prêtre des Trohgs la donnerait en sacrifice. Elle, la Princesse des Pigots.

Et puis d'abord que représentait tout ceci ? À quelques minutes de la mort... Princesse, Pigots, Trohgs et Gorde lui-même... Pour la jeune Walis, tout ceci n'était plus qu'une succession de mots vides. Sa raison cédait à la peur.

Tapie au fond de sa cellule, la pure Walis aux yeux de velours attendait la mort. Au fond d'elle-même les dernières étincelles de sa haine contre Gorde et l'épouvantable Morpho s'éteignaient peu à peu. Elle n'avait plus la force. Plus la force de pleurer. Plus la force de haïr. Plus la force de rien...

Jusqu'à la torche de sa minuscule cellule qui faiblissait en crachant ses dernières langues de fumée noire dans un timide crépitement.

Bientôt il ferait noir. Horriblement noir. Noir dans cette prison. Noir dans son cœur et tout deviendrait froid. Froid comme la mort...

Walis aurait pu se réjouir. Pour beaucoup de jeunes vierges, le sacrifice au Dieu Geimma représentait un honneur incontesté.

Mais Walis n'était pas comme les autres jeunes filles. Morpho, l'abominable monarque des Trohgs, le savait bien. Et Gorde aussi. C'était pour cela qu'ils se réjouissaient tant. Walis n'était pas naïve. Son frère aîné, le grand, le juste Far-Oh, avait su l'élever dans la droiture et la clairvoyance. De ce fait, malgré son jeune âge, Walis comprenait bien des choses...

Le long des couloirs noirs, insalubres, couraient les cris, les plaintes et les râles des esclaves. À peine déchirées par le feu des torches, les ombres dansaient comme des spectres sur les parois humides et luisantes des souterrains. Terrorisée, Walis s'était caché les yeux pour ne plus les voir. Ces ombres la hantaient. À chaque sursaut un peu plus fort, elle croyait voir arriver Gorde.

À présent elle avait de nouveau peur. Terriblement peur. Peur au

point de hurler. Mais les sons ne pouvaient franchir les limites de sa gorge. Non. Elle devait souffrir en silence jusqu'au bout. Souffrir dans son âme avant de souffrir dans sa chair. Après tout, elle était encore la princesse Walis. Elle devait se montrer digne de son rang. Du moins vis-à-vis de tous ces Pigots enfermés qui souffraient encore plus qu'elle. Elle devait mourir. Elle devait leur montrer l'exemple du courage.

De toute façon Walis était décidée. Elle ne s'abaisserait pas devant ce prêtre corrompu. La mort restait encore la meilleure issue. S'il croyait qu'elle ne savait rien, il se trompait lourdement.

De nouveau, la jeune Walis ravivait le feu de sa haine. Un jour il paierait pour ses crimes, ce prêtre véreux.

Soudain des pas. Lourds, précis, rapides. Des cellules avoisinantes montait la rumeur des autres prisonniers. Les murs écumaient leur humidité en de fins lambeaux de vapeur qui filaient au gré des galeries souterraines. À la lueur faible des torches, Walis les regarda glisser puis se mêler aux volutes épaisses des fumées noires.

Cette prison était une véritable étuve. La jeune fille transpirait. Mais c'étaient des sueurs froides. Sa panique contenue lui tordait les tripes. Sans compter les relents de pourriture et d'excréments qui lui arrivaient par vagues peu ragoûtantes.

Les pas se rapprochaient.

Le cœur de Walis se mit à battre à tout rompre. Cette fois, c'était pour elle. Son heure avait sonné. Instinctivement elle se serra dans le coin le plus sombre, le plus poisseux de sa cellule. Le pêne claqua dans la serrure. La lourde grille s'ouvrit.

— Emmenez-la.

C'était Gorde. Grand, fier, dans sa robe couleur de soufre. Avec lui, deux gardes en armure de cuir noir. Les sbires empoignèrent la jeune Walis chacun par un bras et l'arrachèrent de l'ombre. Ils la traînèrent devant Gorde sans ménagements. La jeune fille résista. Peine perdue. Ces deux brutes épaisses auraient pu la briser comme un fétu.

Walis planta son regard massacrant dans les yeux du Grand Prêtre.

— Tu oses me défier ?

La voix de Gorde était tranchante comme une lame de rasoir.

— Je ne suis pas une esclave. C'est encore toi qui me dois le respect.

— Impertinente !

Une gifle colossale secoua la jeune Princesse entre les pognes de ses geôliers.

— Apprends qu'une promesse à Geimma ne regarde jamais les yeux du Grand Prêtre.

La colère défigurait Gorde. Ses yeux exorbités brillaient de hargne à la lueur des torches. Mais Walis n'en avait cure. Elle n'avait plus rien à perdre. Cette ordure ne la tordrait pas.

Les gardes la secouèrent brusquement. Alors elle replanta son même regard incendiaire dans les yeux du Grand Prêtre.

— Tu oses encore ?

Ça y était. Cette fois Gorde était piqué au vif. Walis tenait au moins une victoire sur son ennemi. Faible oui, mais suffisante pour lui redonner foi en elle-même. Elle insista. Avec un malin plaisir. Alors les yeux clairs de Gorde s'ouvrirent démesurément sous la colère. Ses pupilles se dilatèrent. Walis ne cédait pas.

Mais soudain un vertige l'envahit. Un vertige venu du fond de son âme. Elle résista. Sa tête se mit à bourdonner. Si fort qu'elle crut devenir folle. Mais elle ne cédait toujours pas. Sa victoire était trop parfaite.

Bientôt elle ne vit plus Gorde, ni son sinistre environnement. Tout se mit à tourner. Elle se sentit emportée par cet immense tourbillon. Sa tête allait éclater. Ses jambes la quittèrent. Alors elle s'écroula, inconsciente.

— Pressons. Geimma n'attend pas.

C'était la voix rassérénée de Gorde. Le groupe disparut aussitôt derrière des tourbillons de fumée et de vapeur que les torches irisaient à peine.

Sur les flancs de l'immense cratère, au cœur du désert brûlant, s'amassait une foule grouillante. Celle des pèlerins venus assister au sacrifice du Solstice. Le grand rituel durant lequel se manifestait Geimma, Dieu des Trohgs.

Walis avait repris conscience. Aveuglée par la puissante lumière du soleil, elle ne pouvait pas tenir ses jolis yeux ouverts. Ligotée à un totem, face à la foule, la jeune vierge attendait sa fin dans une angoisse sans nom. Des larmes amères roulaient sur ses joues roses...

Juste à côté d'elle, derrière un autel de pierre polie, le Grand Prêtre dirigeait la cérémonie. Les bras levés haut vers le ciel, il criait ses louanges.

— Geimma, ô Dieu du Feu et de la Puissance, entends nos prières. Accorde à ton peuple fidèle la chaleur de ton souffle et la clémence de ton cœur à tout jamais.

Des litanies montèrent du peuple en prière. Une sorte de chant grave, lent. Comme un fort ronronnement lourd.

Puis le Grand Prêtre reprit :

— Geimma, ô Dieu tout-puissant, que le sang de nos esclaves soit versé en sacrifice à ta bonté.

La fragile Walis se tordait dans ses liens.

Sur un geste de Gorde, deux gardes la détachèrent. Le Grand Prêtre se tourna face au cratère. Tandis qu'on amenait la jeune fille, tête haute et l'air dégagé, il poursuivit :

— Accepte notre présent, ô Geimma. Une vierge... Une princesse vierge...

Tandis qu'on traînait la douce Walis au bord du cratère, les litanies reprirent. Plus fortes...

Cette fois c'était trop. Walis n'en pouvait plus. Ces chants horribles lui transperçaient le crâne. Elle gesticulait, se débattait, hurlait...

— Lâchez-moi... Je ne veux pas mourir...

CHAPITRE II

Allongé dans sa baignoire de marbre blanc, Richard Blade goûtait à toute la douceur d'un bon bain chaud. C'était plus qu'un bain de minuit ! Négligemment accoudé au bord arrondi de la pierre tiède, un verre de Hennessy dans la main, l'agent spécial du MI 6 revivait surtout sa merveilleuse soirée. Une soirée sublime. Avec Loret.

Les yeux fermés, il sirotait son verre du bout des lèvres. Pas facile, la reconquête de Loret ! Surtout après le coup du restaurant. On n'avait pas idée non plus de venir l'interrompre en plein dîner...

Cette fois, Blade avait dû ressortir son grand jeu de la séduction. Un vrai délire. Mais il avait bien fallu tout ça. Loret avait opposé certaines réticences. Normal. Il fallait s'y attendre. Vexée au plus profond de sa personne, elle ne s'était pas sentie d'humeur à céder facilement. Blade avait insisté. Il avait dû inventer une savante cause pour justifier son départ précipité. Mais pas un mot sur ses missions. Secret oblige.

Par esprit de vengeance, Loret prolongea la scène de jalousie.

Mais au bout du compte, elle ne résista pas longtemps au regard charmeur de cet incorrigible play-boy. En fait, elle l'aimait toujours. Beaucoup trop pour en rester là. Comment ne pas craquer ?...

Pour se faire pardonner, dîner aux chandelles et soirée dans le Grand Londres avec tout ce que cela comportait... Les retrouvailles furent exquises. Plus délirantes encore, au terme de leur folle soirée. Plus brûlantes lorsqu'ils s'abandonnèrent au creux d'un lit aux draps de soie bleue.

Épuisée par de longs et impétueux ébats amoureux, Loret s'était assoupie. Lovée dans les draps de soie bleue encore empreints d'amour.

Blade, lui, s'était levé. L'envie d'un bon bain chaud et d'un dernier verre l'avait tiré du lit. Petits plaisirs irrésistibles qui succèdent au triomphe amoureux.

Tandis que son corps d'athlète se délassait dans le liquide fumant, l'esprit de Blade déambulait au milieu de fous souvenirs érotiques. Sublime ! Un petit sourire discret en témoignait.

Il serait resté ainsi des heures durant si ce fichu téléphone ne s'était pas mis à sonner.

— ... chéri... téléphone...

Voix endormie de Loret.

Blade ouvrit les yeux. Avala cul sec le fond de son verre de Hennessy avant de s'arracher à son bain. À regret. Vociférant des injures, il enfila un peignoir. Le son modulé du téléphone insistait toujours. Ça ne pouvait être que J pour le déranger à une heure aussi... matinale. Pour une fois, Blade aurait voulu le savoir au diable.

— Allô ?

Ton sec de Blade contrarié.

— Très heureux de constater une telle énergie à cette heure avancée de la nuit, mon cher.

C'était bien la voix du chef du contre-espionnage. Blade ne s'était pas trompé. Question d'habitude...

— Qui c'est, chéri ?...

Voix tout aussi endormie de Loret.

— Dors. Une simple erreur de numéro.

Blade baissa le ton.

— Je ne vous entends presque plus. Vous disiez ?

De nouveau J.

— Rien, monsieur. Ce doit être sur la ligne...

Grimace de Blade. Il ne pouvait tout de même pas avouer sa situation. Il y a des moments où le mensonge s'impose.

— La ligne, certainement. En pleine forme à ce que...

J ne termina pas sa phrase. Les jambes en coton et la tête lourde, Blade coupa court !

— Monsieur ? Vous ne m'appellez tout de même pas au milieu de la nuit pour vous inquiéter de ma forme !

Blade ne pressentait que trop la requête de son patron.

— Nerveux cependant...

Ton ironique de J.

— Pas du tout, monsieur.

Radoucissement de Blade. Respect oblige.

— Oh, excusez-moi, je vous dérange. Vous dormiez peut-être ?

— Non, monsieur... Enfin, oui.

Encore dans ses souvenirs érotiques, Blade faillit faire une gaffe.

— Une affaire urgente...

Le chef des Services Secrets aimait parfois aiguïser la curiosité et la patience de son protégé. Mais Blade le voyait venir.

— Vous disiez, monsieur ?

— Huuumm... tu viens, chéri ?...

Voix langoureuse de Loret encore plongée dans un demi-sommeil. La sonnerie du téléphone l'avait partiellement tirée de son assoupissement.

— Tout de suite, mon chou...

Blade avait couvert le combiné avec sa main.

— Une affaire très urgente.

De nouveau la voix de J.

— Elles le sont toutes, monsieur.

— Absolument Richard, absolument.

— Chéri... qu'est-ce que tu fais ? Je brûle d'envie... Viens...

C'était encore Loret. Elle languissait. Son appétit sexuel reprenait le dessus. Blade se tourna légèrement. Depuis le téléphone, il pouvait admirer son corps nu, étendu dans une position lascive, à peine voilé des draps de soie défaits. Les ombres pastel d'un éclairage feutré jouaient sur la peau blanche des longues jambes de la jeune femme. D'un sexy à faire craquer une statue de marbre !

— Richard ? Vous êtes là ?

De nouveau J.

— Je vous écoute, monsieur.

— Ah, encore la ligne.

— Cette affaire, monsieur ?

— Oh oui, reprit J de son ton sérieux de vieux gentleman. Je ne peux pas vous en dire plus au téléphone. Désolé. Nous vous attendons au laboratoire. Soyez présent dans une demi-heure.

— Mais ?... Monsieur ?...

Blade s'emporta. Il renâclait à côté du téléphone. Surtout en voyant les petits seins pointus de Loret qui se dressaient de désir.

— Ne me dites pas que je suis en retard, cette fois. Notre rendez-vous est prévu pour tout à l'heure, huit heures.

— Très juste, Richard.

— Il est seulement quatre heures du matin ! pestait Blade.

— Désolé. Un petit changement de dernière minute. Lord Leighton est déjà sur place. Dépêchez-vous. Il ne vous reste plus que vingt-cinq minutes et... trente secondes.

Réflexion ironique de J qui raccrocha aussitôt.

Blade enrageait. Son corps grossièrement enveloppé dans son peignoir laissait entrevoir une musculature bien ferme que la colère

mettait en valeur. L'agent du MI 6 fila dans sa chambre, endossa quelques vêtements. Et puis laisser Loret ainsi !... Il vola un baiser brûlant sur ses lèvres entrouvertes. Griffonna un mot sur le miroir de l'armoire d'un coup de bombe à raser :

— Désolé ! Je t'aime.

Puis Blade sortit en trombe.

Roulant dans les rues froides de Londres, Blade se prépara à sa future mission. Au fond, il savait très bien que cette vie de monsieur Tout-le-monde qu'il s'était imposée depuis vingt-quatre heures ne lui ressemblait pas du tout. Il lui fallait de l'action. Beaucoup d'action. Pour ça, il pouvait leur faire confiance. Avec J et le projet DX, pas de problème. Au fond c'était sans doute mieux ainsi.

Plongé dans l'épaisse purée de pois qui enveloppait la capitale au matin frileux, l'illustre Tour de Londres s'estompait dans la nuit encore bien sombre.

La grosse Rover noire, subitement apparue, stoppa devant le monument. Blade en sortit comme un diable. Derrière lui, le courant d'air engendra des volutes dans l'épais brouillard mouvant. Tout d'abord, les deux agents du Spécial Branch, postés à l'entrée, se précipitèrent pour appréhender cet énergumène si pressé qui se dirigeait vers eux. La routine habituelle. À grandes enjambées, tenant son laissez-passer à bout de bras, Blade salua les sbires de J. Ceux-ci furent bien obligés de reconnaître l'agent spécial. Et Blade franchit les portes de l'entrée secrète avec un petit rictus agacé.

Tandis que l'ascenseur l'emportait dans les profondeurs lugubres de la Tour de Londres, Blade remonta le col de son jogging. C'était tout ce qui lui était tombé sous la main. Il plongea ses poings au fond de ses poches et enfonça son cou entre ses épaules. J devait s'impatisser. Comme toujours. Perle rare du contre-espionnage britannique, après tout, Blade n'était pas n'importe qui. C'était pour cette raison que J l'affectionnait tant. Et puis tout l'enjeu du projet DX reposait sur ses épaules. Blade était plus qu'un simple mortel. Plus qu'un agent secret. Il représentait tout l'orgueil du Premier Ministre, tout l'orgueil de l'Angleterre. Et tout ça parce qu'il restait à ce jour le seul humain capable d'être translaté sans risque.

Lorsque la grille de l'ascenseur libéra Blade de sa cage, Lord Leighton et J l'attendaient. Debout dans son éternelle veste de tweed, le vieux patron du MI 6 aux yeux délavés accueillit son poulain de son air un peu sévère. Blade avait l'habitude. Il salua.

— Messieurs.

Puis, un temps d'arrêt sur le seuil du laboratoire secret. Richard regarda sa montre.

— Vingt-neuf minutes exactement...

— Ne pardons pas de temps.

Enchaînement sec de Lord Leighton. Le vieux professeur accomplit un demi-tour en règle. Et comme un bolide, il lança son fauteuil roulant à travers les couloirs du laboratoire. Blade hocha la tête. Décidément, ce vieil hirsute ne s'arrangeait pas. Après s'être attaqué aux jambes, ses reliquats de polio lui grignotaient la cervelle.

Blade et J avaient suivi Lord Leighton. Toujours survolté, le regard bas, ce dernier venait de se replonger dans ses savants calculs. Sur les consoles de l'ordinateur, ses doigts pianotaient à une allure ahurissante, nourrissant les circuits de données complexes.

— Comment vous sentez-vous, Richard ?

Bon prétexte de J pour entamer la conversation.

— Comme quelqu'un tiré de chez lui en plein cœur de la nuit.

La réponse de Blade sous-entendait bien des choses. Surtout connaissant Blade et... Loret.

Soudain Lord Leighton se retourna dans un grincement de caoutchouc. Les roues de son fauteuil sur le sol synthétique. Il toisa Blade, le regard sombre, et rabroua de sa voix aigrette :

— Vous n'avez pas forcé sur la tenue ! Quelle dégaine !

Blade sourit. Il lui en fallait plus que l'humeur acariâtre du vieux professeur pour l'émouvoir. Détendu, mais restant dans les limites d'un respect méritoire, Blade répondit :

— Étant donné que le port de ma tenue de combat m'est interdit au cours de mes missions, j'ai pensé que le smoking ne serait pas plus accepté. Alors...

Lord Leighton encaissa la boutade sans rien dire.

L'ordre claqua sèchement.

— Allez vous préparer.

— M'est-il possible d'en savoir un minimum sur ma mission ?

Blade n'aimait pas rester ainsi dans le vague. Normal.

— J, expliquez-lui.

Et Lord Leighton se retourna devant ses consoles, comme aimanté à cette multitude de boutons, de voyants multicolores qui clignotaient comme des milliers de papillons en désordre.

— Vous partez pour Apokalys.

— Apokalys ?

— Il s'agit de la dimension sélectionnée par l'ordinateur.

— Le but de cette mission ? demanda Blade en se débarrassant de

sa veste sur le chemin du vestiaire.

— Tuer un dieu.

— Tuer un dieu ?

Rien que ça. Surprise de Blade.

— Les Trohgs vouent un culte démesuré à une divinité au point d'anéantir une autre race pour la servir, celle des Pigots.

— À quoi ressemble ce dieu ?

— Aucune idée. À vous de le découvrir.

— Et de quelle façon ?

— Avec un peu d'imagination.

Petit sourire de J.

— De l'imagination ! Ben voyons ! Si cette mission est un jeu de devinettes, dites-le tout de suite.

— Investigator ne nous a pas davantage renseignés. Désolé, rétorqua J avec une moue faussement désappointée.

— Ce que nous savons c'est que le peuple pacifique des Pigots disparaît à une rapidité inouïe. À cause des Trohgs. Et de leur dieu. Lui seul semble être au cœur du problème.

— Et vous n'avez vraiment rien de plus comme informations ?

— Pour tout vous dire, Investigator a même eu assez de mal à se caler sur la fréquence d'Apokalys. Le contact est demeuré brouillé.

— Brouillé ? Mais alors pourquoi avoir retenu cette dimension ? s'étonna encore Blade.

— Son état d'urgence.

— Son état d'urgence ? Rien de plus, vraiment ?

Blade avait la sensation qu'on lui cachait quelque chose. Pourtant J avait l'air sincère. Il n'y avait qu'à voir le pli qui barrait son front d'une inquiétude flagrante.

— Autant dire que vous m'envoyez dans le flou, la panade, la...

— N'exagérons rien...

J essaya d'adoucir l'ambiguïté de la situation. Mais Blade n'était pas dupe.

À présent nu, enduit de cette nauséabonde pommade qui le protégeait des inductions électriques, Blade se dirigea vers la cabine de translation, une serviette enroulée autour de la taille. Histoire de respecter la pudibonderie du vieux savant.

Apokalys. Ce nom ne lui disait rien qui vaille. Cette fois, même l'ordinateur le plus sophistiqué du royaume avait trouvé plus fort que lui. Une sorte d'ennemi qui lui brouillait les pistes. Avec si peu de

données, Blade se crut de retour à ses premières missions. Aux balbutiements d'Investigator. Du temps où il partait au hasard, sans savoir où, ni trop comment.

Aujourd'hui tout avait bien changé. Le « joujou » mis au point par Lord Leighton était une pure merveille. Une sonde capable de puiser une foule de renseignements sur toutes les dimensions possibles et imaginables. Même parfois inimaginables...

Et pourtant...

— On a déjà perdu trop de temps.

La voix aigrelette de Lord Leighton grinçait presque autant que les roues de son fauteuil sur le dallage synthétique.

Blade s'installa sur son siège de torture. Le vieux savant fixa toutes ses électrodes tandis que J faisait ses dernières recommandations à son poulain. Puis les grilles de la cabine de translation tombèrent. Dernier échange de regards entre Blade et J inquiets. Concentration optimale de Blade. Manipulations informatiques du vieux savant.

Et soudain, un bourdonnement sourd envahit le laboratoire. Un bourdonnement qui s'intensifia vers les graves. À la limite du soutenable. Blade se sentit vibrer. Vibrer lourdement. De plus en plus. Comme si on lui arrachait les entrailles. Le son s'intensifia encore. À hurler. Il sentit éclater ses viscères. Le sang chaud se mit à suinter par tous ses pores. Blade serrait les paupières de douleur. Sa bouche démesurément ouverte criait. Mais aucun son ne s'en échappait. Ses doigts, ses pieds, ses membres, sa tête enflèrent à outrance. Pour éclater. Et bientôt, il se sentit éparpillé dans l'immensité du vide intersidéral. Jusqu'à ses pensées qui se disloquèrent. Son âme. Tout en lui n'était plus que déchirure errant dans le néant.

Et puis plus rien.

Sa conscience fila entre ces débris humains.

Ce fut le chaos final.

CHAPITRE III

Un long ronronnement sourd, grave, remplissait l'espace. Un ronronnement familier. Blade sentit comme des choses qui glissaient contre son corps. Ou qui tremblaient. Des ondes vibratoires sans doute. Il ne savait pas trop. Des ondes, un ronronnement, Blade ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. En tout cas, cela ne ressemblait en rien à une issue translatrice. Et soudain, il comprit.

L'horreur !

Ce ronronnement qui lui emplissait encore la tête, il le reconnut bien. Celui des ordinateurs du labo. Cette fois aucun doute. Malgré un mal de crâne carabiné, l'esprit encore embué par les reliquats des effets de la translation, Blade sentait monter en lui le vent de la colère. Il refusait catégoriquement l'idée de ce départ raté. Comment Lord Leighton avait-il pu fausser sa manœuvre ? À moins que ce ne soit une défaillance d'Investigator lui-même...

Impossible.

Blade ne pouvait pas bouger. Il ne savait même pas encore s'il était physiquement présent dans la cabine. Des douleurs atroces, lancinantes, cuisantes, traversaient tout son corps meurtri par le traitement brutal du transfert interdimensionnel. L'engourdissement profond de tous ses membres le porta à croire qu'il se trouvait encore dans une phase intermédiaire. Chose fort probable. De toute façon tout ceci n'était pas normal. Il se sentit soudain en danger. Un danger total sans l'ombre d'un espoir de tenter quoi que ce soit. Encore trop tôt. À moins que ce ne soit déjà trop tard. L'angoisse montait. Le vieux savant n'allait tout de même pas pousser la plaisanterie jusqu'à risquer une deuxième tentative dans la foulée ? Blade ne le supporterait jamais. La peur l'envahit. Une chose était certaine. Le vieux grigou entendrait parler du pays dès que Blade sortirait de cette maudite cabine. S'il en sortait...

Au fur et à mesure que la colère montait en lui s'amenuisaient ses souffrances.

Et puis soudain...

Blouc... blouc...

Plus de ronronnement. Une espèce de bruit sourd. Épais. Comme un capricieux bouillon.

Alors Blade se sentit bien. Réellement bien. Il avait à présent l'impression d'être en état d'apesanteur. Une substance épaisse, douce, chaude investissait agréablement son corps libéré de toutes douleurs. Cette position lui rappela l'état fœtal. Il n'avait même pas envie d'ouvrir les yeux. Seulement de se laisser bercer par ce bouillon de velours à la température idéale du corps. Et c'était bon.

La translation n'avait donc pas échoué.

À moins que ce ne fût la mort. Dans ce cas elle lui parut d'une exquise douceur.

Soudain Blade sortit de cette délicieuse torpeur. Il se força à penser. Il fallait réagir. Impossible de rester ainsi indéfiniment. Pourtant il n'en éprouvait vraiment aucune envie.

Peu à peu il retrouva ses fonctions vitales. Alors Blade voulut exhaler un profond soupir. Mais alors l'agréable sensation de chaleur et de paix maternelle se changea aussitôt en un horrible cauchemar. Sur son inspiration, au lieu d'air, une substance nauséabonde emplît ses narines. Une substance épaisse, collante, visqueuse.

Blade s'affola. Instinctivement il esquissa un mouvement pour se redresser. Mais tous ses membres lui parurent peser des tonnes. Blade sentit courir des sueurs froides le long de sa colonne vertébrale. Retenant son souffle, au prix d'efforts considérables, Blade réussit enfin à s'arracher en partie à cette poix. Il commençait à étouffer. Au bord de l'asphyxie sa bouche s'ouvrit toute grande. Enfin il réussit à remplir ses poumons. D'air. Un air épais, âcre, irritant. Blade se mit à tousser, à cracher, expulsant cette écœurante substance dans laquelle il se trouvait englué. Il vomit même. D'une main souillée, il tenta de débarbouiller son visage de cette matière visqueuse. Voulut ouvrir les yeux. Prendre conscience de l'endroit où il se trouvait. Impossible. La substance qui nappait tout son corps engluait ses paupières. Coulait dans ses yeux. Il toussa, cracha encore.

Bientôt la température augmenta. De plus en plus. Il fallait à tout prix sortir de là. Mais comment sortir d'un endroit qu'il ne connaissait pas ?

Et puis soudain Blade se sentit glisser. Comme aspiré vers le bas. Pris jusqu'à la taille dans cette matière gluante, son corps s'enfonça un peu plus. Une peur panique courut comme une vague déferlante dans ses entrailles. Dans un effort surhumain, Blade ouvrit enfin les yeux. Ce qu'il vit l'épouvanta littéralement. De la boue. De la boue noire. Ou plutôt verdâtre. Une boue grasse, épaisse, dans laquelle il était en train de s'enliser. Il fallait réagir au plus vite.

Du bout des pieds, il se mit à chercher une surface stable. Dure. En vain. Une oppressante angoisse lui serra la gorge. Et puis il y avait

cette odeur âcre. Comme du soufre. L'air trop chaud manquait à présent. À moins que ce ne soit la peur grandissante de Blade qui lui écrasait la poitrine.

Il se trouvait au milieu d'une immense cuvette aux bords hauts et droits. Une cuvette remplie de cette boue sombre aux reflets verdâtres au-dessus de laquelle flottait une vapeur inquiétante. Un immense borbier marécageux dans lequel Blade était en train de se noyer.

Il devait absolument tenter quelque chose. Ça devenait urgent.

Autour de lui, d'énormes bulles cloquaient la surface pâteuse de cet infernal borbier, puis éclataient mollement en des dizaines de cratères que la consistance de la matière n'effaçait même pas. Tout bouillonnait. Et pourtant ça ne brûlait pas. Pas encore...

Dans quel enfer Investigator l'avait-il fourré ?

Blade n'en pouvait plus de gesticuler. L'épaisseur de cette fange l'épuisait. Pas moyen de s'en dépêtrer. Dès qu'il esquissait un mouvement, il accélérât sa descente aux enfers.

La boue montait toujours, glissant surnoisement sur ses muscles. Blade transpirait. La peur, l'effort et maintenant la chaleur. De plus en plus insoutenable. Son cœur battait la chamade. Et ces bulles, autour de lui, qui continuaient leur lugubre sarabande. Blade essaya de comprendre. Ces bulles ne provenaient pas de la chaleur. Sinon il aurait été ébullanté depuis belle lurette. Alors quoi ? Il toussa. Et soudain sa toux fut la clé de son énigme. Des gaz. Des gaz plus ou moins sulfureux. Voilà ce qui animait cet immonde magma. Comment ne pas l'avoir deviné plus tôt ? Ces remugles auraient dû pourtant éveiller son esprit.

À présent la boue arrivait aux épaules de Blade. La chaleur cuisait son corps impuissant. Et l'odeur de soufre empestait l'air brûlant.

Blade se concentra pour garder son sang-froid. Pas simple quand on connaît l'inéluctable issue. Dans des mouvements plus contrôlés, il essaya de nager. Peine perdue. Il fallait pourtant à tout prix gagner un bord. Deux mètres. Deux longs mètres à parcourir, tant bien que mal. Ou bien c'était la mort.

Nouveaux efforts démesurés. Mais pas moyen de remuer les jambes. Blade se trouvait complètement pris dans ce borbier infernal. La boue encore collée à sa bouche, à son nez, et maintenant celle qui lui arrivait sous le menton exhalait une odeur de plus en plus répugnante, développée par la chaleur grandissante. Blade réprima une nausée.

Enfin il réussit à tendre un bras. Des franges de boue coulèrent lentement. Il tendit encore une main tremblante vers le bord du cratère. Trop court.

Il glissa encore. Tout était perdu. Il était bien trop enlisé pour entreprendre une autre tentative. Et ces bulles qui n'en finissaient pas de se jeter à l'assaut de son corps comme des serpents invisibles et visqueux, avant d'éclater juste sous son nez. Chaque éclaboussure le forçait à fermer ses yeux, à cracher.

Blade voulut penser à autre chose. Alors il réalisa qu'il n'avait rien entrevu d'autre de ce monde étrange, que cette lise géante et le ciel. Un ciel couleur hépatite virale...

Cette fois c'était bien fini. Blade n'entreverrait pas l'ombre de sa mission. La dimension Apokalys se limiterait à cet effrayant bourbier qui l'engloutissait lentement.

Blade glissait toujours. La chaleur insupportable lui imposait des grimaces de douleur. Ce marais n'avait-il donc pas de fond ?

Maintenant le magma verdâtre lui arrivait à la bouche. Blade serra les lèvres. Il tendit le cou afin de gagner quelques secondes de plus sur sa mort. Mais la boue le happait.

Il leva les yeux vers le ciel aux couleurs incertaines. Quelques nuages roses s'effiloçaient comme de la ouate. Il les trouva magnifiques... Étrange comme la mort peut changer le regard sur les choses...

Blade pensa à Loret, J, Lord Leighton. Une profonde nostalgie l'envahit.

Au seuil de sa mort, il lui revint brusquement en mémoire une phrase de Lord Leighton. Elle résonna dans sa tête comme si le vieux savant lui-même se fut trouvé à ses côtés.

— Si vous continuez à ce rythme, vous ne ferez pas de vieux os !

Ce vieux grigou n'avait pas tort. Même si les raisons évoquées étaient différentes. Blade sourit. D'un sourire amer. Le dernier... avant de disparaître à jamais sous cette immonde fange...

La boue le pénétra. Dans les yeux. La bouche. Le nez. Il la sentit couler sournement dans ses oreilles.

Les paupières serrées à s'en faire claquer les veines, les mâchoires crispées à s'en casser les dents, Blade résistait toujours. Il retenait les dernières bouffées d'air dans ses poumons enflammés. La douleur était insoutenable. Mais Blade lutterait jusqu'à la dernière seconde. Il était hors de question d'abandonner. Même si tout était perdu d'avance.

Bientôt il suffoqua. Son sang bouillait dans ses veines. Sa tête était sur le point d'éclater. Soudain il entendit comme des litanies. Sourdes, mais imposantes. Les voix de la mort l'appelaient. Blade venait d'atteindre ses dernières limites.

Au bord de l'asphyxie, Blade allait ouvrir grand sa bouche lorsque

brusquement une considérable poussée le propulsa vers le haut, dans un écoeurant bruit de succion. Machinalement il ouvrit les yeux.

Un véritable miracle ! Il se retrouva à l'air libre, à quelques centimètres au-dessus de la surface cloquée. Dans le mouvement, la poussée l'éjecta de côté, vers le bord du cratère. En retombant il parvint à s'agripper à la pierre friable du bord de la cuvette. Ce même bord qu'il n'avait pas pu atteindre quelques minutes plus tôt.

Derrière lui, un phénoménal bruit de vapeur sous pression. Blade se retourna. Ce qu'il vit lui donna la chair de poule. Un gigantesque geyser dardait son panache de vapeur vers le ciel brouillé. Un panache d'une hauteur jamais enregistrée dans la dimension du voyageur interdimensionnel ! Cramponné à la roche incertaine comme une araignée à un mur, Blade ne pouvait détacher son regard de cet incroyable phénomène naturel à qui il devait son salut.

Les litanies reprirent de plus belle. Ces mêmes chants religieux qu'il avait entendus dans son agonie. Un peu plus modulés peut-être.

Et puis le geyser retomba lentement pour s'évanouir sous la boue mollement agitée par les soubresauts gazeux.

Blade secoua la tête. Il se demandait s'il ne venait pas de rêver. Mais un morceau de roche qui se décrocha sous l'un de ses pieds lui prouva le contraire.

Et soudain, des cris aigus.

— Nooon... Lâchez-moi !...

Des cris d'enfant.

— Je ne veux pas mourir...

Des cris inhumains.

À peine agrippé par le bout des doigts, Blade unit toutes ses forces pour se hisser hors de la cuvette au fond bouillonnant, menaçant. Un nouveau morceau de roche céda. Mais cette fois sous sa main gauche. C'était la fin. Pourtant, in extremis, il réussit à assurer sa prise de l'autre main et se retrouvait à présent suspendu par un bras au-dessus de l'enfer. Il en voyait monter les volutes sulfureuses. Irritantes. La sueur coulait de ses tempes.

— Nooon... Nooon...

Toujours ces cris d'épouvante. Tout proches.

À la suite de considérables efforts, Blade parvint de nouveau à caler ses deux mains dans les aspérités de la roche. Mais pas ses pieds. Il banda ses muscles. Une grimace déforma son visage en sueur. Et dans un ultime effort, à la seule force des bras, il réussit enfin à se hisser au sommet de l'à-pic.

Hors de danger, à bout de forces, le rescapé de la boue s'accorda

un instant de répit. Histoire de se remettre de ses émotions et de reprendre un peu son souffle sur la terre ferme. La tête baissée, Blade soufflait comme un bœuf.

Comme il allait se relever, ses yeux se posèrent sur... des pieds. Là, juste sous son nez. Des pieds larges, décharnés, chaussés de sandales de cuir, plantés dans la poussière.

Les cris avaient cessé. Blade ne se sentit pas très à l'aise. Son instinct ne lui pressentait rien de bon. Ces pieds, et puis ce silence pénétrant...

Toujours accroupi au sol, encore tout dégoulinant de boue, Blade leva enfin la tête. Son regard glissa sur des mollets musclés puis rencontra une étoffe jaune. Une robe. La silhouette n'en finissait pas. Bientôt il découvrit un géant dans toute son intégralité. Un homme imposant, droit. Un homme de plus de deux mètres. Son regard clair, figé sur le nouveau venu, glaça le sang de ce dernier. Vu d'en bas, Blade bénéficiait de l'effet de perspective, laquelle allongeait démesurément ce géant presque de marbre. Ce qui le rendait encore plus impressionnant. De longs cheveux blancs balayés en arrière dégageaient ses tempes et son front parcheminé. Dans cette sérénité douteuse, brillait un brin d'hostilité.

Blade repéra les lieux, prêt à toute éventualité.

S'il ne voulait pas se retrouver en bas..., son instinct lui ordonna de faire travailler sa matière grise.

Et vite.

CHAPITRE IV

— Grâce à toi, ô Dieu tout-puissant ! Toi qui de tes entrailles engendras le Terrien.

Paroles divinisées de Gorde, les bras dressés vers le ciel, la tête haute et le regard lointain.

— Quoi ?...

Surprise de Blade.

Puis respectueux et solennel, la voix caverneuse du Grand Prêtre éclata de nouveau dans le silence pesant. Mais cette fois à l'égard de Blade de plus en plus surpris.

— Que ta venue sur Apokalys soit le triomphe de nos prières, vénérable Terrien.

Comment savait-il ? Richard ne comprenait plus. Il lui fallait absolument des éclaircissements. Il était invraisemblable qu'on l'attende sur cette dimension. Il se leva lentement, regarda le géant droit dans les yeux.

— Comment sais-tu ?

— Que suis-je censé savoir, vénérable Maître ?

— Que je suis un Terrien ?

— Mais parce que nous t'avons tous vu.

Avec un petit sourire amusé, Gorde continua :

— Tu sors de la boue, des entrailles de la terre. Regarde-toi. Tu es encore tout souillé de sa matière.

Bien sûr. Vu sous cet angle-là, Blade était bien un Terrien. Mais cette réponse ne le satisfaisait qu'à moitié. Il tenterait d'approfondir plus tard. Ne pas précipiter les choses restait encore le plus sage.

Sur les pentes escarpées du cratère, se prosternait tout un peuple, massé en plein soleil. Une chaleur torride faisait trembler l'horizon.

Tout près, tenue entre deux gardes, une ravissante jeune fille vêtue d'une toge aux couleurs irisées pleurait en silence. Des larmes coulaient sur son joli visage. Presque celui d'une enfant. Alors Blade comprit. Ces cris, ces hurlements étaient les siens. Il venait de se rematérialiser en pleine cérémonie religieuse. Le géant était fatalement le maître de cérémonie et la jeune fille une future sacrifiée. Quant à lui, on le prenait pour l'envoyé d'un dieu.

Il joua le jeu. Au moins pour user une fois de son pouvoir sur ce prêtre et faire libérer cette pauvre enfant.

— Lâchez-la ! fit-il aux gardes d'un ton déterminé.

— Tes désirs sont des ordres, fils de Geimma.

Le géant s'inclina devant Blade et à son tour ordonna :

— Épargnez-la. Faites ce qu'il vous dit.

Blade remarqua une légère amertume dans le ton du Grand Prêtre. Il ne comprit pas pourquoi.

La jeune fille libérée se jeta aussitôt à ses pieds.

— Merci mille fois, fils de Geimma. Et plus bas : qui que tu sois, un jour tu comprendras la grandeur de ton acte.

Ces paroles mystérieuses intriguèrent Blade. Tous ces propos obscurs préludaient un conflit. Blade n'en doutait pas.

Au fond de lui-même, Gorde bouillait de fureur.

La jeune fille se releva, la paix dans l'âme. Une légère brise chaude plaqua l'étoffe légère de sa tige contre son corps juvénile, dévoilant des courbes harmonieuses. On l'emmena. Libre.

Blade était toujours nu, enrobé de la tête aux pieds de cette puante boue verdâtre. Sur un geste de l'homme à la robe jaune, on lui apporta un vêtement pourpre. Il se débarrassa grossièrement de cet emplâtre qui commençait à sécher sous le soleil. Enfila cette bure écarlate.

— Mon nom est Gorde, s'inclina encore le géant. Maître des prêtres de la cour.

— Et moi Blade.

— Blade ?

— Richard Blade.

— Blade le Terrien, notre peuple (il fit un geste large en direction des fidèles), ton peuple t'attend depuis des lustres.

— Si longtemps que ça ? s'enquit le voyageur avec une pointe d'ironie.

— Depuis la nuit des temps le peuple des Trohgs attend le fils de Geimma. Ta venue sur Apokalys accomplit la prophétie.

Nouvelle réticence de Blade.

— Quelle prophétie ?

— Si le peuple des Trohgs attend ta venue depuis la nuit des temps, c'est parce qu'un prophète du nom de Siome l'avait vue dans le souffle de Geimma.

— Qui est Geimma ?

Sourire indécis de Gorde.

— Mais... ton géniteur ! L'ignorerais-tu ?

— Un fils ignorerait-il son père ? Je testais ta mémoire, Gorde.

Rassuré, le géant désigna le cratère fangeux et bouillonnant aux relents sulfureux.

— Ma mémoire est fidèle, Richard Blade. Geimma est celui qui d'une poignée de boue a engendré un homme, toi. Ton esprit est neuf, Blade le Terrien... Tu as encore beaucoup à apprendre. Notre Dieu Geimma se manifeste deux fois par révolution d'Apokalys. Aux solstices. Alors notre peuple se masse sur les flancs du cratère pour le voir et prier. Comme aujourd'hui, juste avant ta venue. Ce fut un souffle splendide !

Temps de silence et d'émerveillement de Gorde avant de poursuivre :

— Un magnifique geyser !

C'était donc ce phénomène que vénéraient les Trohgs ! Ce geyser déifié à qui il devait son salut. Blade cacha son étonnement intérieur par une placidité feinte.

— Pourquoi attendre un fils de Geimma ?

— Pour aider le peuple des Trohgs à ramener les autres races dans le droit chemin. N'oublie jamais une chose : les Trohgs sont les plus riches, les plus respectés, les plus puissants de tout Apokalys.

La voix de Gorde résonnait haut et clair dans l'immensité du désert. Chaque mot de cette phrase pénétrante avait enorgueilli à l'extrême le Grand Prêtre aux yeux exorbités. Cette réflexion bizarre éveilla l'attention de Blade. Les plus puissants et les plus respectés de tout Apokalys. Que voulait-il entendre par là ? Quelque chose clochait. Et soudain l'horreur traversa d'un trait l'esprit du voyageur. Blade s'aperçut qu'il n'était pas vraiment tombé dans le bon camp. Les Trohgs étaient ce fameux peuple fanatique dont J lui avait parlé. Ce peuple qui anéantissait une autre race pour servir son dieu...

Que faire ? Fuir ou rester. Blade choisit de rester. Puisqu'on le prenait pour le fils de ce Dieu Geimma, il continuerait à jouer le jeu. Le temps nécessaire pour en apprendre davantage sur Apokalys. Mais aussi d'échafauder un plan, une échappatoire afin de rallier le camp de ceux pour qui il avait été envoyé, celui des Pigots.

Le cortège du Grand Prêtre quittait à présent le lieu de prière, suivi de la foule des fidèles. Traité en invité de marque, Blade avait pris place au côté de son hôte, sur une sorte de large plateau à porteurs habillé de fourrures, de sculptures et de cuivre. Vingt esclaves à la peau burinée par le soleil portaient ce palanquin qui se

dandinait sur la route poussiéreuse. L'astre lumineux déclinait. Dardant ses derniers rayons, il embrasait au couchant, l'horizon de cette contrée désertique, ravagée par la morsure du jour.

Dans ce monde étrange, tout semblait voué au rouge. La terre, les falaises qui se profilait au loin, les sculptures de bois rouge qui ornaient le palanquin, la robe de Blade et jusqu'à ces esclaves aux allures d'Iroquois. Seul le cuir soufré de la haie de centurions, ceux-là mêmes qui précédaient le cortège, s'opposait à ce rouge envahissant.

À demi allongé sur la fourrure épaisse qui tapissait le palanquin, le Grand Prêtre entreprit d'instruire le Terrien. Mais avide de connaissance, Blade le devança.

— Où allons-nous ?

— Vers Arouch, grande cité de ton peuple, les Trohgs.

Fierté ostensible du vieillard aux cheveux blancs.

— C'est loin ?

— Vois-tu ces falaises là-bas ? Ce sont les portes d'Arouch.

Blade tiqua.

— Ta place, vénérable Terrien, reprit Gorde, ta place est aux côtés de Morpho.

— Qui est Morpho ?

— Morpho est notre monarque. C'est à lui que tu révéleras les ordres divins qui guideront notre peuple vers la gloire absolue.

Pour Blade, ça sentait déjà le roussi. Il voyait très bien où Gorde voulait en venir. Mais il n'était pas question que Blade devienne complice d'un génocide. Plus sévère, il demanda :

— Pourquoi Morpho n'a-t-il pas assisté à la cérémonie ? Il ne prie pas Geimma ?

Moue un peu vexée du Grand Prêtre.

— Morpho ne se déplace jamais. Il ne le peut pas.

— Pourquoi ?

— Un monarque est irrémédiablement attaché à sa cité. Il est en symbiose avec elle. S'il la quitte, c'est pour mourir.

— Pour mourir ? s'étonna encore Blade.

— C'est la loi.

Soudain l'un des porteurs s'écroula sur le sol poussiéreux. Aussitôt le convoi fut stoppé.

— Remplacez cet homme. Ce malheureux aussi a droit au respect du repos. À la cité, qu'on le conduise au sanctuaire.

L'ordre du Grand Prêtre résonna dans le défilé que le convoi

venait juste d'emprunter. Quelle étrange générosité à l'égard d'un esclave ! Blade n'en revenait pas. Sous ses yeux ébahis, les gardes en armure de cuir couleur de soufre relevèrent le malheureux inanimé. Puis, l'un d'entre eux choisit parmi la foule un autre esclave qui prit sa place et le cortège repartit. L'agent spécial nota un détail plus surprenant encore. Les esclaves paraissaient tous vieux. Ils étaient torse nu et Blade put aisément regarder leur dos. Aucune trace de coup de fouet ni de quelconque torture sur leur peau parcheminée par le soleil. De plus, ni gros ni maigre, aucun n'avait l'air de souffrir de la faim. Surprenant et inquiétant à la fois. Pourtant au premier abord il n'y avait vraiment pas de quoi. Gorde, tout comme son peuple, n'avait laissé entrevoir le moindre signe d'hostilité envers qui que ce soit.

Où était donc cette cruauté, cette tyrannie fanatique qui détruisait les Pigots, dont lui avait parlé J ? Investigator n'avait pu se tromper au point d'inverser les données. Donc, Gorde cachait son jeu...

— Les esclaves sont-ils tous vieux ? demanda Blade.

— Ils ne sont pas... vieux. Et ce ne sont pas des esclaves.

Réponse de Gorde teintée d'une pointe d'hésitation. Au point que Richard eut l'impression d'avoir commis une gaffe. Ou plutôt d'avoir soulevé un mystère. Gorde en avait trop dit.

— Qui sont-ils alors ? Des Trohgs ?

— Pas des Trohgs !

Voix acide du Grand Prêtre.

— Ce sont des Pigots. Peuple inférieur, primitif, agressif. Nous les avons pris à notre service par... charité. Les Pigots ne sont pas capables de se suffire à eux-mêmes. Leur race est appelée à disparaître... Nous les faisons travailler. En échange ils sont nourris, logés, soignés.

Blade interpréta à l'envers les paroles de son hôte. Tout cadrerait avec les données d'Investigator. Les Pigots devenaient pacifistes asservis par les Trohgs. Tout à fait autonome, leur race était en plein développement. Les Trohgs les faisaient trimer pour les anéantir. Comment ?

S'il avait raison, ce Gorde était plus futé qu'il n'en avait l'air. Blade devait rester sur ses gardes.

— Vois-tu, vénérable Terrien, à présent nous vivons tous dans une parfaite harmonie, continua Gorde. Dommage que Far-Oh cherche à la détruire.

— Far-Oh ?

— C'est le roi des Pigots. Un souverain sans cervelle. Il vit par-delà les montagnes. Au-delà des eaux furieuses d'où personne ne

revient. Tu devras aider nos armées à repousser les attaques que prépare Far-Oh contre notre cité royale. Cela fera aussi partie de ta mission, Blade le Terrien.

Là encore Blade interpréta à l'inverse les paroles de Gorde. Et même cela ne lui parut pas satisfaisant, ni clair. Ce qui était sûr, en revanche, c'était qu'il se trouvait bel et bien l'otage de ce Grand Prêtre. Et instinctivement, il sentit qu'il fallait sortir de ce guêpier très rapidement.

Comment ? Forcer ce personnage inquiétant à cesser ses mensonges. Le défier ouvertement ? Ou jouer le jeu ?

De ce choix, dépendait sa vie.

CHAPITRE V

L'étroit défilé s'ouvrit bientôt sur un grand cirque. D'immenses falaises de latérite s'élevaient sur plusieurs dizaines de mètres, en arc de cercle. D'innombrables grottes perçaient ce gigantesque mur de rocaïlle pareille à une pierre volcanique aux bulles géantes. Blade regardait cet étrange décor lorsque soudain la montagne s'ouvrit.

En effet, une porte que Blade n'avait pas remarquée déployait ses deux énormes battants sculptés à l'image du reste des falaises. Camouflage parfait ! L'ouverture béante mesurait environ vingt mètres de haut sur dix de large.

— Voici Arouch, la Cité Royale ! clama Gorde de sa voix de stentor.

Des troglodytes !

Les Trohgs étaient donc des hommes des cavernes.

L'immense armée des centurions, puis le palanquin suivi de tout le cortège des pèlerins s'engouffrèrent dans l'ancre béant de la Cité Royale. On aurait dit que la montagne elle-même engloutissait tout ce peuple comme un immense Gargantua.

Les formidables portes du royaume des Trohgs se refermèrent dans un bruit lourd qui résonna sinistrement, derrière le convoi. Blade était prisonnier de ces sombres entrailles.

Massé sur une immense agora souterraine qui semblait tenir lieu de place publique, le peuple se dispersa peu à peu dans les innombrables grottes adjacentes. Habitations ou apparemment des galeries. Un dédale complexe que des centaines de torches piquées dans les parois dévoilaient en partie. Blade observait cet étrange monde, fasciné. Vaguement inquiet aussi. Certaines galeries s'enfonçaient droit dans la masse montagneuse. D'autres, au contraire, semblaient descendre dans les profondeurs de la terre.

— Suis-moi, vénérable Blade le Terrien. Morpho t'attend.

Regard incrédule de Blade.

— Comment sait-il que je suis là ?

— Je le lui ai dit.

— Télépathie ?

— Si tu veux. C'est l'une des facultés des prêtres d'Arouch.

Petit regard en coin du Grand Prêtre.

Avec la souplesse d'un félin, Blade sauta au bas du palanquin et emboîta le pas de son hôte au milieu de la foule.

Ce Gorde lui paraissait de plus en plus mystérieux. Une escorte de six gardes les accompagnait. Le petit groupe gravit les quelques marches d'accès au palais lui-même. Tel un palais des *Mille et Une Nuits* ébauché en bas-relief dans la roche, la façade de la demeure royale se dressait, grandiose et fascinante. Une façade enrichie d'incrustation des plus grosses gemmes jamais trouvées. Des pierres précieuses de toutes les couleurs que d'innombrables torches faisaient scintiller dans une lumière jaune et inquiétante. Blade était fasciné. Dans sa dimension, un seul de ces bijoux valait une fortune.

L'escorte franchit les portes du palais. Puis le Grand Prêtre mena le groupe à travers des couloirs sombres, des antichambres riches, des cours modestement éclairées, des jardins même, aux étranges plantes phosphorescentes. En passant, Blade effleura un calice bleu électrique. Celui-ci se rétracta aussitôt pour se redéployer derrière lui.

Une odeur âcre de suif brûlé répandait une atmosphère lourde et malsaine.

Enfin deux gardes en faction écartèrent leurs lances à l'approche de Gorde, libérant l'accès à une grande salle. Un huissier annonça l'arrivée des nouveaux venus.

— Gorde et le vénérable fils de Geimma, Blade le Terrien, sont arrivés, sublime Morpho !

— Voici Morpho, présenta discrètement Gorde d'un signe de tête en direction du fond de l'immense salle. Il est notre cerveau, nous sommes sa force.

D'abord Blade ne vit rien. La salle était mal éclairée. Il rétrécit ses yeux pour mieux voir. Et soudain il vit... Réprima une grimace de dégoût...

Ce qu'il découvrit en premier n'était qu'un immonde tas de graisse informe. Bien trois fois plus grand que les autres Trohgs. Et plus large que haut. Un homme. Un homme hideux au crâne rasé sur lequel subsistait une sorte de chignon largement enduit d'une substance graisseuse. D'énormes yeux globuleux injectés de sang sortaient de leurs orbites comme ceux d'un insecte. Un nez épaté et des lèvres lippues s'ajoutaient à sa laideur. Cette tête difforme était posée sur un semblant d'épaules vaguement dessinées dans le tas de graisse. Blade compara cet être à un sumo. En plus grand. Mais un sumo écœurant. Dépourvu de membres inférieurs. Ce tas de graisse tronqué se terminait étrangement par un socle tout en or ciselé. Comme enchâssé dans ce socle sphérique, façon culbuto.

Sublime Morpho !

Posé sur un promontoire de cristal pur, légèrement incurvé, le souverain d'Arouch leva un bras pour stopper les arrivants. Son geste lent, lourd, imposa à ce poussah un mouvement oscillatoire. Puis il revint à sa position initiale. De ce trône précieux, Morpho dominait ses sujets. Il toisa Blade.

Le Grand Prêtre s'inclina respectueusement devant son souverain et présenta :

— Voici le Terrien.

— C'est donc toi le fils de Geimma ?

La voix pâteuse du monarque résonna dans la salle.

— Je m'appelle Blade. Richard Blade. Et je viens de très loin.

Rire grossier et satanique du poussah.

— Tu m'plais bien, l'étranger.

Blade, lui, ne l'aimait pas du tout. Apparemment essoufflé par cet effort considérable que lui imposait la parole, Morpho se soulevait et s'affaissait comme une vulgaire baudruche. Puis il reprit :

— Sois le bienvenu dans ma demeure, Blade le Terrien, fils de Geimma.

Cette fois, tout y était passé. De nouveau, rire douteux. Malgré son écœurement, Blade se força au respect.

— Merci à toi, puissant Morpho.

Comme un enfant gâté avide de compliments, le souverain adipeux éclata d'un large rire édenté. Il souffla comme un bœuf puis déclara d'un ton sarcastique :

— Avant de rejoindre les quartiers qui t'ont été réservés, noble fils de Geimma, Blade le Terrien...

Pause d'essoufflement.

— ... tu dois subir l'épreuve du combat devant la cour.

— Le combat ?

Blade se dit que jusque-là les choses avaient été trop faciles...

— Ce n'est qu'un rite, souffla Gorde d'un ton rassurant. La force magique dont t'a pourvu ton géniteur prouvera que tu n'es pas un imposteur. C'est un combat symbolique.

Symbolique ? Ça dépend du point de vue. Blade n'en crut pas un mot. Un frisson lui parcourut le dos.

— Si tu échoues, vénérable Terrien, Blade fils de Geimma, reprit le poussah, tu auras le choix. Entre la mort ou... rejoindre les rangs des Pigots.

L'épouvantable tas de graisse à la poitrine tombante comme une épaisse gélatine, se remit à rire. De son rire poussif et saccadé.

Rejoindre les rangs pigots... Peut-être l'occasion providentielle de changer de camp. Si toutefois Morpho respectait sa parole. La roulette russe. Blade n'aurait que le temps du combat pour se décider. Mais il pouvait aussi gagner le combat...

Le roi de Trohgs leva lourdement sa main bouffie, ce qui le fit osciller sur son socle de cristal et d'or. L'huissier cria :

— Que le rite commence !

Gorde se retira sur les côtés de la salle, avec toute une lignée d'autres prêtres venus assister au combat. La cour.

Un formidable coup de gong retentit. Blade se retrouva seul au milieu de l'immense salle. Seul dans l'arène. Tout autour, les regards neutres mais pénétrants des prêtres en robe pourpre convergeaient vers le combattant. Un silence lourd pesa sur l'arène aux murs ocres piqués de torches fumantes. Blade releva sa robe, la tordit en torche entre ses jambes et la noua solidement. Ainsi prêt à l'attaque il avisa.

Soudain surgit l'adversaire. Un géant. Un colosse aux allures de gladiateur, l'homme avançait, à la fois lourd et souple. Sa peau parcheminée enduite d'huile accrochait la lueur des torches. Dissimulé sous un masque de cuir, Blade ne voyait de son visage que le blanc de ses yeux. Genoux fléchis, bras légèrement écartés, il attendait. L'homme n'avait pas d'arme, mais Blade n'avait apparemment aucune chance pour autant. L'autre avançait toujours. Blade le contourna doucement, hors de portée. Et brusquement la montagne de muscles fondit sur lui. Si vite que Blade n'eut même pas le temps de réagir. Il sentit l'étau des pognes de son adversaire se refermer sur son cou. La respiration coupée, à demi étranglé, il sentit enfler sa tête. La compression de ses carotides ne lui laissait pas beaucoup de temps pour réagir. Impossible de se saborder. Cette brute le tuerait à la première occasion. D'un seul coup il saisit les petits doigts du lutteur et les tordit de toutes ses forces. Les os craquèrent. L'autre hurla et lâcha prise. Blade en profita. À sa façon. Un superbe coup de boule. En plein nez. Le colosse couina en même temps qu'un geyser de sang giclait sous son masque. Au comble de sa fureur, le monstre se jeta de nouveau sur Blade. Déséquilibrés, tous deux roulèrent dans la poussière. Un corps à corps implacable suivit. À cheval sur Blade, l'adversaire déchaîné lui lançait des coups de poing terribles dans la figure. Une arcade sourcilière de Blade éclata sous le choc. Sur le moment, anesthésié par le coup, il ne sentit rien. Qu'un filet chaud couler sur son nez. Puis une douleur cuisante irradiait son visage. Et ce fut l'autre arcade qui s'ouvrit sous les coups qui tombaient. Aveuglé par le sang, Blade comprit qu'il fallait faire vite. Très vite. D'un coup

de reins habile, il envoya valser son adversaire de côté. Aussitôt, à l'aveuglette, il frappa encore, puis d'un coup sec il lui arracha son masque de cuir, déchirant une oreille au passage. Le Pigot hurla de plus belle. Le sang coulait de partout collant la poussière aux plaies poisseuses. Oubliant sa douleur, Blade cognait de plus belle. Mais son adversaire se révéla plus redoutable et plus fort encore qu'il ne l'avait cru. Les deux hommes roulaient l'un sur l'autre, s'écrasant à tour de rôle.

Soudain le colosse reprit le dessus. Il s'agenouilla de tout son poids sur le creux des coudes de Blade, paralysant ses nerfs. La douleur engendrée courait jusqu'au bout de ses doigts. Une douleur atroce. Comme un puissant courant électrique. Mais ça n'était pas le plus insupportable. Le lutteur avait saisi à pleines pognes les cheveux de Blade et lui tapait violemment la tête par terre. Richard la sentait résonner sous les chocs répétés. Il avait l'impression qu'elle allait se fendre à chaque coup. Il gesticulait des jambes et des reins comme un forcené. Mais l'autre ne lâchait pas et des étoiles explosaient dans les yeux de Blade. Cette fois c'était la fin. Dans une ultime tentative, il réunit tous ses restes de forces. En vain. Alors, feignant l'évanouissement, il s'amollit d'un coup. Au premier relâchement de son adversaire, il banda tous ses muscles et se dégagea brusquement. Dans la foulée, il saisit le bras du gladiateur et le tordit en arrière. Un bruit sec, l'épaule du malheureux se déboîta. Il étouffa un cri, se releva, chancelant. Livide, le bras horriblement plié dans une position inhabituelle, il regarda Blade droit dans les yeux.

— Tu te bats comme un dieu, souffla le monstre à mi-voix. Mais tu n'en es pas un. Gagne le combat et laisse-les croire. Je suis un Pigot.

Et il s'écroula lourdement.

Blade n'y comprenait plus rien. Il essuya le sang sur son visage d'un revers de bras. La douleur lui tournait la tête. À bout de souffle, il regarda l'état de son adversaire bien amoché. Jamais il ne croyait en arriver à bout.

Les rires poussifs du monarque adipeux résonnèrent dans l'immense salle.

Comment un tel idiot pouvait-il gouverner un peuple ? pensa Blade.

Mais soudain, la brute allongée sur le sol se releva. D'un seul bras il envoya des moulinets, jetant tous azimuts des coups de poing en avançant vers Blade. Bien mal en point lui aussi, ce dernier tenta de reculer. Mais ses jambes ne le portaient plus. Avant que l'autre n'ait eu le temps de l'atteindre, il lui envoya un magistral coup de pied dans les côtes, façon karaté. Quelques-unes cédèrent puisque le gladiateur tomba de nouveau dans un borborygme qui lui fit cracher du sang.

Alors, fourbu, Blade tomba à genoux à ses côtés. Il considéra le combat comme terminé lorsque le gladiateur leva des yeux implorants vers lui.

— Tue-moi, étranger... Tue-moi.

— Pourquoi le ferais-je, souffla Blade. Tu as perdu.

— Tue-moi... si tu veux avoir la vie sauve...

Blade ne voulait toujours pas comprendre. Il avait gagné le combat. Il n'avait même pas à implorer la clémence de Morpho.

— Tue-moi, je t'en prie... Au moins pour abrégé mes souffrances...

Blade regarda son adversaire qui soudain se sacrifiait pour, prétendument, lui sauver la vie. Étrange. Son regard était d'une sincérité éblouissante. Il hésita. Mais l'homme insista encore. Sa voix tremblante semblait vouloir exprimer quelque chose que Blade ne saisissait pas. Il comprit qu'il devait obéir.

Mais il avait du mal à frapper ainsi, sans plus aucune raison.

— ... tue... moi. Ma mort sera... plus douce que ma vie... en ce monde...

Jamais Blade n'avait vu un homme l'implorer à ce point. Pris de pitié sans savoir pourquoi, il leva ses deux poings et frappa. Frappa pour tuer. D'un coup net et précis sur le plexus solaire. Ce fut fatal. Le Pigot s'affaissa d'un seul bloc. Mort.

Aucun prêtre n'avait bronché. Ils avaient observé, dans une froide objectivité. Leur silence était encore plus cruel que la mort elle-même parce que masquant l'inconnu. Un avenir inconnu que l'instinct de Blade présentait terrifiant.

— Tu as prouvé ta force... Ton courage... Tes origines... Blade, vénérable Terrien, fils de Geimma.

C'était la voix poussive de Morpho. Cette voix écœurante qui énonçait encore en désordre le titre pompeux de Blade. Celui-ci ne pouvait décidément pas le voir en peinture. Il aurait voulu lui cracher toute sa haine à la figure. Mais il n'en avait plus la force.

Gorde s'approcha de lui.

— Viens, Blade le Terrien. Tu as droit au repos. Demain nous parlerons de ta mission.

Du repos, il en avait besoin. La douleur cuisante de ses arcades sourcilières éclatées lui lançait comme des milliers d'aiguilles dans le crâne. Tout son corps l'abandonnait.

Blade adressa un regard vague au Grand Prêtre. Le rouge de cette robe qui avançait vers lui comme un mur lui brouilla les yeux. Alors Blade s'écroula dans la poussière poisseuse du sang des combattants.

Inanimé.

CHAPITRE VI

— Non... Non, arrête... Fiche le camp...

Blade sortait de son état d'inconscience, essayant de repousser cet animal aux longs poils qui s'obstinait à se coller à lui. Mais rien à faire. Alors il ouvrit les yeux et se surprit à se démener contre la fourrure de sa couche. Il s'assit brusquement, explora d'un regard circulaire la pièce où il se trouvait. Seul.

Tentures, tapis épais et fourrures constituaient le somptueux décor. Sept torches éclairaient l'endroit. Des ombres légères dansaient sur les murs, donnant à cette pièce une ambiance intime et mystérieuse. Comme d'ailleurs toutes les choses qui appartenaient à ce monde étrange.

Blade se leva, explora la chambre. Au centre fumait l'eau d'une piscine carrée, creusée dans la roche. Une eau parfumée aux essences fortes mais agréables. Il s'accroupit, testa la température du bain. Aussitôt, deux superbes créatures à la peau cuivrée sortirent de derrière des tentures. Elles s'approchèrent de Blade, commencèrent à le dévêtir. Amusé, il se laissa faire. Lorsqu'il fut nu, les deux filles dénouèrent leurs cheveux tressés et se débarrassèrent de leurs longues toges. Leurs corps aux courbes parfaites étaient troublants. Décidément ses hôtes veillaient à tout. Les deux esclaves prirent Blade par la main et, arborant des sourires absents, elles l'entraînèrent dans l'eau, se mettant en devoir de laver le grand corps musclé. Leurs mains douces le parcouraient, plus lourdes sur les endroits encore souillés de boue, plus légères sur les plaies sensibles. Malgré lui Blade sentit ses instincts de mâle se manifester. Mais les esclaves, elles, frôlèrent son sexe durci avec la plus grande indifférence. L'homme en perdit ses ardeurs. Ces esclaves imperturbables semblaient agir comme des robots.

Des androïdes ?

Blade voulut en avoir le cœur net. Il tenta de les repousser. Mais soucieuses de terminer leur travail, elles revenaient sans broncher. Étrange attitude. Il les observa droit dans les yeux. Passa la main devant leurs visages. Toucha leur peau. Aucune réaction. Leurs regards semblaient ne voir que le programme d'une besogne à accomplir. Et leur peau avait la texture d'un humain. Belle réalisation, pensa Blade. Ces androïdes étaient parfaits. Les Trohgs possédaient

donc un savoir technologique avancé. À les voir, il ne l'aurait pas cru.

Sorti de l'eau, les deux androïdes séchèrent leur nouveau maître. Celui-ci essaya de tester leur parole.

— Qui êtes-vous ? Comment vous appelez-vous ?

Rien. Ces androïdes ne devaient être programmés que pour obéir. Obéir à certains actes précis et non pour converser. Dommage. Leur compagnie aurait pu être agréable... Les créatures artificielles à l'image des Pigots apportèrent une robe propre, en revêtirent Blade. Puis elles s'inclinèrent et disparurent derrière la tenture.

Blade resta un moment sans réaction. Ce qu'il venait de voir et de subir le laissait coi.

Dans un autre coin de sa chambre, un pichet de vin et quelques friandises avaient été servis sur une table en onyx vert. Il alla se servir une coupe de vin, hésita, puis la but. D'un trait.

— Très alcoolisé, mais pas mauvais, se dit-il à haute voix en hochant la tête.

À présent seul dans ses somptueux appartements, le voyageur interdimensionnel tenta de faire le point. Mais il n'en eut pas le loisir.

Drapée de mousseline bleu ciel, une jeune fille entra. Une jeune fille aux longs cheveux noirs avec des reflets roux. Une enfant timide, malgré son regard franc.

Walis.

Blade se retourna, surpris.

— Toi, tu n'es pas un androïde. On ne sacrifie pas les robots.

Il venait de reconnaître celle qu'il avait sauvée du cruel rituel, là-haut, au bord du cratère.

— Je m'appelle Walis.

— Moi c'est Blade. Richard Blade. Comment es-tu là ?

— C'est... Morpho qui m'envoie, répondit-elle, hésitante.

— Morpho. Ce Grand Morpho. Il t'a donc rendu ta liberté ?

— Non. Pas exactement...

— Alors ?

— Il...

Air un peu gêné de la ravissante Walis qui baissa les yeux.

— Il m'offre à toi.

Blade dévisagea la douce enfant.

— Tu veux dire que...

— Tu es fils de Geimma. Par toi Geimma, leur Dieu, m'a épargnée du sacrifice. Alors leur coutume veut que la vierge épargnée soit

offerte au fils de Geimma.

— Leur coutume ! Je ne suis pas obligé de m'y soumettre !

Ton agacé de Blade.

— Je sais que tu n'es pas le fils de Geimma, s'empressa d'avouer la jeune Walis devant l'irritation de Blade.

— Tu sais donc qui je suis réellement ?

Blade s'approcha de l'enfant. Il la prit par les épaules et l'invita à s'asseoir sur sa couche.

— Parle. Dis-moi ce que tu sais.

— Peu m'importe d'où tu viens, Blade le Terrien. Mais je suis sûr que tu n'es pas le fils de Geimma. Je l'ai vu quand je me suis agenouillée à tes pieds.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Gorde t'a certainement parlé du prophète Siome.

— Oui, et alors ? fit Blade, intrigué.

— Ce qu'a certainement omis de te préciser ce chien de Gorde...

Grimace dégoûtée de Walis.

— ... C'est que le prophète Siome avait lu la venue d'un envoyé dans le souffle de Geimma. Mais un envoyé au regard de feu.

— Ah, de feu... Oui, évidemment.

— Or, tu n'as pas les yeux pourpres.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Je te devais la vie.

— Mais si toi tu connais la vérité, alors Gorde aussi sait que je ne suis pas le fils de Geimma !

— Bien sûr. Il joue avec toi. Et Morpho aussi...

Blade commençait à comprendre.

— Ils ne communiquent que par la pensée, n'est-ce pas ?

— Tu es très intelligent, Blade venu d'ailleurs. Gorde et Morpho ne font qu'un. Leur esprit ne fait qu'un.

— Tu veux dire que Gorde et Morpho sont une seule et même personne ?

— Morpho tel que tu l'as vu n'est qu'une image du monarque pour le peuple.

Curieux. Vraiment curieux. Cependant une chose lui échappait.

— Puisque Gorde, enfin Morpho... sait qui je suis, pourquoi ne m'a-t-il pas tué ? Pourquoi avoir joué le jeu du mensonge devant son peuple ?

— La clémence de Gorde cache une férocité redoutable. Te tuer aurait été trop simple. Il pensait le faire au cours du combat symbolique. Mais avant de rentrer en scène, j'avais pu prévenir Path de ton identité.

— Path ?

— Le gladiateur. C'est pour ça qu'il s'est sacrifié...

À présent tout s'éclaircissait dans l'esprit de Blade. Il comprenait mieux l'attitude de son adversaire, les sourires en coin de Gorde, les rires sarcastiques de Morpho.

— Qu'ont-ils envisagé de faire de moi ?

— Ta victoire était aussi la nôtre. À présent, Gorde veut gagner ta confiance... en m'offrant à toi. Parce que ton intelligence est ce qu'il convoite le plus. Mais sa bonté n'est qu'un poison violent.

— Et si je refuse de collaborer ?

— Alors les Trohgs te feront ce qu'ils font à chacun des hommes de mon peuple.

— Ton Peuple ? Qui es-tu donc ?

Elle le regarda droite et fière puis déclara :

— Je suis Walis, princesse du peuple des Pigots.

— Raconte-moi ton histoire, sourit Blade.

— Gorde m'a capturée pour mieux asservir, puis anéantir mon peuple, continua la jeune souveraine. Ce n'est qu'un sanguinaire avide de pouvoir. Son but est d'anéantir toutes les races d'Apokalys afin d'en devenir le maître absolu. Pendant un temps, j'étais un otage pour lui. Ainsi il pensait obtenir de mon frère, Far-Oh, qu'il se rende, contre ma vie sauve.

— Far-Oh est le roi, n'est-ce pas ?

— Il n'est hélas plus le roi que d'une poignée de Pigots.

— N'a-t-il jamais tenté de te libérer ?

— Tout seul ce serait un suicide. Et mon frère sait très bien que la parole de Gorde ne vaut pas un souffle de vent.

La jeune Walis tourna vers Blade un regard franc, grave.

— Toi seul peux nous aider, Blade venu d'ailleurs.

À présent la mission de l'agent secret était nette. Libérer les Pigots. Mais pour cela il fallait trouver le moyen de sortir de cette maudite montagne. Il fallait aussi connaître les moyens de défense dont disposait l'armée de Gorde.

— Les Trohgs possèdent-ils aussi des robots guerriers ? demanda-t-il.

— Robots guerriers ? Que veux-tu dire ?

— Des machines aux apparences humaines... comme ces esclaves qui sont à mon service...

— Ces esclaves ne sont pas des machines comme tu le crois. Ce sont...

Regard voilé de tristesse.

— Ce sont mes sœurs de race.

— Que leur ont-ils fait ?

— Gorde choisit parmi les plus jeunes et les plus belles filles de mon peuple. Puis il leur fait subir une opération, là, juste derrière la tête. Alors elles perdent le fluide de vie. Et elles deviennent des pantins obéissants. Incapables de penser. De sentir la douleur. Ni du corps, ni du cœur...

Des larmes coulaient dans les yeux de la belle Walis. Blade caressa ses joues tendres, essuyant les gouttes salées.

Des zombies !

Les sœurs de race de cette enfant étaient des zombies. Les Trohgs maîtrisaient donc la chirurgie cérébro-spinale. À l'idée de tout ce qui était possible dans ce domaine, Blade en eut la chair de poule.

Walis se ressaisit. Blade demanda encore :

— Et leur dieu ? Connais-tu quelque chose du dieu Geimma et... du geyser ?

— Le geyser n'est pas leur dieu, mais une simple manifestation de Geimma.

Blade fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas.

— Geimma est autre chose. Autre chose de beaucoup plus puissant que ce geyser. Mais quoi ? Je n'en sais rien.

Plutôt inattendue comme réponse. Voilà qui changeait tout. De nouveau Blade retombait dans le vague.

— Nous trouverons.

— Tu es brave, Richard Blade.

Des étincelles de joie brillaient à présent dans les yeux noirs de la jeune princesse.

— Je crois que ça suffit pour ce soir. À présent tu devrais essayer de te reposer.

— Mais tu dois user de moi !

Insistance de Walis.

— Désolé. Tu n'es encore qu'une enfant. Je ne veux pas.

— Mais tu y es obligé !

La voix tremblante de la belle Walis trahissait une déception profonde. Mais Blade ne voulait pas abuser d'une enfant. Elle était vraiment trop jeune. Cela faisait partie de ses concepts moraux. Il l'obligea à s'allonger sur la fourrure épaisse de sa couche.

— Dors, petite princesse.

— Les prêtres de Gorde vérifieront demain, continua-t-elle. Si tu n'as pas honoré leur cadeau, ils nous tueront.

Blade en avait assez entendu pour ce soir. Fatigué, il alla se verser une coupe de vin. Il avait besoin de réfléchir. De faire le point.

Cependant, de tout ce qu'il avait vu ou entendu sur ce monde, un seul point le préoccupait en priorité : comment sortir de cette prison ?

CHAPITRE VII

— Blade, ne me laisse pas. J'ai peur.

C'était Walis.

Debout derrière lui, elle attendait. Dans sa robe de mousseline bleu ciel elle lui apparut encore plus éblouissante. Il la prit délicatement par la main et la raccompagna vers la couche. Il s'allongea à côté d'elle, sans rien dire. Elle se blottit contre son épaule, le regard levé vers le visage soucieux de Blade. Ses yeux noirs pétillaient d'admiration. Mais il ne voulut pas les voir.

Très vite, épuisée, la jeune Walis s'endormit. Blade, lui, ne pouvait pas fermer l'œil. Sans doute à cause des courbatures et des douleurs lancinantes de ses blessures. Malgré sa grande fatigue, il tournait et retournait ses idées dans son esprit en ébullition. Impossible de dormir. Il s'obligea à fermer les yeux.

Dans le silence à peine troublé par leur respiration, il tenta de faire le vide dans sa tête. Pas facile.

Dans son sommeil, Walis se serra un peu plus contre lui. Comme si elle avait froid. Puis il sentit quelque chose effleurer sa bouche. C'étaient les lèvres, douces et chaudes, de la jeune fille. Il n'osait pas bouger, de peur de la réveiller.

Les lèvres de la princesse cherchèrent encore et encore celles de Blade. Il répondit par un baiser franc, sur sa joue, et repoussa doucement les avances plus ou moins inconscientes de la jeune et belle Walis. Celle-ci cala sa tête au creux de l'épaule de son sauveur et replongea dans un sommeil en apparence profond. Mais pas pour très longtemps.

Une jambe glissa doucement sur celles de Richard, écartant le voile léger de la robe bleue. La respiration de Walis se fit plus forte. Troublé, Blade ne broncha pas.

Les baisers de la jeune Walis reprirent ses lèvres d'assaut, plus brûlants. Après, ce fut sa main qui glissa sur les muscles puissants de ce corps d'athlète. Blade sentit bientôt son souffle court sur sa joue.

— Je veux être à toi, Richard Blade. Ouvre ma porte de vie...

— Non... Non Walis... Pas...

— Tout de suite... Ouvre ma porte...

Comment rester insensible ?

De sa large main il libéra le corps cuivré de l'étoffe légère, comme on déplie un cadeau précieux. Parcourut les courbes enchanteresses de la jeune princesse. Des petits seins fermes pointaient leur désir brûlant. Blade ne résista plus. De ses mains il effleura cette poitrine offerte, puis descendit lentement jusque sur les hanches fines de Walis. Doucement ses doigts caressèrent le triangle soyeux qui délimitait les frontières d'une porte de vie déjà bien entrouverte.

Le ventre de Walis frémit. Elle se serra un peu plus, pour mieux sentir le membre viril qui allait faire d'elle une femme. Une vraie.

Blade la serra dans ses bras. Il l'embrassa. Partout. La peau de la jeune princesse avait la douceur du satin et un léger parfum de fleurs fraîches. Emportée par la fièvre du désir, elle saisit le sexe tendu de Blade et le guida fiévreusement vers son ventre chaud. Alors, avec la plus grande délicatesse, il força le passage entre ses reins fragiles.

Elle laissa échapper un cri. Tout petit. Un cri à la fois de douleur et de bonheur. Richard pénétra un peu plus. Doucement. Mais un coup de rein exigeant de Walis eut raison de ses prudences.

Tandis qu'il allait et venait dans ce corps neuf, leurs lèvres se happaient. Leurs langues se cherchaient. Donnant à leurs baisers fougueux une autre dimension...

L'amour les emporta loin dans la nuit. Très loin.

Walis haletait de plaisir. Mais bientôt ses ongles se plantèrent dans les reins de Blade.

— Aaaah... Aaaah...

Elle gémit.

Blade s'activa un peu plus.

Elle cria. Hurla du premier plaisir. Alors seulement il sut qu'elle venait d'atteindre l'extase. Il sentit son ventre s'ouvrir à l'extrême. À son tour il répandit sa semence. Puis leurs deux corps se relâchèrent. Épuisés, assouvis...

Les torches s'étaient éteintes. Plongée dans le noir absolu, la chambre semblait un autre monde. Un monde différent, inquiétant.

Walis se blottit contre Blade. Mais cette fois pour y chercher une protection. Elle approcha son visage de l'oreille de son nouvel ami et chuchota :

— Merci...

Le trouble voilait encore sa voix. Richard effleura ses joues humides. Le bonheur est parfois douloureux...

Le sommeil avait fini par gagner Blade. Encore qu'il ne fût pas certain que ce soit un véritable sommeil. Des rêves diffus, teintés

d'une part de réalité flagrante, le faisaient douter. Drogué ? Il pensa soudain au vin. Mais une nouvelle vague de rêves déments l'emporta loin de ses pensées. Un délire.

Et soudain, du fond de sa tête surgit une voix.

— Blade... Richard Blade !

C'était une voix d'homme, chaude, imposante.

— Blade...

Il secoua la tête pour chasser cette horrible voix qui s'emparait de son esprit tout entier. Une voix venue de nulle part.

— Blade le voyageur... Tu nous as menti...

Gorde ! Cette fois, aucun doute. Richard l'avait bien reconnu. Mentalement il formula une réponse :

— Lequel de nous deux a menti à l'autre ?

Rire de Gorde. Un rire qui résonna dans tout le crâne de Blade.

— Tu es malin, Richard Blade. Très malin. Mais pas autant que moi.

Nouveau rire cruel. Violent.

— Tu vas nous obéir à présent.

— Cela reste à voir.

— Tu vas tuer Walis.

— Jamais !

Alors soudain la voix hurla dans sa tête.

— *Étrangle-la !*

En même temps, Blade sentit ses mains se lever. Malgré lui. Mues par une puissance invisible. Il résista. Mais la force s'amplifia. Il résista encore. De toute sa volonté. Rien à faire. Ses doigts écartés effleuraient déjà le cou de la princesse endormie. Incapable de maîtriser l'acte horrible qu'il était en train de commettre, Blade voulut crier.

— Waaaaaaliiss...

Peine perdue. Aucun son ne sortit de sa bouche. Ses mâchoires restèrent paralysées grandes ouvertes...

— Ah ah !... qui de nous est le plus fort à présent ? Ah ah !...

Rire sarcastique et triomphant.

Blade luttait toujours. Mais ses mains serraient inexorablement le cou fragile de la jeune Walis. Alors soudain il essaya la dernière chose qui pouvait encore la sauver. L'écran mental. On lui avait appris ce vieux truc pendant ses entraînements spéciaux. Sa concentration d'esprit lui infligea d'atroces douleurs cérébrales. D'autant plus que

Gorde luttait de son côté pour ne pas perdre le contact. Les sueurs coulaient le long des tempes de Richard. Mais il n'abandonnerait pas.

Et brusquement son pied fusa dans les jambes de la jeune fille ce qui la réveilla en sursaut. Il avait réussi !

Sentant comme la pression d'un étau sur sa gorge, elle hurla. D'un hurlement vite étranglé. Mais dans sa lutte, Blade avait réussi à en relâcher légèrement la pression. D'un mouvement vif, la jeune fille réussit à se dégager. À temps.

— Tu ne perds rien pour attendre ! pesta la voix révoltée de Gorde dans l'esprit de Blade.

Ce dernier ne répondit rien. Anéanti. Il venait d'avoir un aperçu de la puissance de Gorde. Cela donnait à réfléchir...

Il se leva dans l'obscurité. À tâtons il se dirigea vers un mur, en quête d'une torche. Puis à genoux, il se mit à gratter la terre battue avec ses ongles, jusqu'à en extraire deux pierres. Deux silex. Il les cogna. Au bout de quelques tentatives, Blade parvint enfin à rallumer la torche. D'un seul coup la pièce s'éclaira. Pour replonger presque aussitôt dans l'obscurité...

Le peu de lumière avait cependant permis à Blade de repérer le pichet de vin, sur la table en onyx vert. Il s'en saisit à l'aveuglette et arrosa la torche du précieux alcool. Une flamme haute et bleutée jaillit enfin.

— Walis ?... Walis, tu es là ?...

Pas de réponse.

Il contourna la couche aux fourrures en désordre. Un léger gémissement lui fit tendre l'oreille. Tapie dans le fond de la pièce, le regard livide, il découvrit la princesse. Visiblement en état de choc. Il s'approcha, s'accroupit près d'elle.

— Je te demande pardon, Walis. Je n'y suis pour rien.

— Je sais...

— C'était Gorde...

— ... et l'une des facettes de ses horribles pouvoirs...

— Il faut sortir de cet enfer immédiatement. En auras-tu la force ?

— Je ne sais pas... Je ne sais plus...

— Je te porterai. Nous ne devons pas rester un instant de plus ici.

En même temps qu'il parlait, Blade observait le reste de la pièce, redoutant l'arrivée de gardes.

— Connais-tu un endroit où nous serions en sécurité, juste le temps d'élaborer un plan ?

— Tout est surveillé par les soldats de l'Empire. À moins que...

— À moins que ? pressa Blade.

— À moins que nous ne retournions dans la cité des esclaves. Cina pourra certainement nous aider, elle.

— Qui est Cina ?

— Une vieille prêtresse Trohg.

— Une Trohg ? Tu es sûre que nous pourrons lui faire confiance ?

— Gorde l'a jetée dans la cité des esclaves parce qu'elle s'opposait à sa mégalomanie, à l'anéantissement de tous les autres peuples d'Apokalys. Depuis, elle a juré d'aider tous ceux qui œuvreraient contre lui.

— Dans ce cas, ne perdons pas de temps.

Une question brûlait les lèvres de Blade : savoir combien de guerriers avaient tenté une offensive, et ce qu'il était advenu d'eux puisque apparemment ils avaient tous échoué. Mais il s'en inquiéterait plus tard. L'heure n'était pas à la discussion. Il fallait fuir.

Et vite.

CHAPITRE VIII

Des bruits de pas précipités.

— Les gardes ! Filons !

Blade aida Walis à se relever.

— Suis-moi, vite, supplia la jeune fille.

Les deux fugitifs traversèrent la chambre en courant et se coulèrent derrière une tenture. De l'autre côté, ils se retrouvèrent derrière une sorte de réduit étroit, avec deux esclaves. Celles-là mêmes avec qui Blade avait eu affaire quelques heures plus tôt. En passant il leur jeta un regard méfiant. Il avait du mal à croire que ces filles n'étaient pas des robots humanisés, mais des êtres humains robotisés. Ces dernières ne dormaient pas. Leur éternel sourire figé sur un visage neutre leur donnait une allure de poupée de cire. Des poupées de cire qui suivaient des yeux le couple en fuite.

— Ne crains rien, rassura Walis. Leurs yeux voient mais leur cerveau n'analyse pas. Vite, par ici.

Elle entraîna Blade dans une galerie sombre. Un boyau qui déboucha bientôt sur une sorte de pont. Une arche immense à plusieurs branches d'où partait une foule de galeries, à des niveaux différents, toutes reliées entre elles par d'autres ponts et passerelles taillées dans la pierre. Ces dernières se croisaient, se chevauchaient, se rejoignaient. Un vrai labyrinthe suspendu dans le vide d'un gigantesque puits. Avec, accrochées un peu partout, des centaines de torches fumantes. Décor dantesque peuplé d'échos lointains.

Resté dans l'ombre de leur galerie, Blade repéra les lieux avec prudence. Des gardes en arme arpentaient les couloirs et les passerelles à flanc du gouffre. Il fallait minuter le mouvement et la cadence de leurs rondes serrées. Pas simple.

— Où va-t-on maintenant ? demanda-t-il à voix basse.

— En bas. Tout en bas. Quatre niveaux au-dessous se trouve la galerie qui mène aux cachots, puis à la cité des esclaves. C'est dangereux, mais c'est le plus court chemin.

Blade n'avait pas le choix. Déjà les gardes arrivaient derrière eux.

— Il va falloir passer entre deux rondes. À mon signal on fonce.

Plaqué contre la paroi friable et sèche, Blade observa. Compta les

secondes entre chaque va-et-vient des sentinelles. Le temps pressait.

Le cœur de la jeune princesse battait à tout rompre. Le but à atteindre était bien trop loin. Et les intervalles durant lesquels les gardes se tournaient le dos bien trop courts. Ils ne réussiraient jamais. C'était de la pure folie.

Et soudain...

— *Go !* lança Blade.

La jeune Walis s'élança. Comme un véritable guerrier. Les deux fugitifs gagnèrent le premier escalier qu'ils dévalèrent en trombe, jusqu'à la seconde passerelle, et le deuxième escalier, puis la troisième passerelle. Leur but était presque atteint, lorsque, brusquement au bas du dernier escalier, un garde surgit dans la lumière fumeuse d'une torche. Dans son poing, un large sabre brillait.

Walis cria, remonta deux marches. Terrorisée. Déjà, Blade avait réagi. Arrachant la torche du mur, il en balaya violemment la figure de l'adversaire. Celui-ci recula en grognant de douleur. Blade avait nettement entendu crépiter les poils de ses moustaches pendantes. Une méchante odeur de cochon grillé s'éleva dans la fumée. Sa face de brute en partie brûlée, le Trohg se rua sauvagement sur Blade. Celui-ci esquiva d'un bond de côté, évitant de justesse la terrible lame qui sonna contre les pierres. Si près de Blade qu'il en sentit le courant d'air. D'instinct, il abattit la torche dans le flanc du soldat. Celui-ci hurla, se redressa, brandit de nouveau son sabre. La lame d'acier accrocha la lumière avant de retomber sur le crâne de Blade. Enfin presque. Car d'un bond prodigieux il sauta au bas de l'escalier, évitant in extremis l'arme meurtrière. Mais emporté par son élan, la brute plongeait à sa suite, lame haute et regard fou.

Blade le reçut d'une volée de torche. Les flammes grésillèrent encore. Ils arrivaient sur une passerelle étroite au garde-fou très bas. Tout au fond, le gouffre semblait les attirer. Soudain, le sabre fouetta l'air enfumé. Blade sentit un choc, vit la torche s'envoler de sa main. Sectionnée juste sous la flamme.

Cette fois c'était fini. Sans arme, Blade n'avait plus aucune chance. Par instinct de conservation, il esquiva, esquiva encore les coups de lame. Par deux fois cette dernière l'atteignit pourtant. Au bras et à l'épaule gauche. La douleur fulgura, Blade serra les dents en agitant son moignon de torche éteinte devant les yeux du garde. Mais des cris s'élevaient autour d'eux et quatre niveaux plus haut surgissait déjà une foule déchaînée. Les sabres brillaient dans la lumière rouge des torches.

— Richard Blade !

C'était Walis.

À ce moment, fou de rage, le garde s'élança pour donner le coup de grâce. Au bord du gouffre, Blade glissa sur un caillou, perdit l'équilibre, se rattrapa par miracle et fit un bond vers la paroi tandis qu'emporté par son élan, le Trohg plongeait dans le gouffre en hurlant de terreur.

Pendant ce temps, les autres gardes arrivaient. Walis entraîna Blade vers une galerie en soufflant :

— Ils n'auront pas idée de nous chercher dans les prisons.

Le martèlement des pas de la horde s'amplifia derrière pour disparaître presque aussi vite, absorbé par d'autres galeries.

Le boyau qui conduisait au cachot se rétrécissait de plus en plus s'enfonçant en pente raide vers les entrailles de la montagne. La descente aux enfers. Au fur et à mesure de leur progression montait une humidité poisseuse. La fumée stagnante les fit tousser. Maintenant, des odeurs de moisi, d'excréments montaient dans l'air moite. L'endroit devenait de plus en plus malsain.

Blade s'inquiéta.

— C'est encore loin ?

— Par ici, dit Walis, essoufflée.

Elle désignait le fond du tunnel. La voix vibrait étrangement et des éclairs fulguraient dans ses yeux.

— Gorde me retenait prisonnière dans l'une de ces geôles puantes ! Là-bas !

— Des gardes ? interrogea Blade.

— Deux. Juste à l'entrée, dans une petite salle. Ils sont sûrement saouls. Ils doivent dormir.

Moue dégoûtée de Walis.

À cause de l'humidité, les torches brûlaient mal. Certaines s'étaient éteintes, crachant encore leur panache de fumée noire.

Arrivé à la salle des gardes, Blade risqua un œil. Écroulés sur un banc, apparemment ivres, les deux Trohgs ronflaient allègrement. À leurs pieds, des tonnelets renversés s'égouttaient dans le sol humide. Blade s'approcha, subtilisa adroitement les sabres accrochés aux ceintures des ivrognes. L'un d'eux se tourna, grogna, mâcha bruyamment sa langue pâteuse, sans même ouvrir les yeux.

Blade fit signe à Walis de traverser la pièce, derrière lui. Au passage, il lui tendit un sabre.

— Tu peux en avoir besoin.

Avec une adresse insoupçonnée, la jeune fille saisit l'arme avant de presser Blade :

— Vite, par ici...

Ils disparurent aussitôt dans le brouillard âcre des couloirs. L'odeur puante devenait insoutenable. De part et d'autre de la galerie Blade découvrait les cellules. De simples alvéoles creusés dans la roche et condamnés par de lourdes grilles. Derrière ces dernières s'entassait toute une humanité puante. Blade réprima une grimace.

— Vite. Conduis-moi à la cité des esclaves.

Il n'avait pas perdu de vue sa mission et voulait en finir au plus vite. Coûte que coûte. Le temps lui paraissait long.

— Nous y serons bientôt, mais il nous faut passer par le canal putride.

Encore quelques galeries où les ronflements se mêlaient aux gémissements. Et toujours cet épais brouillard de fumée.

— Nous y sommes.

Walis venait de s'arrêter devant un trou pratiqué dans le sol. Un orifice bordé d'immondices et de déjections, point de jonction de plusieurs rigoles où coulait un magma écœurant.

Les égouts...

Sentant la réticence de Blade, Walis souffla :

— Je n'ai rien trouvé de mieux. C'est la seule voie qui conduise vers ton but, Richard Blade.

Empoignant une autre torche au passage et refoulant son dégoût, Blade se glissa dans le trou, aussitôt suivi de Walis. Quelques mètres plus loin, dans des remugles pestilentiels, le canal déboucha presque au ras du plafond d'une gigantesque grotte. Si large et si haute que la lumière de la torche ne suffisait pas à tout en découvrir. Le canal se terminait en une gorge creusée dans le roc qui continuait vers un autre canal qui à son tour se perdait dans la roche. Blade s'extirpa péniblement, s'accrocha aux aspérités de la paroi irrégulière. Il aida la jeune fille à se dégager. Assise au bord de la gorge, fronçant les sourcils à la vue de sa robe souillée, elle suivit Blade qui commençait à descendre vers le fond de la grotte. En bas, elle désigna le débouché d'une large galerie en commentant :

— Ceci est le chemin normal qui conduit à mon peuple, Richard Blade. Mais l'entrée de cette galerie est trop bien gardée. Nous n'aurions jamais pu passer.

Elle soupira, se retourna, puis levant bien haut la torche de Blade, elle lança, presque joyeuse :

— Voilà. C'est ici.

Blade découvrit ce que Walis lui montrait. Une porte en bois et en acier, massive, gigantesque.

— C'est là que se trouve mon peuple, ajouta Walis. Derrière cette porte. Et cette porte, acheva-t-elle les yeux soudain brillants de fièvre, toi, Richard Blade, tu vas la détruire.

À cet instant, Blade se demanda s'il n'avait pas affaire à une folle. Car pour détruire cette porte de forteresse, il aurait fallu un canon.

Un canon qu'il était loin d'avoir.

— Blade, je t'en prie, il faut absolument trouver un moyen. Nous n'allons pas rester ici indéfiniment ? Je te jure que mon peuple m'attend derrière cette muraille.

À présent Walis paniquait. D'un ton radouci elle poursuivit :

— Je comprends. Tu crois que... Fais-moi confiance. Je suis bien la princesse des Pigots. Sinon crois-tu que j'aurais risqué ma vie et la tienne ? Je lutterai pour mon peuple. Même si tu renonçais à m'aider.

Au ton passionné de Walis, Blade sut qu'elle disait vrai. Il grogna :

— Il ne s'agit pas d'abandonner. Mais d'agir efficacement.

Rassérénée, elle lui accorda un sourire. Presque d'excuse.

Blade y répondit soudain par une affreuse grimace. Une subite douleur lui rongea la cervelle. Une douleur atroce. Comme une vibration, plutôt un bourdonnement. Aigu, insupportable. Malgré lui Blade se prit la tête dans les mains.

— Richard ! Que se passe-t-il ?

Impossible de répondre. Le mal qui envahissait sa tête et son esprit le jeta à genoux. À devenir fou. Soudain, comme émanant de l'intérieur de sa propre chair, un rire dément résonna dans tout son être.

Puis une voix. Tonitruante :

— Ah Richard Blade ! Je savais bien que vous viendriez. Je vous attendais.

C'était Gorde : L'ignoble Gorde.

Blade hurla :

— Où es-tu ? Montre-toi, vermine, maudit prêtre !

À côté de lui, Walis ne comprenait rien. N'entendait rien.

— Inutile de nous voir pour nous parler.

De nouveau la voix caverneuse du Grand Prêtre.

— Cette fois tu es à moi. Richard Blade. À moi !

Il ne fallait pas perdre pied. Résister. Brandir un écran mental contre ce viol de Gorde.

Blade réunit toutes ses forces psychiques, ferma son esprit à tout ce qui ne concernait pas sa lutte. Mais Gorde résistait.

— Cette fois tu ne m'échapperas pas... Et, peu à peu, la terrible voix intérieure de Gorde s'estompa dans l'esprit de Blade. Ce dernier insista encore. Paupières serrées à l'extrême, il lutta, lutta pour faire le vide.

— La porte... La porte...

La voix de Walis. Précipitée. Mais Blade n'entendait pas. Il luttait toujours farouchement.

Comme par miracle, la porte s'était entrouverte, puis descellée de la paroi. Sans le moindre bruit. Maintenant, elle s'ouvrait ! Mais Blade ne la voyait pas. Walis le secoua.

— Richard Blade ! Regarde la porte... Alors le calme revint dans l'esprit du voyageur. Il relâcha son attention, ouvrit les yeux... pour voir le lourd battant qui se refermait déjà. Près de lui, Walis cria, désespérée :

— Richard !

Mais Blade avait déjà tout compris.

CHAPITRE IX

Encore secoué par les effets de sa lutte mentale, Blade regardait le lourd battant qui se refermait. Cette porte qui n'en était pas une. Qui n'était qu'une illusion, elle-même issue de l'esprit de Gorde. Formidable preuve du pouvoir de l'esprit sur la matière.

Bientôt la porte serait entièrement refermée. Il ne restait déjà plus qu'un mince espace. Alors Blade jaillit.

— Vite ! cria-t-il en l'attrapant au passage par un bras.

Sans lâcher la torche et l'entraînant à sa suite, il plongea. Un roulé-boulé qui les jeta tous deux de l'autre côté. Derrière, il y eut un bruit sourd, puis plus rien. La porte s'était refermée.

Une immense caverne s'étendait devant eux. Une caverne noire de monde. Tous couchés ou assis par terre. Tous parqués, comme des bêtes.

— Richard ?

La voix de Walis. Tremblante.

— Je suis là, souffla-t-il.

Elle vint se serrer contre lui, elle était glacée.

Il y avait de quoi.

Ils étaient des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants en haillons. Le visage ravagé par la souffrance. Des yeux hagards, enfoncés dans des orbites creuses. Des rides profondes, des mines livides. Presque déjà mortes...

— C'est mon peuple !

Un sourire contenu illumina le joli petit visage de Walis.

Blade eut pitié.

Soudain la rumeur monta de la masse humaine amollie.

— ... C'est Walis...

— ... La princesse est revenue...

— ... Elle a échappé au bourreau...

— ... C'est une ruse de Gorde... Ne bougez pas...

Blade et Walis se relevèrent.

— ... Regardez, elle n'est pas seule...

Du fond de la caverne, comme sortie de l'ombre épaisse, s'avança une forme en claudiquant. Une masse de guenilles, surmontée d'une tête échevelée. La foule se tut. La forme avançait vers les nouveaux venus.

De son bras, Blade repoussa Walis derrière lui pour la protéger.

La jeune fille le rassura :

— Laisse. C'est Cina.

D'une voix chaude aux intonations masculines, la vieille interpella :

— Qui es-tu, étranger ?

— Blade. Il s'appelle Richard Blade. Il m'a sauvé des griffes de la mort. Je suis Walis, la princesse...

Cina laissa parler la jeune fille sans broncher. Les ruses répétées de Gorde l'avaient trop souvent échaudée. La vieille femme se méfiait encore.

— Cina, tu ne me reconnais plus ? Toi aussi tu doutes de mon identité, n'est-ce pas ?... Crois-moi, je suis bien Walis, sœur de Far-Oh, princesse du peuple pigot...

La jeune princesse se faisait de plus en plus convaincante. Mais rien à faire. Du haut de sa grande taille, la face taillée par des rides profondes, Cina toisait en silence les deux nouveaux venus.

— Cina, par l'Œil du Ciel, mais regarde-moi ! s'emporta la jeune fille.

Alors Cina, la vieille prêtresse déchuë aux yeux froids, ouvrit largement ses bras.

— Walis, mon enfant !... À présent je te reconnais.

Elle serra la princesse contre elle, dans une étreinte maternelle. Le moment d'émotion passé, elle se tourna vers la foule.

— Regardez... regardez tous ! Votre princesse est revenue...

Une ovation monta dans l'immense grotte.

— Comment est-elle sûre que tu es bien la véritable princesse ? souffla Blade.

— L'Œil du Ciel, c'est un code que nous avons établi entre nous juste avant que Gorde ne me fasse jeter au cachot, expliqua la jeune fille à mi-voix.

La vieille toisa de nouveau Blade, eut une moue dubitative et déclara :

— Tu m'as l'air honnête, fort et... intelligent...

Blade esquissa un sourire en coin.

Un moment plus tard, assis en rond autour d'un feu mourant, Blade et Walis rapportaient leur fuite et le but de leur mission à la vieille Trohg.

— Vous êtes fous, conclut cette dernière d'un air sévère. Mais je veux bien vous aider...

C'était ce qu'attendait Blade.

Alors elle se mit à raconter ce qui se passait dans ce que les Trohgs appelaient la cité des esclaves.

— Regarde, commença la matrone en survolant du regard le peuple anéanti. Ces gens ne meurent pas de faim. Ni de froid. Gorde y veille. Il a de bonnes raisons de les maintenir en vie.

— Lesquelles ? demanda Blade qui pourtant devinait la réponse.

— Régulièrement, il vient chercher une poignée de ce peuple qu'il tient prisonnier.

— Ce lieu n'est, en somme, qu'un vivier.

— Walis t'a expliqué ce que les Trohgs font des plus belles jeunes filles... Gorde prend aussi des hommes. Beaucoup d'hommes. Les plus jeunes et les plus valides. Alors ceux-là sont directement envoyés au service de Geimma. Et ce sont les plus nombreux.

— Et les autres ? demanda Blade.

— Les autres, les malades, les blessés ou les incapables, Gorde les envoie au Sanctuaire... Pour ce qu'il appelle... « le repos mérité »...

Rictus et regard vague de la vieille.

Alors Blade comprit. Il comprit avec horreur ce que voulaient dire les mots de Gorde qu'il avait pris pour un signe de bonté à l'égard de l'esclave du palanquin. Le Sanctuaire était celui de la mort.

— Sous quelle forme se présente Geimma ? Et ceux qui sont envoyés pour le servir, que font-ils ?

— Puisque ta mission est de tuer un dieu, Blade le voyageur, tu le sauras bientôt. Ce que je peux te dire, c'est que les quelques hommes qui reviennent, six lunes plus tard, ont vieilli d'au moins trente ans... Et ils n'ont plus de langue...

— Tu veux dire que Gorde leur fait couper la langue pour les empêcher de parler ?

— C'est ce que je veux dire.

— Personne n'a-t-il jamais tenté d'assassiner ce monstre ?

— Si... Moi...

Sentant qu'il devait l'inciter à poursuivre, Blade se garda d'intervenir. Cina reprit d'une voix étrange, douce et neutre :

— Gorde existe depuis la nuit des temps. Il est immortel. Il puise

son énergie et sa puissance dans Geimma. Avant, Gorde était bon, respecté. Mais au fil des lunes, sa puissance grandissante l'a rendu fou. Fou au point d'asservir et de tuer des peuples entiers pour servir son dieu Geimma. Pour augmenter encore et encore sa puissance. Pour étendre sa domination sur Apokalys tout entier...

— Où se trouve Geimma ?

Avant de répondre à sa question, la vieille femme eut un temps d'hésitation.

— Où ? insista Blade.

— Geimma se trouve dans la clairière de la Forêt Noire.

— La Forêt Noire ?

Grimace inquiétante de Walis.

— Y a-t-il un moyen de sortir de cette montagne ? demanda encore Blade.

— Reposez-vous. Demain, je vous indiquerai le chemin...

La vieille se leva et disparut en claudiquant dans l'ombre d'une anfractuosité de la caverne.

Soucieux, Blade alla s'allonger dans un coin isolé de la grotte. Il avait besoin de calme. De repos aussi. Pour réfléchir.

Walis le rejoignit. Sans un mot, elle prit une poignée de la moisissure qui couvrait la roche par endroits pour l'appliquer sur les blessures de Blade.

— Cela va te guérir, dit-elle.

Blade questionna :

— Connais-tu cette... Forêt Noire ?

— Non, mais on raconte qu'elle est aussi cruelle que merveilleuse.

— Et pourquoi Noire ?

— Parce que d'après la légende, elle se trouve sous terre et elle se nourrit de la moindre lumière.

— Tu veux dire qu'elle absorbe la lumière ? insista Blade.

— En quelque sorte, oui...

Walis n'était plus certaine de rien. Avec la fatigue, sa mémoire se troublait. Elle s'allongea près de Blade se blottit tout contre lui et s'endormit comme une enfant. Blade ne tarda pas à sombrer lui aussi dans un sommeil réparateur.

Le lendemain enfin il partirait pour trouver Geimma, et Far-Oh...

— Réveille-toi.

Blade s'éveilla d'un coup. Instantanément lucide.

La vieille Cina était penchée sur lui.

— Voilà des cycles que tu dors.

Blade sursauta.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé plus tôt ?

— Parce que pour franchir les limites de la Forêt Noire tu auras besoin de toute ton énergie...

— Où est Walis ?

— Là-bas. Elle t'attend. Tiens, mange...

La vieille lui tendait un morceau de galette épaisse et dure. Il en croqua un coin, faillit se casser une dent, insista et, après un moment de mastication, il se rendit compte que sa faim s'estompait. La vieille en guenilles s'était installée à côté de lui, retranchée dans de sombres pensées. Finissant de mâcher sa dernière bouchée de galette, Blade demanda :

— Alors ? Quel est le chemin qui conduit à Geimma et celui qui permet de sortir de cet enfer ?

— Il te faudra suivre la Route des Sables, jusqu'à la Forêt Noire. Là, tu t'enfonceras dans les ténèbres. Tu n'auras rien pour te guider. Que ton instinct. Avec de la science et de la chance, tu arriveras à la Clairière Maudite. Celle de Geimma. Avant d'y rentrer, tu devras franchir le rideau bouillonnant de la grande cascade. Aucun fugitif n'est encore parvenu aussi loin. Il te faudra du courage, Blade le voyageur.

— Et pour sortir de la montagne ? s'impatienta Richard.

— Si tu parviens à la Clairière Maudite, alors tu sauras comment sortir de la montagne...

— Et... pour sortir d'ici ?...

Bonne question. Cina la prêtresse déchue avait parlé d'atteindre Geimma, mais pas de sortir de la cité des esclaves. Problème tout de même majeur et primordial !

— Je vais t'y aider.

— Je viens avec toi, Richard Blade.

C'était Walis.

— C'est trop dangereux.

— Je viens !

Dans la lumière des torches, les yeux de Walis jetaient des éclairs.

— Dans ce cas, trancha Cina, il me faudra deux fois plus d'énergie

pour vous aider.

— Comment ça plus d'énergie ?

Nouvelle énigme pour Blade.

— J'ai conservé quelques-uns des pouvoirs que je possédais quand j'étais encore prêtresse. Je vous ferai franchir les murs de cette prison.

Scepticisme de Blade. Cette grotte ne possédait aucune autre issue que cette porte mentale qu'il avait franchie quelques heures plus tôt.

— C'est moi qui vous mettrai sur la Route des Sables.

La vieille s'éclipsa avant que Blade n'ait eu le temps de lui demander comment. Walis s'assit près de lui, un feu timide brûlait à leurs pieds. Cina reparut presque aussitôt, une calebasse à la main.

— Buvez. Buvez chacun sept grandes gorgées.

Elle tendait la calebasse à Blade. Il la saisit, hésita, finit par boire, grimaça de dégoût. C'était atroce. Walis l'imita, frissonna d'horreur.

— Avale, ordonna Cina.

La jeune fille obéit. D'abord, il ne se passa rien, puis soudain, tout se mit à vaciller devant les yeux de Blade. Il lui sembla sentir son esprit sombrer dans une espèce de mélancolie profonde. Se forçant à tenir ses paupières ouvertes, il vit Cina entrer dans une sorte de transe. De son côté, la vieille semblait atrocement souffrir. Mais les images étaient trop floues pour qu'il puisse pleinement les interpréter. Son champ de vision se rétrécissait peu à peu. Bientôt tout se brouilla définitivement et Blade se sentit plonger dans l'inconscience. Il tenta de bouger un doigt, un pied. Impossible, il ne sentait absolument plus rien. Rien qu'une intense douleur qui écartelait chacune de ses cellules. Des milliers d'aiguilles le taraudaient. Puis il vit danser comme des monstres informes devant ses yeux. Dans un effort surhumain, il essaya de les chasser, mais ils disparaissaient aussitôt. Et puis ce furent des flammes. Celles de l'enfer. Qu'un vent d'une violence démente souffla brusquement. Alors Blade grelotta. Grelotta de tous ses membres. Grelotta si fort que tout son être se disloqua...

Et ce fut le néant...

CHAPITRE X

Une lumière toute blanche força Blade à s'en détourner, malgré ses yeux encore fermés. Ses muscles engourdis lui faisaient mal. De cette douleur intense qui suit une crampe. Une crampe à l'échelle de son corps tout entier.

Et puis enfin il ouvrit les paupières... Pour les refermer aussitôt... et les rouvrir doucement en se protégeant avec son bras. Il découvrit alors un nouveau paysage. Étrange.

Blade se trouvait sur une route sablonneuse. Des roues de chariot y avaient laissé leurs empreintes. Mais ceci n'était rien. Il y avait cette lumière. Crue, presque éblouissante. D'abord il s'imagina dehors, en plein jour, sous un soleil de plomb.

Erreur.

Il ne faisait pas chaud. Ni froid d'ailleurs. Et puis, il n'y avait pas de ciel. Juste une voûte. Une voûte de pierre aux multiples cristaux qui renvoyaient la lumière émise par les murs lisses et phosphorescents qui délimitaient cette large route. La Route des Sables.

Blade se releva. À côté de lui, accrochant les éclats de lumière, un sabre. Il ramassa, nota qu'une simple tunique de cuir sombre avait remplacé l'horrible robe rouge qui l'avait jusqu'alors habillé. Tenue plus adaptée au combat. Il glissa le sabre dans sa large ceinture de cuir clouté et tandis qu'il découvrait son nouvel environnement, des cris retentirent à quelques pas de là. Juste derrière un lacet de la route. Blade se précipita.

C'était Walis.

Des créatures humanoïdes à crinière de fauve, munies de mandibules en guise de bouche, venaient de kidnapper la jeune fille, sans doute à peine sortie, elle aussi, de sa translation. Celle-ci hurlait, se débattait des pieds et des poings tandis que des bras puissants l'enserraient à la taille. Brandissant de lourds glaives, les monstrueuses créatures se déplaçaient en se dandinant, un peu comme des singes. Elles étaient trois. Blade fonça sur ces monstres. Celui qui tenait Walis s'échappa, en emportant sa proie hurlante, tandis que ses congénères attendaient Blade de pied ferme. Brandissant son sabre, ce dernier fonça. Les hommes à crinière levèrent leurs glaives, tandis qu'au bout

de leurs doigts poilus de longues griffes rétractiles jaillissaient subitement.

Un combat sans merci s'engagea. D'abord désordonné. Les coups pleuvaient, les lames fondaient sur les adversaires. Blade n'arrivait pas à prendre l'initiative. Des coups de griffes lui lacéraient le dos, les lames sifflaient à ses oreilles. La dague était partout, et il fallait à tout prix tirer la princesse des pattes de ces sauvages.

Blade frappait, encore et encore. L'un des monstres s'écroula. La lame de Blade venait de trancher net un de ses bras. À trois pas de là, le membre sectionné se pliait et se dépliait encore dans la poussière tandis que le monstre hurlait de rage et de douleur. Un épais sang verdâtre coulait de ses veines, alors qu'au milieu de ses chairs les nerfs coupés ressemblaient à des vers blancs. Le spectacle était répugnant. Tandis que Blade se démenait avec le second monstre à crinière, le kidnappeur arriva à la rescousse. Sans doute Walis avait-elle pu se libérer... D'un fulgurant coup de sabre, il décapita le deuxième monstre. La tête roula dans le sable. Les yeux ronds, horrifiés, se révélsèrent et les mandibules s'activèrent avant de vomir un flot de sang vert... De son côté, le corps tourna lentement sur lui-même pour s'écrouler quelques mètres plus loin.

Le manchot s'était relevé. À présent Blade devait affronter deux monstres. Le combat se poursuivait dans un nuage de sable. Les glaives et les sabres s'entrechoquaient. C'était un combat sans merci et malgré sa formidable constitution, Blade sentait ses forces diminuer. Ces créatures étaient dotées d'une énergie extraordinaire. Il ne tiendrait plus très longtemps.

Blade dut esquiver un coup de lame si puissant qu'il en tomba un genou à terre. Dans un pur mouvement réflexe, il releva son sabre tandis que l'assaillant lui plongeait dessus. Il y eut un choc terrible quand la brute s'embrocha sur la lame. La créature éructa un borborygme étrange, vomit un flot de sang, trouva encore la force de s'arracher au fer. Un horrible bruit de succion accompagna le mouvement. Alors, Blade se redressa et dans un geste vif et précis, il acheva l'embroché d'un ultime coup de sabre qui lui ouvrit le crâne. Maintenant, le liquide verdâtre coulait de partout. La brute fit encore quelques mouvements désordonnés, avant de s'écouler dans un bruit flasque. Mais tandis que Blade reprenait son souffle, une voix cria derrière lui.

— Richard !

Walis.

Une lame fouetta l'air. Le manchot revenait à la charge dégoulinant de sang vert, il marchait sur Blade en faisant décrire de larges moulinets à son arme. Pendant ce temps, poussant un « han ! »

de bûcheron, la jeune Walis venait de planter son sabre dans l'abdomen du dernier monstre. Celui-ci poussa un hurlement d'agonie qui ne cessa que lorsque sa carcasse velue s'écroula dans un ultime spasme.

Au même instant, Blade esquivait un dernier moulinet, feintait au thorax du manchot qui abaissa aussitôt sa garde. Alors, dans un mouvement si rapide que l'autre n'eut même pas le temps de voir, le voyageur interdimensionnel le décapita d'un seul coup.

— Vite ! s'écria Walis. Filons d'ici ! C'est trop dangereux. D'autres Fourmilions pourraient arriver.

Walis semblait terrorisée, scrutant les environs d'un regard aigu, y compris la voûte de cristaux.

— Il y en a beaucoup de cette espèce ? souffla Blade.

— Je ne croyais pas qu'ils existaient réellement. La légende dit qu'ils sont redoutables et horribles. Et...

Walis frémit d'horreur en regardant les cadavres.

— Et... oui, je crois bien qu'ils sont innombrables... Mais, mais, je ne sais pas.

*
* *

Ils marchèrent durant l'équivalent terrestre de deux jours et trois nuits. Mais tout au long de ces heures interminables, jamais ils ne virent s'éteindre cette aveuglante lumière que diffusaient les parois lisses et phosphorescentes. Au contraire... Il leur semblait que plus ils avançaient, plus son intensité augmentait. Ce gigantesque et étrange boyau semblait n'être que lumière. C'était à peine s'ils en distinguaient la matière. À présent, impossible de marcher sans s'abriter. Irrités, les yeux brûlaient comme des tisons. Et puis, malgré quelques périodes de repos, Walis n'en pouvait plus.

Les vivres que Cina avait matérialisés pour eux venaient à manquer et il semblait que ce paysage ne changerait plus jamais. De la lumière et du sable... Toujours du sable. De plus en plus chaud. De plus en plus fin. Leur avance se transformait en un véritable calvaire.

Bientôt le sable fut si fin que les deux aventuriers s'y enfoncèrent jusqu'à mi-cuisses. Walis était à bout de forces.

— Je n'en peux plus, Richard, gémit-elle en tombant à genoux. Laisse-moi ici, je veux me reposer.

Blade la redressa.

— Il faut avancer. Sinon c'est la mort.

Blade avait beau stimuler son courage, Walis semblait prostrée.

— Donne-moi la main.

La jeune fille obéit. Blade la tira sur quelques mètres. Pas plus. Elle n'était qu'un poids mort.

— C'est bon, dit-il. Je vais te porter. Ne crains rien.

C'était la seule solution.

Blade réunit ses dernières forces et prit la princesse dans ses bras. Mais dès lors, chaque pas, chaque mouvement devinrent une torture. La sueur coulait sur ses plaies, brûlante comme un acide.

— Richard ! Sauve-toi !

Walis perdait espoir. Elle se souvenait des paroles de la vieille Cina et finissait par croire que c'était elle qui avait raison, Blade haleta :

— Il faut continuer. Dans mon pays... on dit que tant qu'il y a de la vie...

Il n'acheva pas. Il fallait garder son souffle.

Devant autant de courage, Walis s'arracha une ombre de sourire, avant de s'abandonner. Les bras noués autour du cou de son compagnon, elle posa sa tête sur son épaule, s'abritant ainsi de la lumière intense, et se laissa faire.

Du sable jusqu'à mi-cuisses, Blade avançait toujours, mètre après mètre. La peau de ses jambes lui semblait à vif, tandis que cette lumière crue et cette chaleur grandissante ajoutaient à son calvaire. Sa vue se brouillait, pourtant il avançait toujours.

Mais finalement, ce fut trop. Malgré toute sa volonté, il sentit fléchir ses jambes et son crâne se mit à bourdonner. Si fort qu'il perçut à peine l'exclamation de Walis.

— Richard ! Regarde !

Au prix d'un effort considérable, Blade tourna ses yeux dans la direction indiquée. Droit devant. Et ce qu'il découvrit lui fit l'effet d'un coup de fouet.

Un mur noir. La Forêt Noire.

Galvanisé, Blade emplît ses poumons d'air surchauffé et se remit à avancer. Ses pieds trouvèrent un meilleur appui et il s'écria :

— Regarde, Walis, nous sommes sauvés ! Regarde, le sol redevient à nouveau dur !

C'était vrai. Enfin sorti de cette gangue de cauchemar, Blade déposa Walis à terre et se laissa tomber à genoux. Juste à la lisière de l'étrange forêt. Un mur végétal si noir, si dense et si compact qu'on avait l'impression de ne jamais pouvoir le pénétrer. D'autant que sitôt

franchie cette lisière, on se retrouvait dans le noir.

L'obscurité totale.

Du sol jusqu'au ciel. Dès les premières frondaisons, cette lumière crue qui avait jusqu'à présent accompagné les voyageurs était coupée net. Comme par un trait de crayon. Blade se redressa, franchit les derniers mètres qui le séparaient de la ligne sombre. Une muraille végétale absolument immobile. Si haute qu'elle se perdait dans l'infini sombre du ciel. Blade brandit son sabre et, le tendant en avant, il engagea la lame sous le couvert feuillu.

Et ce qu'il avait pressenti s'accomplit.

La lame disparut dans la nuit. Comme soudain dématérialisée. Il essaya encore de l'enfoncer, força, tenta un mouvement latéral et comprit.

La Forêt Noire était un véritable mur. Une frontière tangible entre l'ombre et la lumière. Entre la vie et le néant.

Une frontière infranchissable.

CHAPITRE XI

C'était une cassure franche. Une rupture nette de la lumière. Pourtant, il ne semblait y avoir aucune raison logique à cela. Simplement, la terrible lumière blanche s'arrêtait là. Exactement à la lisière de cette forêt vert sombre. Au-delà, l'obscurité était totale. Y compris dans le ciel qui, à la verticale de la forêt, troquait son éclat violent contre un aplat aubergine presque noir.

— C'est... c'est étrange, observa Walis d'un ton craintif.

Étrange et inquiétant. Il fallait pourtant se décider. Blade décida de se reposer un moment, puis, se redressant, il lança à la jeune fille :

— Reste ici. Je vais voir.

En quelques coups de lame, il pratiqua bientôt une trouée suffisante dans la sylve épaisse, fit une dizaine de pas avant de s'arrêter dans une obscurité quasi complète.

Et dans le silence. Total.

Il revint sur ses pas, retrouva Walis dans la lumière.

— Alors ? lui lança-t-elle, anxieuse.

Blade lui expliqua la situation, précisa :

— Nous n'avons pas d'autre choix que celui de continuer, mais nous ne devons jamais nous séparer.

Walis hocha la tête. La peur se lisait dans ses yeux.

Blade l'encouragea :

— Pense à ton peuple. Il a besoin de toi.

— Tu as raison, Blade le Terrien. Tu as toujours raison. Allons-y.

En évoquant son peuple, Blade avait prononcé les bonnes paroles. Walis chercha sa main, la serra bien fort et leur lente progression commença.

À tâtons, Blade chercha comment poser son pied entre ce qu'il croyait être des enchevêtrements de branches. Au fur et à mesure il donnait ses instructions à la jeune fille. Nerveusement accrochée à lui, elle obéissait sans un mot. Ils avançaient péniblement et les coups de sabre dans la sylve semblaient rythmer le temps comme les secondes d'une horloge.

Mais à peine Blade venait-il de pratiquer dix mètres de nouvelle

piste qu'un phénomène étrange les arrêta. Toute la forêt semblait s'éveiller. Une corolle s'ouvrit, d'un bleu électrique. Puis une deuxième, énorme. Un peu plus loin c'était comme des fruits suspendus dans le noir qui s'éclairaient sensiblement d'un rose presque translucide. Puis des feuilles d'un vert tendre, presque fluorescent, s'étendirent autour des deux aventuriers. C'était comme si tout un monde de lumière noire s'éveillait.

— C'est magnifique !

Oubliant sa peur, Walis s'émerveillait. Bien que se méfiant de ce phénomène inexplicable, Blade profita de la situation.

— Ces fleurs et ces fruits vont nous guider. Ils nous serviront de point de repère.

Sans lâcher sa main, Walis hocha la tête et ils reprirent leur progression. Accrochée à Blade la jeune fille s'enthousiasmait de ces calices géants, de ces lianes rouges grimpant le long des troncs, de ces fruits en forme de lampions suspendus dans le noir.

Bientôt la végétation fut moins dense et ils purent se glisser entre les feuillages invisibles, provoquant d'étranges froissements. Les fleurs se rétractaient sur leur passage. L'une d'elles vint soudain glisser sur le bras de Walis. Celle-ci poussa un petit cri.

— Qu'y a-t-il ? demanda Blade.

— Je ne sais pas. Une fleur m'a piquée.

Un voile d'inquiétude altérait le ton de la princesse. À son tour Blade toucha l'une de ces fleurs merveilleuses. Il tressaillit aussitôt, renseigna :

— Ce sont des décharges électriques. Il faut éviter ces plantes.

Ils reprirent leur progression, mais ce qu'avait redouté Blade survint bientôt. La sylve formait de nouveau un mur compact. Blade dut réutiliser son sabre.

— Bon sang, grogna-t-il, les Trohgs doivent bien passer quelque part, eux.

— Peut-être n'avons-nous pas pris le bon chemin.

— Cina a dit de se fier à l'instinct. Et mon instinct me dit que nous suivons la bonne direction. Nous finirons bien par sortir de cette forêt vierge.

— Forêt vierge ? répéta Walis avec étonnement.

Blade renseigna :

— Une forêt vierge. C'est une forêt où personne n'est encore jamais entré.

— C'est comme une femme alors. Elle est vierge quand aucun

homme n'est rentré en elle.

La comparaison naïve de la jeune Pigot en resta là.

La féerie sylvestre prenait une allure inquiétante. Soudain, ces plantes blessées par la lame se mirent à geindre. À couiner.

De plus en plus. À chaque coup de sabre. Et bientôt ce fut un véritable concert de plaintes. Partout.

— Richard... la forêt est vivante...

Walis était de nouveau apeurée.

— Avançons plus vite.

Blade n'était guère plus tranquille. Il s'activa davantage, frappant à droite, à gauche. De plus en plus vite, de plus en plus fort. La jeune Pigot sur ses talons scrutait les ténèbres, se retournant sans cesse. Pour ne rien voir d'autre que les feuilles phosphorescentes se refermer derrière eux comme pour les emprisonner.

— Vite, Richard... J'ai peur.

Une liane se glissa comme un serpent froid jusqu'aux pieds de Walis. Elle hurla. La liane s'était enroulée autour de ses chevilles et l'entravait. Walis trébucha, lâcha Blade et s'écroula. Une sensation de milliers d'épines pénétrant sous sa peau la fit crier.

Blade allait lui porter secours, quand une autre liane tombée d'un arbre l'en empêcha. Elle s'entortilla autour de ses épaules, de son torse puis de ses jambes avec une rapidité inattendue. L'un de ses bras se trouvait emprisonné dans ces liens. Heureusement sa main libre tenait encore son sabre. Mais une deuxième liane, apparemment venue de nulle part, s'entoura autour de la lame et arracha l'arme des mains de son propriétaire. La merveilleuse forêt était devenue un enfer...

À son tour Blade fut soumis à ces insupportables piqûres. Comme des milliers et des milliers d'aiguilles sorties de la tige souple pour le transpercer comme des dards. Une démangeaison intense s'ensuivit, similaire à celles que provoquent des orties. Une démangeaison horrible, qui devint très vite insupportable. Blade avait envie de s'arracher la peau. Il lui semblait qu'il était en train de doubler de volume. Heureusement, moins entravée que lui, Walis venait de se libérer.

— Vite, cria Blade. Ramasse ton sabre et fuis.

— Je vais te libérer.

— Non. Va-t'en ! Vite !

Tandis qu'il se débattait contre ses lianes serrées autour de sa poitrine, la jeune fille hésita et Blade dut répéter :

— Va-t'en vite !

Il se libéra in extremis d'une liane qui allait lui serrer la tête. Déjà il sentait ses dards s'infiltrer sous sa peau et d'autres lianes venaient s'enrouler autour de lui. Une tige immobilisa ses jambes. À mesure qu'il se libérait d'un côté, il se faisait prendre d'un autre. Ses paupières à présent gonflaient.

Bientôt il ne verrait plus rien. Et ses doigts devenaient raides. Il se sentait avalé, comme digéré par cette maudite forêt.

— Vas-y, Walis, continue, droit devant. Ne t'arrête surtout pas.

Lui se savait maintenant perdu, il le pressentait dans les profondeurs de sa chair.

La douleur augmentait. Il crut devenir fou. L'envie de hurler le prit. Mais il y avait Walis. Les encouragements restaient la seule aide qu'il pouvait encore lui apporter.

— Walis ne t'arrête pas... ; fonce !

— Richard, où es-tu ? Viens...

Les coups de sabre s'éloignaient. Et Blade était à présent complètement immobilisé. Il sentit glisser sous ses pieds d'autres lianes. D'autres lianes qui allaient s'ajouter à celles déjà bien accrochées à sa chair. Avait-il seulement encore un centimètre carré de peau libre ?

— ... Chard... aaade...

Mais Blade n'entendait plus rien.

À présent, seul dans cette obscurité horrible, au milieu des plaintes et des gémissements incessants de la forêt, Blade n'avait plus qu'à attendre sa propre fin.

Après les brûlures cuisantes des millions de piqûres, c'était à présent le vent glacé de la mort qui courait dans ses veines. Ses forces le quittaient. La forêt lui avait tout pris.

Il était perdu...

CHAPITRE XII

Curieusement, Blade était toujours debout. Dans son agonie, il lui semblait prendre racine. Devenir lui-même une plante. Cependant il refusait encore de mourir. Sa lutte, à présent mentale, se poursuivait. Elle se poursuivrait jusqu'à son dernier souffle. Blade était un homme hors du commun. Sa volonté de vaincre était telle que souvent dans sa vie de voyageur interdimensionnel, il lui arrivait de défier les lois de la vie et de la mort. C'était précisément ce qui se passait en cet instant.

Mais son esprit se troublait. Un malaise qu'il ne connaissait déjà que trop s'installa dans sa tête et une voix s'éleva, accompagnée d'une image. Irréelle. Une image légère, flottant comme un spectre devant ses yeux grands ouverts.

Gorde.

Laiteuse et mouvante, la figure de Gorde se contorsionnait dans d'horribles grimaces satisfaites. Un rire sarcastique résonna dans la tête de Blade. Un rire qui vibra à lui éclater la cervelle.

— Alors Blade le voyageur ? Cette fois je te tiens !

Le Grand Prêtre avait le goût du poison. Un poison qui semblait s'infiltrer à travers chaque cellule mentale du voyageur interdimensionnel.

— Où est Walis ? questionna celui-ci.

— Laisse-la fuir. De toute façon elle n'ira pas loin.

Nouveau rire narquois.

— Elle est à ma merci autant que toi. Mais elle ne me donnera pas autant de peine.

— Vermine ! siffla Blade.

— Tu es fort, Richard Blade. Très fort. Je ne pensais pas que tu arriverais aussi loin. Cependant... dommage pour Cina...

— Qu'as-tu fait de Cina ?

— Ce n'était qu'une vieille félonne sans importance.

Ton dédaigneux et grimace assortie du visage spectral.

— Qu'as-tu fait d'elle ?

— Moi, rien. Mais elle a un peu surestimé ses capacités psy... Elle

est morte d'épuisement après vous avoir translatés sur la Route des Sables...

Le rire retentit une dernière fois dans sa tête. Plus fort encore. Plus pénétrant. Et le spectre disparut, absorbé par l'obscurité. Alors, Blade perçut ces dernières paroles, lointaines.

— Périss sous la force végétale, Blade le voyageur... Ah ah...

Alors, à travers l'angoisse des derniers instants d'agonie, Blade sentit à peine le frôlement d'une liane se glisser au coin de ses lèvres. Il ouvrit grande la bouche et, par pur réflexe, mordit à pleines dents dans la tige souple. Un long couinement suivit et miraculeusement Blade sentit son corps se libérer de l'étreinte végétale. Il mordit encore. De nouveau un couinement plus long. Une à une il sentit les minuscules épines s'extirper de sa chair. Se rétracter comme des griffes. Alors il mordit encore et encore. Si fort qu'une sève amère comme du fiel lui coula dans la bouche. Il cracha et mordit de nouveau. Et cela marcha encore. C'était tout bête.

Enfin délivré, Blade fonça dans le petit tunnel qu'il restait encore du passage que Walis venait à peine de tailler. Jouant des bras, des pieds, s'arc-boutant et rampant, il réussit à regagner du terrain. Soudain des coups de sabre, faibles, retentirent.

— Walis ! Walis !...

À cet instant, Blade déboucha dans une sorte de trouée. Ils se devinèrent plus qu'ils ne se virent. Mus par une force inconsciente, ils se jetèrent aussitôt dans les bras l'un de l'autre. Le cauchemar semblait s'éloigner.

— Richard, je croyais que...

La jeune fille laissa aller son émotion. Cette fois encore il venait de franchir une étape de plus de sa mission. Sa volonté avait triomphé du mal. Il s'en trouva fier.

— Richard, soupira Walis contre lui. J'ai eu si peur !

Mais Blade n'écoutait plus. Soudain attentif aux bruits de l'étrange forêt, il souffla :

— Écoute... J'entends de l'eau...

Walis se tut, écouta à son tour, s'exclama enfin :

— La Grande Cascade !

— Par ici...

Sans perdre un instant, ils se remirent en route, se guidant au son de la cascade. La végétation se fit plus éparse. Les plaintes lugubres des plantes persistaient, inquiétantes.

Le chemin ne fut pas très long jusqu'à la cataracte. Le vacarme de la chute d'eau couvrait leurs voix. Dans l'obscurité ils ne voyaient

toujours rien. Mais à en croire le bruit, la cascade devait être d'une taille respectable. Ils s'en approchaient jusqu'à en sentir les embruns tièdes, lorsque des cris retentirent.

— ... attrapez-le... Ne le laissez pas s'enfuir...

— ... la cascade...

Brusquement, la forêt s'éclaira de lueurs verdâtres et mouvantes, et, comme sorti de nulle part, jaillit un homme que deux Trohgs nantis de torches poursuivaient en hurlant. Un détail frappa Blade qui machinalement s'était mis à couvert. Ces trois hommes étaient luminescents ! Comme les fleurs et les fruits de la forêt !

Les deux gardes ne tardèrent pas à s'abattre sur le malheureux fuyard qui vociférait :

— Lâchez-moi, vermines immondes !

Le prisonnier cracha sur les Trohgs. Et puis il y eut un violent éclair et le malheureux tomba comme une loque.

— Ramenons-le à la rivière, fit l'un de ses agresseurs. S'il ne se réveille pas, on le jettera au « Sanctuaire »...

Et les trois personnages disparurent de nouveau derrière la cascade.

— Suivons-les..., ordonna Blade tirant Walis par la main.

À l'aveuglette, ils se précipitèrent dans la direction où les Trohgs avaient disparu. À l'instant où ils arrivaient sous la cataracte, la puissance de l'eau fut telle que Blade en fut groggy. Des tonnes d'eau tiède s'abattaient sur eux dans un vacarme épouvantable. Walis hurla, se sentit emportée. Elle le fut jusqu'à la rive de ce qui devait être le bassin de réception des eaux. Juste sur le côté de la cascade. À travers le vacarme, elle entendit Blade l'appeler.

— Ici, cria-t-elle à son tour. À droite de la cascade. Je crois... je crois avoir trouvé un passage !

À tâtons, la jeune fille venait de découvrir une ébauche d'escalier taillé dans la paroi rocheuse. Quand Blade la rejoignit enfin, il lança sans hésiter :

— Grimpons. Cet escalier mène forcément quelque part.

Entraînant Walis, il commença à gravir les marches une à une. Des marches étroites et humides. De l'eau coulait, venant de plus haut, ce qui les rendait encore plus glissantes. Accrochée à lui, la jeune fille tremblait un peu.

— Attention, Walis, reste bien contre la paroi... Ça glisse...

Blade arriva enfin sur une sorte de plateforme. Une terrasse creusée dans la roche. Une petite cascade dégringolait. Mais toujours aucune lumière. Le noir total. Cependant des bruits leur parvenaient.

Des voix. Des ordres.

Alors Blade tenta de passer la main à travers le rideau de la petite cascade. Et ce qu'il avait espéré se révéla vrai. Derrière c'était le vide. Il passa la tête... Après une douche réglementaire, il découvrit l'autre côté. Dans un éblouissement de lumière qui lui fit mal aux rétines. Malgré lui, une exclamation lui échappa :

— Fantastique !

— Quoi ? demanda Walis. Qu'y a-t-il ?

— Nous sommes sur une sorte de balcon, se mit à expliquer Blade. Aux premières loges pour voir des Trohgs. Et des esclaves. Des centaines d'esclaves...

— Tu veux dire que nous avons trouvé ?...

Elle n'eut pas le temps d'achever. Blade la tirait de l'autre côté et elle franchit la limite des ténèbres. De l'autre côté, elle découvrit une immense caverne. Comme sur la Route des Sables, toutes les matières solides émettaient une intense lumière. Mais plus étrange encore, une énorme pierre. Une pierre en forme d'œuf géant d'une dizaine de mètres de haut se dressait au milieu d'une large rivière souterraine au débit violent. Autour de « l'œuf » s'élevait une épaisse vapeur d'eau. Comme si celui-ci avait dégagé une puissante chaleur. Autre détail, cette pierre géante brillait d'une lumière presque aussi intense que celle du soleil.

Geimma.

C'était bien Geimma.

La mine de Blade se figea. Il venait de comprendre.

— Une bombe !

Walis ne comprenait pas la raison de cet effondrement subit. Et pas davantage le mot « bombe ».

— Geimma n'est rien d'autre qu'un noyau radioactif, précisa Blade d'une voix blanche. Une sorte de réacteur atomique.

— Réacteur... atomique ?

Walis n'y comprenait visiblement rien.

Blade se pencha à son oreille pour expliquer :

— Cette pierre possède de grandes propriétés radioactives. Des pouvoirs. Elle est vivante. Activée. Regarde, c'est un petit soleil à elle toute seule. Elle produit une énorme chaleur et une lumière intense. C'est elle qui produit cette étrange chaleur qui fait s'évaporer l'humidité dans les galeries des cachots. Tu comprends ? C'est elle qui produit cette lumière dans les pierres, le sable, et même les plantes phosphorescentes. Parce qu'elle irradie tout ce qui se trouve à des kilomètres d'elle. Et même les hommes. Cette pierre à elle seule n'est

autre qu'un énorme condensateur d'énergie qui se réactive en permanence.

— Mais... s'exclama Walis, c'est fou ! Ce n'est pas un dieu !

Blade était d'accord. Et c'était cette chose-là que cette foule d'esclaves et tous les sujets de Gorde vénéraient...

— Regarde, Richard Blade, lança Walis. Regarde comme ils sont vieux !

Elle parlait de toute cette foule active.

— C'est la pierre. Ses radiations entraînent un vieillissement accéléré des cellules. C'est pour ça que Cina disait que ceux qui revenaient semblaient avoir prématurément vieilli, de plus de trente ans. Quand ils reviennent, ajouta-t-il sombrement.

Blade et Walis regardaient le spectacle apocalyptique qui se déroulait quelques mètres plus bas. Des hommes, esclaves pigots, chauves, édentés pour la plupart, la peau fripée, s'activaient autour de « l'œuf ». Certains tombaient d'épuisement. Des Trohgs, vêtus d'uniformes rouge sang, surveillaient les esclaves à demi nus, les frappant à coups de fouet quand l'un d'eux faisait mine de se reposer. Sans doute par souci de sécurité, les gardes semblaient assurer leur service par roulements fréquents. Blade observa leurs mouvements. Chaque escouade entrait et sortait de cette immense « centrale nucléaire » par une cascade de l'autre côté de l'immense caverne. Pendant ce temps, et sans qu'il soit question de relève pour eux, sur les deux rives et dans le lit de la rivière, des centaines et des centaines d'esclaves draguaient les pierres et le limon.

— Pourquoi font-ils cela ? s'étonna Walis.

— Cette rivière est impétueuse, renseigna Blade. Ces esclaves empêchent le fleuve de se boucher par des sables ou des rochers charriés par le courant. Il faut maintenir le débit. Geimma produit sans cesse une énergie infernale. Il est nécessaire, et même vital, de lui conserver une puissance constante en prévenant toute surchauffe. En résumé, cette rivière joue le rôle de refroidisseur.

— Mais pourquoi ?

Walis était complètement dépassée.

— Si on laissait faire cette pierre, elle fournirait tellement d'énergie qu'elle finirait par exploser. Et la montagne avec. Elle possède assez de puissance pour détruire tout votre monde.

Walis eut un frisson d'horreur.

— Tu veux dire que cette chose, enfin Geimma est capable de... de nous anéantir ?

— Si elle explosait tout serait détruit. Absolument tout. Tu

comprends à présent la nécessité de cette nombreuse main-d'œuvre pour servir le prétendu dieu des Trohgs ? Gorde connaît tout ça, lui. Il trompe son peuple.

— Comment le sais-tu ?

— Selon Cina, il puise son énergie de cette pierre maudite.

— Je me rappelle les paroles du Grand Prêtre sur les lieux du sacrifice, abonda Walis. Il disait : « accorde la chaleur de ton souffle »... c'était donc de la chaleur de ce cœur... atomique dont il voulait parler. De même : « ... la clémence de ton cœur »... il s'agissait de la régularité dans sa force.

— Tu as compris. Si cette pierre venait à disparaître, Gorde disparaîtrait avec...

À travers ces derniers mots, Blade venait de mettre à jour dans son esprit une vérité foudroyante.

— ... parce que Gorde n'est autre qu'une machine... Qu'un ordinateur ultra-perfectionné qui ne fonctionne qu'à l'énergie atomique !...

— Gorde ?... Une machine ?...

La jeune princesse sentait son esprit basculer. Tous ces termes étranges la dépassaient. Mais d'instinct, elle croyait Blade. Alors, maintenant qu'elle connaissait le danger qui menaçait les peuples d'Apokalys, elle avait peur. Très peur.

Tremblante, elle questionna :

— Mais alors, que faut-il faire, Richard ? D'une voix glacée, le voyageur interdimensionnel répondit :

— Il faut tuer Geimma.

CHAPITRE XIII

Tuer Geimma !

Les propos de Richard Blade étaient insensés ! Un dieu ne meurt pas. Cet étranger avait-il donc plus de pouvoir que Gorde pour prétendre tuer un dieu ?

De son côté, Blade ressassait de sombres pensées. Désormais soumis eux aussi à ces radiations ils étaient selon toute logique d'ores et déjà irradiés. Restait à connaître la puissance de cette « pile » atomique. En attendant, il avait une mission à accomplir.

Tout en détaillant les lieux, Blade cherchait le moyen de désactiver cette monstrueuse bombe. Pas simple.

En bas, les esclaves grouillaient comme des fourmis autour d'un pain de sucre. Le fleuve coulait, transpirant d'immenses nuages de vapeur qui montaient se plaquer à la voûte de la caverne avant de redescendre, paresseux, le long des parois lumineuses, pour disparaître enfin par de larges ouvertures. Blade observait, notait chaque détail dans sa mémoire. Près de lui, de plus en plus inquiète, Walis questionna d'une voix blanche :

— Comment pourrais-tu tuer Geimma ?

Blade sembla un moment ne pas avoir entendu, puis, comme pour lui-même, il souffla :

— De la glace.

— De la glace !

Tuer un dieu avec de la glace ! Richard Blade avait l'esprit malade.

— De la glace, répéta Blade. Nous allons tuer Geimma avec de la glace. Beaucoup de glace.

Il n'était sûr de rien, mais il expliqua :

— Si on avait beaucoup de glace à jeter dans le fleuve, on refroidirait considérablement l'eau et en même temps la pierre. Tu saisis ? Ainsi cette dernière perdrait peu à peu son énergie et finirait par se désactiver. Peut-être même finirait-elle par mourir.

— Tu... tu es sûr ?

— Presque. Mais pour ça il faudrait de la glace en quantité phénoménale. Et du monde. Beaucoup de monde pour m'aider.

Un éclair fulgura dans les grands yeux de Walis.

— Far-Oh ! Mon frère Far-Oh pourra nous aider. Et de la glace, il y en a tant que tu en voudras dans le Canyon du Grand Nord.

D'un coup la princesse reprenait espoir. Blade revint à l'immédiat :

— Bon. Ne restons pas ici.

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. D'un seul coup, sans aucune explication, il vit disparaître le joli visage de Walis derrière le rideau de la cascade. Comme aspiré. Aussitôt il retourna vers les ténèbres. Mais une lame dure et glacée s'enfonça dans sa nuque, tandis qu'une voix sèche lançait :

— Sors de là, sale traître !

Un Trohg. Un monstre de muscles, en combinaison rouge sang phosphorescent. Armé d'un gigantesque glaive. Il saisit Blade brutalement par les cheveux et le précipita dans les escaliers étroits. Blade frappa. Des pieds, des poings. Mais l'autre encaissa sans broncher. Un roc. Blade reçut un coup sur le crâne, dégringola les marches en roulé-boulé pour arriver en bas contusionné de partout. Walis, elle, avait bel et bien disparu.

— Avance ! aboya le Trohg.

Le garde précipita Blade sous la Grande Cascade. Exactement ce qu'avait espéré Blade ; pénétrer dans les lieux.

Dans la lumière de l'immense caverne, Blade se retourna afin de mieux voir son adversaire et son type d'armement. Hormis le glaive, le colosse brandissait une sorte de gros pistolet.

— Cette arme est capable de te réduire en poussière, avertit le Trohg comme s'il répondait à l'interrogation muette de Blade.

Ces gardiens de Geimma étaient plutôt équipés par rapport à leurs frères des cavernes qui n'en étaient visiblement qu'au sabre et à la lance ! Devant cette menace, Blade n'opposa plus de résistance. Mieux valait voir venir.

Seulement un détail restait à élucider. Ces Trohgs étaient bizarres. Insensibles aux radiations intenses, sans la moindre protection. De plus ils étaient aussi grands et forts que les Trohgs de la cité d'Arouch, mais avaient tous une étrange ressemblance entre eux. On aurait dit des clones.

— Avance, vermine !

Le Trohg avait encore frappé Blade.

Des robots ! Ce ne pouvait être que des robots, se dit Blade.

Et comme lui, ils se nourrissaient sans doute de l'énergie de Geimma. Le Trohg frappait de nouveau.

— Avance !

Blade se retourna d'un bloc, envoya un fulgurant coup de pied dans le poignet du Trohg. Sur le coup l'arme vola en l'air... le poignet suivit. Furieux, le monstre brandit son bras blessé au bout duquel pendait à présent un faisceau de fibres diverses.

Blade avait vu juste. Des androïdes. Des vrais cette fois...

La bagarre ne dura hélas pas plus de quelques secondes. Aussitôt arrivé à la rescousse, un autre garde avait tiré sur Blade. Un éclair jaillit de son arme. Blade sentit aussitôt un courant irradier tout son corps et tétaniser ses muscles. Il s'écroula, bouche ouverte sur un cri muet.

— Emmenez-le au Sanctuaire, lança une voix forte. Je l'interrogerai plus tard.

— Oui, Commandeur.

C'est tout ce que comprit Blade avant de plonger dans un demi-coma nauséeux. Les sons confus se mélangeaient dans sa tête et il sentait de vagues secousses. On le portait. Puis il sentit confusément qu'on le déposait et il essaya d'ouvrir les yeux. Mais sa vue était brouillée et il ne distingua qu'une vague lumière diffuse. Il referma les paupières, fut pris d'un malaise et sombra de nouveau dans l'inconscience.

*

* *

L'odeur.

Ce fut l'odeur qui tira Blade de son coma. Des remugles pestilentiels qui lui redonnèrent la nausée. Il ouvrit les yeux avec peine, ne vit d'abord que des formes floues, puis sa vue s'éclaircit et il le regretta presque.

Un charnier !

Un charnier immense, d'où montaient des vapeurs de décomposition avancée.

Près de Blade, des cadavres à demi rongés grouillaient de vermine. Ils étaient ainsi des dizaines. Des centaines de dépouilles hideuses, dans un état avancé de pourrissement.

Un cauchemar.

L'écœurement de Blade fut à son comble lorsque dans la lueur des torches, il découvrit le corps torturé d'une femme. Un œil pendait hors de son orbite et la bouche ouverte laissait entrevoir une langue coupée. Les ongles étaient arrachés, sans parler des meurtrissures diverses que comptait le corps tout entier. Blade aurait voulu

détourner son regard de cet enfer pestilentiel, mais l'horreur était partout autour de lui. Quant à songer à fuir...

Il était enchaîné.

Pieds et poings liés à deux gros anneaux d'acier scellés dans la pierre du sol.

Dans un soupir, Blade se laissa retomber à terre. Autour de lui, des râles sinistres s'élevaient parfois, ponctuant d'horribles agonies. Soudain, une masse informe, puante, se traîna à ses pieds. Il tenta de la repousser, la masse insista.

— N'aie pas peur ! N'aie pas peur !

C'était une voix éraillée, faible. Des mots mal articulés.

Blade observa alors cette loque qui s'approchait encore, maigre et couverte de pustules. À se demander comment cet inconnu pouvait encore survivre.

— Je m'appelle Zol, fit le zombie. Je t'ai vu nous épier tout à l'heure, tout en haut...

— Ah ?

Blade l'observait toujours avec méfiance.

— Tu n'es pas un Pigot, ni un Trohg... Mais tu dois avoir une fameuse raison d'enfreindre les lois de Gorde. Qui es-tu donc, étranger ?

— Mon nom est Blade. Richard Blade.

— Blade ? Drôle de nom. D'où viens-tu ?

— De très loin. D'un autre monde.

Le moribond ouvrit de grands yeux incrédules.

— D'un autre monde !

— Qu'importe. Tu es un Pigot, n'est-ce pas ?

— Oui l'étranger. Mais pourquoi es-tu venu braver ce monstrueux Gorde ?

Cette voix éraillée finissait par plaire à Blade. L'homme semblait bon et franc. Blade avoua :

— Mes chefs m'ont envoyé en mission pour... tuer Geimma et ainsi libérer tous les peuples soumis à sa démente.

— Tes chefs ?

— Ce serait trop long à t'expliquer, coupa Blade.

— Tu es un fou, Blade l'étranger. Mais ta folie me plaît. Je veux la partager.

— Je crois que c'est déjà fait, railla Blade. Sinon nous ne serions pas là tous les deux.

Blade venait de trouver un allié, mais à quoi lui servirait ce pauvre bougre dans cet immense cachot ? Bientôt les gardes viendraient le chercher pour le torturer et le tuer.

D'ailleurs des bruits de pas résonnaient dans le lointain et des gardes apparurent. Menaçants ils s'approchèrent, pistolets en main.

— Ils viennent pour toi ? demanda Zol d'une voix alarmée.

C'était plus que probable.

Le pauvre esclave souffla encore, très vite :

— Laisse-toi emmener. Fais-moi confiance.

Que voulait-il dire ? Quelle aide ce moribond pouvait-il apporter à Blade ?

Les gardes empoignèrent les chaînes, détachèrent Blade et le traînèrent brutalement à travers le Sanctuaire, glissant sur les chairs putréfiées sans paraître incommodés pour autant. Puis ils descendirent un escalier dans une galerie sombre où fumaient quelques torches, jusqu'à une salle largement équipée d'instruments primitifs et répugnants... Une salle de torture.

— Amenez-le par là.

Une voix grave et forte venait du fond sombre de la pièce. Une pièce voûtée, humide, où se mêlaient grincements de poulie et cris de rats. Blade ne vit personne, mais cela ne le rassura pas pour autant. Il repensa au cadavre torturé de femme qu'il avait vu au Sanctuaire et ne put retenir un frisson.

Cette fois, il semblait bien marcher vers sa mort.

CHAPITRE XIV

Un bourdonnement aigu, strident traversa le crâne de Blade. Si aigu qu'il sembla que son cerveau éclatait. Les mains serrées sur ses tempes, il se tordait de douleur. À genoux par terre, complètement anéanti, il luttait contre cette souffrance atroce qui lui vrillait l'esprit. Et bien sûr il avait compris l'origine de ce supplice.

Gorde.

— Décidément Blade le Voyageur, tu défies un peu trop mon autorité. Pourtant tu devrais à présent savoir que personne ne m'échappe...

Malgré sa douleur, Blade lui opposa toute sa volonté. Il ne fallait pas céder. Tenir. Encore tenir !

— Mon bourreau va s'occuper de toi, Richard Blade, reprit la voix de Gorde. Et tu finiras par m'obéir. Tous finissent par m'obéir.

La voix caverneuse de Gorde continuait de résonner dans la tête de Blade. Tout en écoutant, il aperçut le bourreau en question. Un colosse, torse nu, grosse ceinture de cuir noir, muscles saillants. Bien campé à quelques pas, les bras croisés, il attendait les ordres.

Rire satanique de Gorde.

— ... Tu verras, après tu seras docile, Richard Blade. Docile et heureux. Comme un agneau... c'est bien ainsi que l'on dit dans ton monde, n'est-ce pas ?

Docile comme un agneau. Gorde ne savait pas ce que ses paroles venaient de déclencher dans l'esprit de Blade. Ce dernier s'efforça de faire tomber son écran mental. Du moins pour ne plus subir les épouvantables douleurs cérébrales qui le taraudaient. Ce fut une lutte sans pitié. L'esprit de Gorde était puissant, et malgré son formidable entraînement, Blade faillit vingt fois renoncer. Lorsqu'il réussit enfin à vider son cerveau et à bien maîtriser sa pensée de façon à percevoir les paroles de Gorde sans en subir le terrible influx, il décida de tenter son va-tout.

Jouer la comédie.

— ... maintenant à toi, bourreau. Mets-le en pièces s'il le faut... Ah ah ah !...

Et la voix de Gorde s'atténuait graduellement dans la tête de Blade. Ça marchait !

Blade feignait maintenant l'épuisement total. Lorsqu'il s'effondra, le bourreau s'avança d'un pas lourd, tranquille.

— Alors, le voyageur, grasseya-t-il, c'est la peur qui te met dans cet état ?

Blade demeurait sans réaction. Le bourreau s'énerva :

— Lève-toi.

Un violent coup de pied ponctua cet ordre. Blade gémit avec ostentation, mais demeura prostré.

— Lève-toi je te dis !

Cette fois le bourreau s'énervait vraiment. Le temps d'agir était presque venu.

— Gaal, viens par là ! hurla le bourreau répandant une haleine pestilentielle.

Sortant de l'ombre, Blade vit s'avancer un gringalet, torse nu lui aussi, mais coiffé d'une cagoule. Ce dernier l'attrapa sous un bras et le souleva sans peine. Blade n'en revenait pas. Cet homme si grêle déployait une force de titan. Blade se sentit transporté comme un fétu, avant d'être brutalement projeté au sol. Le tout sous les rires sadiques du bourreau qui frottait ses grosses pognes l'une contre l'autre. Son regard sombre luisait de louche plaisir.

— Attache-le ici, Gaal, et laisse-nous seuls.

L'assistant plaqua brutalement Blade contre le mur et ce dernier allait enfin passer à l'attaque quand l'incroyable se produisit. En un éclair le gringalet avait arraché sa cagoule, arraché une chaîne scellée au mur et l'avait balancée à la volée.

Sur le bourreau !

C'était Zol !

Le sang de Blade ne fit qu'un tour. Saisissant une barre de fer qui lui tombait sous la main, à son tour il se jeta dans la bagarre. Surpris par le coup de chaîne, le bourreau cracha quelques dents mais réagit aussitôt. La bave aux lèvres, il empoigna une massue hérissée de piques acérés, la fit tourner au-dessus de son crâne chauve en hurlant. Face à lui, Zol et Blade, jambes fléchies se tenaient prêts à la riposte. La massue tomba, une fois, deux fois... Blade et Zol esquivaient habilement les coups. Mais ceux-ci pleuvaient de plus en plus. De son côté, le bourreau encaissait les moulinets sans broncher. Un véritable roc. La barre d'acier de Blade rebondissait sur ses reins. Les chaînes de Zol roulaient sur ses épaules épaisses, laissant à peine quelques zébrures. De son côté, Blade avait aperçu la lourde masse d'armes jetée non loin de là. Il bondit, s'en empara, poussa un cri rauque qui surprit le colosse et la masse s'abattit d'un coup. Sur le

crâne du bourreau.

Un craquement suivit. Un jet de sang fusa du sommet de la tête pour retomber sur le visage du colosse. Celui-ci hurlait. Mais la douleur n'avait fait que décupler ses forces. Un coup de massue laboura la jambe de Zol. Sur le moment ce dernier ne sentit qu'un choc sourd. Mais très vite la douleur irradiia sa jambe tout entière. Malgré tout, il n'abandonna pas le combat. Blade lança sa masse autour de la jambe du colosse. Un coup qui ne pardonna pas. La jambe ne fit pas un pli. Entre le genou et la cheville l'os se brisa net, déchirant les chairs. Hurlant comme un damné le bourreau partit à la renverse, allant violemment percuter une herse de torture accrochée sur un mur.

Le cri qui jaillit alors de sa gorge fit vibrer l'air humide.

L'une des pointes lui avait traversé le poitrail de part en part.

Le bourreau ouvrit de grands yeux stupides, mais alors que sa dernière heure semblait venue, dans un effort surhumain il s'arracha de la herse et sautant tragi-comiquement sur une jambe il se rua sur Blade. Heureusement, ce dernier s'y attendait. Esquivant du buste, il avait de nouveau abattu la masse sur le colosse, lui défonçant la boîte crânienne dans un craquement affreux. La brute vomit ce qui lui restait de sang, fut secouée par une violente convulsion et s'écroula enfin. Mort.

Zol et Blade se regardèrent, épuisés.

— Je te croyais au bord de la mort au Sanctuaire, s'étonna Blade. Fais-moi voir ta jambe.

— J'étais simplement encore sous l'effet du fulgurant.

Blade examina sa blessure.

— Pas joli !

— Laisse, ce n'est rien.

Zol signala une ouverture ronde dans la voûte.

— C'est un puits d'aération. S'il est là c'est que la surface n'est pas loin. Nous allons nous glisser à l'intérieur.

L'ennui c'était que le puits en question se trouvait à plus de quatre mètres du sol. Il fallait arriver à déplacer une des tables de torture jusque sous le trou pour pouvoir espérer s'y glisser. Le temps pressait. Le Commandeur qui devait interroger Blade ne tarderait pas à se manifester. Zol et Blade entreprirent un savant déménagement qui aboutit enfin à un astucieux échafaudage. L'affaire était quasiment faite lorsqu'un gémissement retentit. Sur le moment, ils crurent à un rat. Mais le bruit se répéta. Plus long. Plus plaintif.

— Il y a quelqu'un, fit Blade.

Il tendit l'oreille, la plainte retentit de nouveau.

— Zol, une torche. Allons voir.

Blade scrutait le fond lointain de la salle de torture.

La torche cracha un peu de résine et ses flammes noyèrent le coin sombre d'une lumière orange. Alors Blade fut heureux. Vraiment heureux.

Walis.

Zol en perdit la voix. Mû par le respect qu'il éprouvait pour sa jeune altesse, il s'agenouilla, tête baissée.

Elle était nue. Emprisonnée dans une cage à peine à ses dimensions. Sa jolie peau lisse et cuivrée n'était plus qu'une plaie à vif. Des souffrances effrayantes la torturaient.

— Walis ! s'exclama Blade. Qu'ont-ils fait de toi !

Torturer tant de jeunesse et de beauté était sacrilège. Blade poussait déjà sur les serrures de la cage.

— Walis ! c'est moi, Richard !

— Ri... Richard !

La voix hachée de la jeune fille était à peine perceptible.

— Zol, secoue-toi. Trouve-moi la clé de cette satanée cage !

Sorti de son adoration, le Pigot se releva.

— Recule-toi.

Une fois de plus Zol fit une démonstration de sa précieuse force. Il empoigna les deux côtés de l'énorme cadenas qui fermait la lourde grille. Dans un effort terrible, il banda ses muscles. Le métal s'étira. Céda d'un coup.

Blade se précipitait pour libérer la princesse, quand Zol hurla dans son dos :

— Ne la touche pas !

— Pourquoi ?

— Regarde ces plaies. Ce sont celles produites par le mauvais sang.

— Le mauvais sang ?

— Les vers de Guyns. Le bourreau enduit la peau de ses victimes d'un lent poison qui la ronge peu à peu. Jusqu'à la mort, souffla-t-il pour ne pas être entendu par Walis. C'est affreux. Elle est perdue.

— Non ! se rebella Blade. Il doit bien y avoir un remède. Un antidote.

Il fallait sauver Walis. Pas question de laisser mourir une amie. Et puis Walis faisait partie de sa mission. Mais la pauvre enfant était bien

mal en point. Le poison faisait son œuvre.

— Il faut l’emmener, décida Blade. Far-Oh pourra peut-être encore quelque chose pour elle.

— Aller chercher Far-Oh ?... Mais tu es fou ! Complètement fou, Blade l’Étranger. Nous n’y arriverons jamais !

— Tu sais où est Far-Oh ?

— Oui, bien sûr, mais...

— Où ? insista Blade.

— Il s’est retranché sur l’Île Morte...

— Allons-y, jeta Blade. Vite.

— C’est pure folie, Richard Blade ! Mais... hésita Zol, mais je suis au moins aussi fou que toi.

CHAPITRE XV

Le puits vertical n'en finissait pas.

Blade montait. Zol hissait. Se calant le dos et les jambes aux parois, à la force de leurs seuls muscles, ils grimpaient. Au risque de dévisser à la moindre faiblesse. Ils étaient à présent à plus de vingt mètres au-dessus de la salle de torture. Et Walis suivait.

Attachée sur le dos de Blade. Et il grimpait. Sans un mot. Souffrant à chaque mouvement. Derrière lui, Zol se demandait comment cet homme venu d'ailleurs pouvait encore trouver la force de grimper. Malgré son étonnante force lui-même n'en pouvait plus. Pourtant il ne portait rien. Simplement, comme tous ses semblables, il ne pouvait tenir l'effort longtemps.

En haut, tout en haut, se dessinait un point lumineux. Le dehors. Mais combien de mètres encore les séparaient de la liberté ?

Soudain, des bruits confus, des cris, des ordres se mirent à fuser de tout en bas. Le Commandeur. Certainement dans une rage folle. Heureusement, au-dessus de leurs têtes, le point lumineux s'était agrandi. Leur supplice approchait de son terme.

— Richard Blade, je ne peux plus !

Non ! Pas maintenant ! Zol n'allait pas tout lâcher alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques mètres !...

— Tiens bon, Zol. Regarde le ciel au-dessus de ta tête. Bientôt nous serons sortis.

— Je vais glisser...

— Tiens bon !

In extremis Blade se cala juste sous son compagnon. Lui non plus n'en pouvait plus. Et cet effort supplémentaire était en trop. Mais il devait tenir. Il le devait à tout prix. Périr en mission n'était rien, mais l'idée de renoncer lui était insupportable.

— Ça va. On peut repartir, lança Zol de sa voix éraillée.

L'ascension infernale reprit.

Mains, coudes et genoux en sang, le trio gagnait peu à peu le haut du puits. Ils y arriveraient. Ils y étaient presque...

Enfin Zol toucha les bords.

— Ça y est, nous avons réussi !

Les cris de joie du gringalet résonnèrent dans l'immensité d'une savane déserte. Des arbres. De l'herbe. Zol n'en avait pas vu depuis des lustres. Tandis que Blade déposait délicatement la princesse sur le sol d'herbe sèche, il s'écria :

— On a réussi ! C'est magnifique !

Mais celui-ci ne l'entendait qu'à peine. Il était inquiet pour Walis. La joie de Zol retomba aussitôt.

— Comment va-t-elle ? questionna-t-il, subitement anxieux.

— Le mal empire. La fièvre est montée.

Zol examina les plaies.

— Il nous faut de l'eau. Et puis aussi trouver un endroit ombragé.

L'astre lumineux n'était pas au zénith. Pourtant la chaleur était déjà écrasante. Ils avaient besoin de repos, mais pas question de s'attarder.

— Partons, ordonna Blade. Il faut trouver de l'eau pour Walis.

Zol indiqua de lointains reliefs, puis la plaine devant eux.

— Nous sommes du bon côté des montagnes, là-bas, au-delà des forêts, c'est la mer. Et encore au-delà, l'Île Morte...

Une lueur d'espoir brillait au fond de ses yeux. Mais Blade était toujours inquiet. La barrière d'arbres était encore bien loin. Et eux bien épuisés. Il fallait pourtant avancer. Zol se proposa pour porter Walis.

— Allons-y, accepta Blade.

À présent le petit groupe éreinté avançait sous une canicule d'enfer. Le sol vibrait devant eux. La végétation rabougrie et les hautes herbes cramoisies freinaient leur progression. La terre leur brûlait les pieds. Pour protéger Walis de cette chaleur torride, Blade avait rabattu sur sa tête le linge dans lequel elle était enveloppée. La soif commençait à les torturer.

Un état qui dura jusqu'au soir.

Jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin la ligne des arbres.

Blade encouragea :

— Il doit y avoir de l'eau par ici. Suivons la trace verte de la végétation, là-bas.

À quelques mètres, en effet, un ruban de verdure serpentait à travers une végétation rase et sèche. Blade ne s'était pas trompé. Un filet d'eau coulait entre des plantes aux larges feuilles. Exténués, les deux hommes tombèrent à genoux et ils se mirent à boire. Puis Blade allongea Walis dans l'herbe, essaya de la soulager en rinçant sa peau. Mais la jeune fille cria dans son coma et il dut renoncer. Zol secoua la

tête.

— Elle souffre beaucoup, dit-il tristement.

Il disparut un instant, revint pour s'accroupir devant une pierre plate pour y écraser quelques feuilles à l'aide d'un caillou.

Puis il lia la mixture obtenue avec un peu d'eau. Blade fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il.

— Cet onguent à des propriétés magiques. Il calme la douleur. J'espère que ce sera suffisant.

Blade l'espérait aussi.

Tandis que Zol enduisait le corps tout entier de la jeune princesse, Blade alla inspecter les lieux. Un petit vent très léger mais brûlant venait de se lever. Il portait de drôles d'odeurs. Comme des odeurs de terre humide mais, comment dire ? largement fumée. Sans doute la mer. Il grimpa tout en haut d'un arbre. Et de son observatoire, il découvrit une immense étendue grise. De l'eau. De l'eau effervescente. Comme en train de bouillir...

La mer. C'était donc ça la mer d'Apokalys ?

À la fois surpris et heureux de sa découverte, Blade rejoignit ses compagnons. Zol avait terminé ses soins. À présent recouverte de l'emplâtre verdâtre, Wallis semblait effectivement moins souffrir. Blade eut un sourire.

— Elle va guérir.

Zol tendit ses mains pleines d'onguent vers Blade.

— Elle, ce n'est pas sûr, mais toi, si. Laisse-moi soigner tes blessures.

Le voyageur interdimensionnel se laissa faire et rendit la pareille à son nouveau compagnon. Tandis que les deux hommes pensaient leurs meurtrissures, un sifflement fusa aux oreilles de Blade. Puis un second. Et soudain une flèche se ficha juste au-dessus de la tête de Zol, dans le tronc d'un arbre. Si près qu'elle lui égratigna le cuir chevelu. Comme un seul homme, les deux compagnons plongèrent à couvert tirant Walis avec eux. Blade chercha l'ennemi du regard entre les buissons. En vain.

Une autre flèche siffla et vint se planter dans le bras de Zol. Celui-ci grimaça et sans un mot arracha le trait. Un flot de sang jaillit de son bras.

— Attends, ne bouge pas.

D'un coup sec, Blade cassa une herbe longue et solide. Il en entoura le bras de Zol en guise de garrot. L'hémorragie ainsi jugulée étonna le Pigot.

— Toi aussi tu es sorcier, l'étranger ?

Mais Blade avait d'autres soucis. Il cria :

— Attention !...

Un homme venait de surgir d'un fourré. Un homme tout petit, presque plus large que haut. Quasi nu, tout en muscles noueux et un arc à la main, il roulait des yeux noirs à l'éclat sauvage. Prêt à tirer.

Pour tuer.

CHAPITRE XVI

Blade étudiait l'adversaire.

D'un geste discret et lent, il fit signe à Zol de s'éloigner à reculons insensiblement avec Walis. Puis, toujours sans lâcher l'adversaire du regard, il se déplaça latéralement, afin de détourner l'intrus de ses deux compagnons. Le nain pointait toujours son arc sur Blade. Lui non plus ne le quittait pas des yeux.

Apparemment il semblait seul. Sans doute était-ce un chasseur isolé. Mais quelle sorte de chasseur ? Les deux hommes s'épièrent l'un l'autre en tournant lentement. Il fallait obliger l'autre à tirer sa flèche de façon précipitée. Alors seulement, Blade pourrait agir. Comme un ressort il se détendit, plongea dans les pieds de l'inconnu. Diversion extrêmement risquée, mais ce qu'avait escompté Blade se produisit. L'autre lâcha sa flèche trop vite, le ratant de quelques centimètres. Mais ses réflexes étaient foudroyants. Comprenant qu'il n'aurait pas le temps de réarmer son arc, il avait déjà arraché un long poignard de sa ceinture de pagne. Emporté par son élan, Blade ne put éviter complètement la terrible lame. Le poignard lui avait labouré le flanc et fondait à présent en direction de sa gorge. Alors, une rage meurtrière s'empara de Blade. Esquivant la nouvelle attaque, il glissa sous la garde de l'adversaire et son pied droit se détendit à la vitesse de l'éclair.

— Ne le tue pas ! cria Zol.

Mais il était trop tard. Frappé en pleine tête, le gnome décolla du sol, retomba dans un bruit mat, eut une espèce de spasme et ne bougea plus. Raide mort.

Alors l'incroyable se produisit.

Là, sous les yeux de Blade, le corps détruit se multipliait. D'abord deux copies conformes de la victime s'avançaient, menaçantes, vers Blade. Puis une troisième. Et ainsi jusqu'à sept...

Devant ce front imprévisible, Blade ne réfléchit plus. Il fonça. Frappa à tour de bras. Contre sept nouveaux nains aussi féroces que le premier sinon plus, il n'avait aucune chance. Alors Zol entra dans la partie. Fou furieux, il empoigna un premier homme gris, le tua d'un seul coup de poing et, tandis que Blade se démenait contre cet ennemi à répétition, Zol fit le ménage de son côté. Jusqu'au dernier.

— Qui étaient ces créatures ? questionna Blade lorsqu'ils en eurent fini.

— Des Hommes des Savanes. Il faut seulement les blesser. Chacun de leurs morts au combat se multiplie par sept. Heureusement cela ne se produit qu'une fois par individu. Maintenant filons.

Ce qu'ils firent sans tarder.

De nouveau Walis sur le dos, Blade avait mis le cap sur la mer. Le petit groupe traversa quelques dunes et arriva sur la plage. Une plage de sable et de cailloux. La mer grise et menaçante roulait des gros galets ronds. Les embruns sentaient horriblement fort. Blade regarda l'horizon. Quelque part là-bas, il y avait Far-Oh et ses guerriers.

La jeune fille venait de reprendre connaissance. Elle semblait moins fiévreuse. Elle arracha un pauvre sourire et déclara d'une voix faible :

— Je me sens un peu mieux.

Elle se tut un instant comme pour reprendre haleine puis ajouta :

— Je dirai à mon frère tout ce que tu as fait pour moi et pour notre peuple, Blade le Voyageur.

Il hocha la tête et questionna :

— Combien de temps faut-il pour joindre l'Île Morte ?

— Trois cycles de jours. En naviguant toujours vers le nord. Mais... mais nous n'avons pas de bateau.

— Il y a des arbres, nous allons construire un radeau.

— Un radeau ?

La princesse fronça ses jolis sourcils et Blade lui expliqua le principe. Quand il eut fini, Walis s'étonna :

— Et ce... radeau flotte ?

Blade le lui assura, mais à cet instant, Zol, qui était parti en quête de vivres, l'appela de loin.

— Regarde ce que j'ai trouvé ! s'exclama le Pigot.

Caché dans les buissons d'épines, il y avait... une barque. Avec un mât rabattu et une voile.

— C'est un bâtre pigot ! s'écria Zol en déblayant les branches. Les nôtres ont dû le cacher avant leur capture.

Soudain, il y eut des bruits de feuillage. Zol tendit l'oreille, souffla :

— Les Hommes des Savanes... Ils ont trouvé les cadavres de leurs frères. Fuyons.

En hâte, les deux hommes dégagèrent la barque et la poussèrent

jusqu'à la rive. Délicatement Blade embarquait Walis, lorsqu'une horde de nains surgit sur la plage. Il cria :

— Zol, pousse la barque, vite !

En dépit des vagues déferlantes, l'esclave pigot se mit à pousser l'embarcation dans le tumulte des flots. Les Hommes des Savanes l'avaient rattrapé. Se jetant sur son dos, deux d'entre eux réussirent à l'arracher à la barque. Blade en assomma un, puis deux autres. Mais ce fut peine perdue. Une lame venait de traverser le pauvre Zol. Walis hurla. Un nain essayait de s'emparer d'elle, Blade l'estourbit d'un coup de rame et se mit à souquer pour mettre le bâtre hors de portée.

Lorsqu'il y parvint enfin, une large tache rouge s'étendait à la surface déchaînée de l'eau grise. Le sang de Zol. Il ne pouvait plus rien pour lui. Il fallait maintenant essayer de rejoindre Far-Oh. Zol était perdu. Quant à lui ce n'était guère mieux. Seul à naviguer sur cette galère, il ne s'en sortirait jamais...

Il empoigna les deux rames et se mit en mouvement avec rage. Rage contre le destin, rage contre ces créatures sanguinaires qui venaient de tuer son allié.

— Ri... chard Blaade !

Zol !

C'était Zol qui se débattait ainsi dans l'eau rougie de son sang ! Seule sa tête émergeait par moments. Il toussait, crachait, hurlait son désespoir. Derrière lui, les nains avaient regagné la plage, assistant au spectacle avec des cris de haine et d'impuissance.

— Attrape ma main, cria Blade.

Zol obéit et Blade put enfin le hisser dans l'embarcation. À cet instant, il s'aperçut avec horreur que le Pigot n'avait plus que son bras gauche.

Le droit avait été coupé net.

Au ras de l'épaule.

Zol avait perdu beaucoup de sang, Blade ne donnait pas cher de sa peau. Exsangue, le Pigot semblait même déjà plongé dans un demi-coma.

À quelques milles du rivage, les eaux se déchaînaient de plus belle. Blade n'y comprenait rien. Il n'y avait pas le moindre souffle d'air. Comment cette mer pouvait-elle ainsi se démonter ? Blade savait qu'il ne ramerait pas encore longtemps dans ces conditions.

Malgré le manque de vent, il décida de hisser la petite voile latine dont la barque était dotée. Ça l'aiderait au moins un peu.

— Tu es un homme de courage, Richard Blade.

C'était la douce voix de Walis. Réconfortant le pauvre Zol, elle

considérerait Blade avec admiration.

Il lui sourit, rassurant :

— Nous y arriverons.

Belle profession de foi. Longtemps après, alors que la plage et les nains avaient disparu dans le lointain, Walis appela Blade :

— Viens te reposer à présent. La nuit va bientôt tomber. La mer va se calmer.

Se reposer, Blade en avait grandement besoin. Calé dans un coin, Zol respirait encore. Prostré, il semblait méditer dans l'horreur de sa douleur.

Blade s'allongea au fond de l'embarcation au côté de la jeune princesse. Celle-ci posa sa tête sur son épaule.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

— Mieux. Beaucoup mieux.

Il en fut heureux.

Maintenant, le soir tombait. Le ciel douteux se couvrait de nuages noirs aux reflets jaunâtres. La mer s'apaisait. Le vent se levait. Et puis un à un les astres de la nuit s'allumèrent.

— La comète va bientôt apparaître. Lorsque tu la verras, expliqua Walis, mets le cap droit dessus. Elle nous conduira vers l'Île Morte.

Blade appliqua les consignes.

Cela durant trois jours. Toujours identiques. Se reposant la journée, ballotté au fond de l'embarcation, et naviguant la nuit sur une mer d'huile accompagnée d'un doux zéphyr, Blade résistait. Malgré la faim et une soif dévorante. Walis ne se plaignait jamais et, contrairement à toute logique, Zol n'était pas mort.

Alors que Blade s'étonnait d'une telle résistance, Walis le renseigna :

— Il s'est réfugié dans la petite mort.

— La petite mort ?

— Il vit au ralenti. Ses pulsations cardiaques sont devenues imperceptibles. Cela va lui permettre de tenir jusqu'à notre arrivée.

— Tu veux dire qu'il s'est volontairement mis au ralenti ?

Walis acquiesça.

— Surtout ne le touche pas. Tu le sortiras de sa léthargie et, dans l'état où il se trouve, il n'aurait plus la force de retourner dans la petite mort.

Incroyable.

Aussi incroyable que la guérison de Walis d'ailleurs. L'onguent de

Zol avait fait son effet. La jeune princesse ne souffrait plus du tout. L'emplâtre vert était devenu marron. Durant une nuit, profitant du calme, elle avait plongé dans l'eau sombre et lavé son corps. Mais le poison avait-il vraiment cessé d'agir ?

Durant la quatrième nuit, Blade ne cessa de lutter contre la fatigue. Le manque de nourriture lui donnait des vertiges. Le ciel voilé augmentait la difficulté, car la comète demeurait le plus souvent invisible, Walis dormait et Zol ressemblait toujours à un mort vivant.

Et toujours cette mer d'huile.

Alors, en dépit de sa volonté féroce, la monotonie et l'épuisement eurent raison de Blade.

Il coula dans le sommeil comme on se noie.

Un long moment plus tard, il fut réveillé en sursaut. Un choc sous la barque. Un grand choc suivi d'un craquement. Blade ouvrit des yeux incertains. Un épais brouillard semblait avoir englouti l'univers et on n'y voyait pas à cinq mètres. Mais Blade n'avait pas besoin de voir au loin. Là, près de ses pieds, le fond de la barque était défoncé et l'eau montait à gros bouillons.

Ils étaient perdus.

CHAPITRE XVII

— Walis, cria Blade. Réveille-toi ! Vite !

La jeune fille ouvrit les yeux à son tour.

— Que se passe-t-il ?

En voyant les dégâts, elle comprit.

— Nous allons couler ! hurla-t-elle, épouvantée.

— Vide l'eau avec tes mains. Du plus vite que tu pourras.

— Mais on n'y arrivera jamais !

Blade empoigna les rames. Il scruta la brume épaisse, regarda le sens de l'eau couler le long de la barque, décelant un léger courant.

— La côte ne doit pas être loin.

Alors il tenta le tout pour le tout et se mit à ramer dans le sens du courant. Au risque de prendre la mauvaise direction et de s'éloigner du rivage... C'était un risque à courir. Il fallait le prendre. Continuer à dériver dans cette coquille de noix crevée n'était pas une solution salubre. Une fois de plus, Blade faisait confiance à son instinct. Il souqua...

— Richard Blade ! L'eau monte toujours !

Walis n'écopait pas assez vite. Blade l'encouragea de la voix. Tous muscles bandés au maximum, il ramait. Ramait encore. La sueur coulait dans son dos, sur sa figure, dans ses yeux. Il lui semblait que tout son corps n'était plus qu'effort et souffrances, mais il tenait bon.

Et le niveau de l'eau montait toujours. Ils en avaient jusqu'aux mollets lorsque soudain, le fond de l'embarcation racla à nouveau quelque chose. Un écueil acéré se ficha dans la coque et finit d'éventrer l'embarcation. Mais en même temps, par bonheur, le rocher colmata la fuite. Ainsi éperonné le bateau immobilisé ne coulerait pas.

Blade souffla, posa les rames et observa les environs. La visibilité était nulle. À l'aide d'une rame, il sonda, trouva le fond. Ils avaient pied, Blade se mit à l'eau, elle était tiède. Ses pieds rencontrèrent du sable et des rochers. La berge ne devait pas être très loin. Il prit la corde, la noua à sa taille et, ainsi relié à la barque par son « fil d'Ariane », il se lança dans la direction du courant. La brume dessinait des volutes autour de lui. Soudain quelque chose frôla son dos.

Un rameau feuillu ! Il lança à l'adresse de Walis désormais

invisible :

— On a réussi, la terre est là !

Il atteignit enfin une plage pentue et grise, brusquement, comme par enchantement, le brouillard se leva d'un coup, Blade se retourna pour inviter Walis à le rejoindre quand la pointe d'une lance lui griffa l'omoplate et l'arrêta net.

— Tu n'es pas le bienvenu sur l'île Morte, étranger.

La voix était sèche et dure. Inquiétante. Mais au moins, Blade était à présent certain d'une chose, il avait atteint son but. Lentement il se retourna.

Toute une troupe de guerriers farouches encerclait la petite plage entourée de hautes falaises. L'homme qui le tenait en respect était largement plus grand que les autres. Vêtu d'un cuir épais et grossier, il était maigre, portait de longues moustaches tombantes ; l'œil sombre et menaçant, il questionna :

— Qui es-tu, étranger ?

— Far-Oh !

C'était Walis. Reconnaisant son frère, elle venait de se jeter à l'eau et se précipitait vers lui.

— Far-Oh ! Mon frère bien-aimé ! Cet homme s'appelle Richard Blade. Il m'a sauvé la vie !

L'homme baissa son arme, ouvrit les bras à sa sœur. Heureux.

Les trois évadés du royaume des Trohgs furent conduits dans un village perché tout en haut de l'île où Zol fut aussitôt soigné. Il survivrait.

Guère étendue, cette île ressemblait à un piton rocheux surgi de l'eau, que l'on aurait décapité.

Quelques masures en terre constituaient un bourg spartiate, tandis qu'un peu à l'écart se dressait une grosse bâtisse grise : celle du roi Far-Oh.

Bien que leur premier contact ait été un peu froid, Blade n'eut pas grand mal à conquérir Far-Oh. D'autant que malgré sa fatigue Walis avait conté avec enthousiasme leurs aventures...

En l'honneur du retour de la princesse un festin fut préparé. Et c'est autour d'un grand feu où cuisaient toutes sortes de victuailles que Far-Oh et son hôte échafaudèrent leur plan de destruction.

— J'ai vraiment peine à voir Gorde sous les traits d'une machine, s'étonnait encore le roi des Pigots, incrédule.

Blade lui expliqua le principe du robot.

— Pourtant aucun doute là-dessus. Gorde est l'ordinateur, précisa-

t-il. Les Trohgs eux-mêmes ne sont pas au courant. Ils le respectent aveuglément.

— Et tu prétends que la glace éteindra la... pierre-soleil ?

Il ne parvenait pas à prononcer le mot « Centrale », Blade hocha la tête.

— Je l'espère.

— Je ne vois vraiment pas comment, mais ceci est ton affaire, Richard Blade.

Autant de nouveauté dépassait Far-Oh, Alors Blade exposa son plan. Durant ses longues nuits de veille sur la barque, puis un peu plus tôt avec Far-Oh, il avait eu tout le temps d'y réfléchir. Maintenant le roi pigot en savait assez pour lui faire confiance. Ne restait plus qu'à mettre au point les derniers détails. Blade questionna :

— De combien d'hommes disposes-tu ?

— Cent deux exactement. Tous rescapés des massacres de Gorde.

Au nom de Gorde, Far-Oh frémissait de rage.

— On s'en contentera, renvoya Blade. Lorsque nous serons en vue de la cité d'Arouch, nous devons nous séparer en deux groupes. L'un pénétrera dans la cité par les puits d'aération pour libérer les esclaves. Pendant ce temps, l'autre groupe déversera toute la glace à quelques miles de l'endroit où le fleuve entre dans la montagne.

— Mais le premier groupe va au suicide !

Far-Oh comprenait mal les techniques d'attaque de Blade.

— Chez nous on appelle ça une mission commando. Je la dirigerai pendant que toi, tu superviseras la mission du second groupe. Aie confiance.

Far-Oh fit la moue.

— Les Trohgs sont nombreux !

— Sans doute. Mais nous aurons un atout majeur : l'effet de surprise. Un double effet de surprise.

— Double ?

Far-Oh fronçait les sourcils. Visiblement le raisonnement de Blade lui échappait.

— En un premier temps, expliqua le Voyageur, le refroidissement des eaux, donc de la pierre, créera un trouble. Puisque directement touché, Gorde s'en apercevra immédiatement. Ainsi, son premier réflexe sera de mobiliser la plus grande partie de son armée dans le secteur de Geimma afin de détecter et de neutraliser l'intrus. Car il saura que la cause du refroidissement ne sera pas due au hasard.

— Comment peux-tu en être aussi certain ?

— Parce que Gorde contrôle aussi la pensée humaine. N'oublie pas qu'il me recherche. Précisément parce que je connais son secret. Il sondera tous les cerveaux. Jusqu'à ce qu'il me trouve. Pour me tuer...

— Mais de quelle façon Gorde peut-il lire dans la tête des gens ? C'est de la sorcellerie ?

Far-Oh ne connaissait pas tous les atouts de Gorde.

Blade lui expliqua brièvement ce phénomène en précisant :

— Cela s'appelle de la télépathie.

— Comment résisteras-tu à cette magie si puissante ?

— Je n'en sais rien. Sa colère sera démente. Mais ça vaut vraiment la peine d'essayer... Pendant que ses soldats se précipiteront vers Geimma, nous aurons le champ quasiment libre pour délivrer le peuple prisonnier...

Far-Oh hocha la tête, songeur.

— Après tout, concéda-t-il, ton plan peut réussir. Pour connaître aussi bien l'art de la guerre, tu dois venir d'un monde où l'on se bat beaucoup.

— En effet, acquiesça Blade.

— J'ai du mal à te comprendre, l'étranger ; mais tu as le sens du devoir. C'est un grand honneur de préparer un combat avec toi. Grâce à ton courage, si nous réussissons, mon peuple retrouvera sa liberté. Nous pourrons alors quitter cette île maudite sur laquelle nous nous sommes retranchés et regagner notre cité royale.

Le regard lointain, Far-Oh imaginait un avenir plus réjouissant. Mais Blade le ramena à la dure réalité.

— Avant tout il nous faudra cette glace. Beaucoup de glace. Des tonnes et des tonnes...

— Repose-toi dans ma piètre cité, Blade le Guerrier. Tu l'as bien mérité. Walis saura agréablement te tenir compagnie. D'ailleurs, vous n'avez pas attendu mon consentement.

Le monarque accompagna cette phrase d'un petit sourire complice et malicieux.

Blade répondit par un haussement de sourcils. Walis avait-elle vraiment raconté toutes ses prouesses à son frère ? Déjà, lui posant une main fraternelle sur l'épaule, Far-Oh reprenait :

— Tu as fait de la princesse une femme. Elle est à toi. D'ailleurs demain nous célébrerons votre mariage.

Blade fit un bond. La situation prenait une tournure inattendue.

— Notre mariage ?

— Et dans deux jours nous partirons pour le Canyon du Grand

Nord.

— Mais je ne comprends pas... Je ne peux pas épouser Walis !

Blade se sentait pris au piège. Le malaise s'installait.

— Comment ? Me ferais-tu l'affront de refuser la princesse ?

Le regard sombre de Far-Oh foudroya le voyageur interdimensionnel. La magnanimité du souverain venait de fondre comme neige au soleil.

— Désolé de te décevoir. Je n'avais nullement l'intention de t'offenser, Far-Oh, mais...

— Apprends, étranger, que sur Apokalys celui qui prend la virginité d'une fille prend aussi son destin... Ou bien il doit mourir...

— Une fois ma mission terminée, je dois partir. Je ne peux pas faire autrement. Et Walis ne pourra pas me suivre...

— Dans ce cas, coupa, péremptoire, le monarque, il faudra laver l'affront dans le sang, Richard Blade !

La voix de Far-Oh était montée de plusieurs tons et le regard guerrier s'était chargé d'une lourde hostilité. Lui tournant brusquement le dos, le roi s'éloignait déjà. Avant de disparaître, il lança par-dessus son épaule :

— Réfléchis, Richard Blade. Tu as jusqu'à demain. Et dans deux jours nous partirons pour le Canyon du Grand Nord.

*

* *

La nuit s'étirait mais Blade ne dormait toujours pas. Cette proposition de mariage ressemblait à un piège. Il devait trouver le moyen d'y échapper. Car Far-Oh n'était pas un simple d'esprit. Il savait très bien, en offrant sa sœur, que Blade refuserait ce cadeau. De ce fait, au regard de la loi, cela devenait une bonne raison de l'éliminer.

Mais pour quelle raison ?

Tandis que Blade se creusait la cervelle, blottie contre son épaule, Walis, elle non plus, ne dormait pas. Elle regrettait de s'être confiée à son frère et elle ne comprenait pas ce qui l'avait poussé à agir ainsi. Et puis, elle aimait trop Blade pour accepter de le voir mourir ainsi. Timide, elle souffla :

— Tu dors ?

— Non.

— Demain, reprit-elle, je lui dirai que c'est moi qui t'ai poussé à désobéir à nos lois.

— Il ne te croira pas. D'ailleurs, je ne veux pas de mensonges. S'il veut ma vie, il lui faudra me la prendre.

— Je l'en empêcherai, souffla Walis en lovant son corps nu contre celui de Blade. Je l'en empêcherai, crois-moi, répéta-t-elle en posant ses lèvres sur les siennes.

Blade ignorait pourquoi, mais il était sûr que Walis n'empêcherait rien. Pour d'obscures raisons, Far-Oh voulait sa mort.

Il l'avait vu dans son regard.

CHAPITRE XVIII

Walis avait parlé à son frère et celui-ci avait fait semblant de revenir sur son ultimatum. Pourtant, instinctivement, Blade restait sur ses gardes. Cette brusque volte-face ne lui disait rien qui vaille.

Le surlendemain, le corps expéditionnaire des Pigots, Far-Oh, Walis et Blade embarquaient à bords de deux galères.

Trois jours plus tard, les bateaux abordaient enfin les côtes du continent. En pleine tempête et à l'endroit même où Blade et ses compagnons avaient découvert leur embarcation quelques jours plus tôt.

L'endroit était désert. Pas un Homme des Savanes en vue. Rien que quelques arbres et des buissons épais en bordure de la plage de sable.

Appliquant à la lettre les directives de Blade, les guerriers pigots débarquèrent et assemblèrent des chariots préfabriqués dans ce but. Des chevaux y furent attelés. En quelques heures le convoi improvisé des collecteurs de glace était paré.

Monté sur un magnifique cheval noir, Far-Oh inspecta une dernière fois les rangs et galopa pour rejoindre, en tête, Walis et Blade. Il arracha violemment son sabre de son fourreau et le brandit en criant :

— En avant pour le Canyon du Grand Nord !

Les chariots s'ébranlèrent et l'expédition se mit en route.

Comme un large serpent, dans une savane de plus en plus éparse, sur un terrain désespérément plat, la file des chariots et des cent deux guerriers progressait lentement. Un épais nuage de poussière rougeâtre s'élevait sur le cordon mouvant du convoi. Et puis ils traversèrent un paysage désolé, presque désertique, où surgissaient çà et là, au milieu d'une herbe sèche, quelques arbres rabougris, brûlés par un soleil de plomb qui grillait tout. L'avance devenait plus pénible. Dans leurs armures de cuir épais, les hommes de Far-Oh souffraient de la chaleur. Un sol parfois meuble ralentissait considérablement les chariots. Beaucoup s'ensablaient jusqu'aux moyeux, imposant des arrêts fréquents.

Walis chevauchait en silence entre Blade et son frère. Son regard cherchait sans cesse celui du Voyageur, mais depuis le début de

l'expédition, celui-ci avait noté les éclairs de rage que cela déclenchait dans les yeux de Far-Oh. Étrange.

Après une journée de marche, l'expédition aborda les premières collines, contreforts des hautes montagnes. Le climat devenait plus clément. Mais la végétation restait toujours aussi rare.

Le premier soir, un bivouac fut dressé au creux d'un vallon où coulait une petite rivière. Des sentinelles veillaient partout et, à la lueur d'un grand feu de camp, Walis, Blade et Far-Oh partageaient un repas frugal. Autour d'eux, les capitaines attendaient les instructions. Le dîner achevé, Far-Oh déploya un grand parchemin, sur lequel un plan détaillé figurait à l'encre noire.

— Nous sommes ici, indiqua Far-Oh, près des collines. La rivière grossit vers la vallée où elle devient fleuve. Après elle longe le désert jusqu'à la montagne de Gorde où elle plonge dans les entrailles de la terre.

— Parfait. Nous n'aurons qu'à suivre son cours au retour, fit Blade.

Il étudia la carte, nota l'étrange pic montagneux, point culminant du gigantesque cirque où s'inscrivait le royaume de Gorde. Cirque par lequel Blade avait pénétré dans la cité d'Arouch, la première fois. Là où se trouvait la fameuse porte géante s'ouvrant sur la cité troglodyte. Le fleuve n'en était d'ailleurs pas très éloigné.

— Nous nous séparerons à quelques miles de la grotte où plonge le fleuve. Ici.

Blade pointait son doigt sur un point du parchemin et il précisa :

— Vous déverserez les blocs de glace là, en amont de la grotte. Le courant les emportera sur la distance nécessaire à leur porte. Ainsi, l'eau sera presque glacée en arrivant à Geimma.

Far-Oh remarqua :

— Cela peut prendre beaucoup de temps.

— Si mes calculs sont justes, renvoya Blade, les deux actions seront parfaitement synchronisées. Il faudra adjoindre une équipe de dix hommes à chaque chariot de façon à coordonner les opérations. Les blocs devront être déversés tous ensemble. Il ne faudra pas perdre une minute. En cas d'erreur, le commando de pointe se heurterait à trop forte partie.

Far-Oh eut une mimique dubitative. Il semblait agacé : d'habitude, c'était lui qui dirigeait les opérations de guerre. Mais Blade n'en avait cure. Il poursuivit :

— Vous devrez nous rejoindre par la grande porte que nous vous aurons préalablement ouverte. Votre intrusion soudaine devra

déstabiliser la défense trohg. Dès lors, pas de quartiers. Vous devrez frapper très fort et très vite. Faute de quoi, l'esprit de Gorde pourrait se reprendre et annihiler ceux des capitaines.

— Mes guerriers frappent toujours vite et fort, renvoya sèchement le roi des Pigots.

Cette remarque était chargée d'une violence mal contenue.

— Nous verrons, fit Blade en se levant pour prendre congé.

Il s'écarta du groupe pour chercher un peu d'isolement. La nuit était profonde. Un peu plus loin, les guerriers ripaillaient en hurlant des chants vengeurs.

Si des espions de Gorde traînaient dans le secteur...

Blade s'assit près de sa tente de fortune et passa mentalement en revue les éléments de son plan.

Il y eut un frôlement près de lui et le corps tendre et tiède de Walis se coula contre son flanc. Il ouvrit son bras pour l'accueillir et la tête de la jeune fille se blottit au creux de son épaule. Oppressée, elle chuchota :

— Richard Blade... j'ai peur.

Il s'étonna :

— Peur de quoi ?

— De Far-Oh.

Walis frissonna contre lui, enchaîna à voix basse :

— Quand il est en colère, il devient comme fou.

Blade fit mine de s'étonner encore :

— Pourquoi se mettrait-il en colère ?

— Mais il veut te tuer !

Walis se révoltait, le calme glacé de Blade l'exaspérait.

— C'est ce qu'il dit, renvoya Blade. Mais je n'y crois pas vraiment. Il a trop besoin de moi. À moins qu'il n'ait une raison extrême de me haïr, acheva-t-il, allusif.

Walis parut hésiter, puis elle avoua soudain :

— Far-Oh me veut pour lui tout seul. Sa jalousie est féroce. Au point de tuer, ajouta-t-elle sombrement.

Blade la poussa :

— Mais tu es sa sœur ?

Walis hésita à nouveau avant de murmurer comme si elle s'excusait :

— Seulement sa demi-sœur.

— Comment ça ?

Walis soupira.

— Nous sommes bien tous deux les enfants de Sark, souverain de la dynastie des Far-Oh, mais nous n'avons pas la même mère. Je suis née d'une seconde union. Chez les Pigots, des demi-parents de bonne race peuvent s'unir sans indisposer les dieux, mais...

— Mais ?

— Mais tu es venu. Tu as ouvert ma porte de vie. Alors il ne peut plus me prendre pour épouse. Afin que je lui appartienne exclusivement, il a décidé de faire de moi la prêtresse du royaume. Ainsi il éloigne tous prétendants car seul le souverain a le droit d'approcher une prêtresse... Mais tu es encore de trop. Car Far-Oh te craint. C'est pour cela qu'il veut t'éliminer. Il savait très bien que tu refuserais de m'épouser. Et c'était pour lui le seul moyen de réclamer ton sang. Depuis, je ne cesse de trembler pour ta vie, Richard Blade.

Un baiser léger effleura ses lèvres.

— Ne crains rien, souffla Blade.

Walis avait très peur, mais l'incendie qui embrasait peu à peu ses entrailles la fit taire et elle rendit le baiser. Le sien avait le goût févreux du désir. Un goût délicieux que Blade ne pouvait ignorer.

Alors tout naturellement le sexe de Blade se durcit comme l'acier. Contre lui, Walis haletait de désir, Blade enlaça les reins fragiles de la jeune Pigot, plaquant son petit ventre plat contre son sexe maintenant exigeant.

Il y eut un bruit autour d'eux et elle eut un mouvement de retenue. Mais son corps frémissait déjà. Son souffle devenait court. Ses yeux s'étaient fermés sur les fantasmes de l'amour. Elle ne pouvait plus rien. Rien que s'incliner devant la force de ses sens.

Avec la plus grande délicatesse, la main de Blade glissa le long de ses courbes harmonieuses. Sous ses doigts, il sentit se raidir les pointes de ses petits seins ronds.

— Arrête... Je t'en prie...

Les paroles de Walis n'étaient que prétexte et s'évanouissaient mollement entre ses lèvres car son corps s'enflammait du feu irrésistible de l'enfer.

Blade le savait bien. D'un geste rapide, il détacha le ceinturon de son habit de cuir et se dévêtit. Sa main se fit plus provocatrice. Il descendit lentement, parcourut la courbe du creux des reins offerts. Contre lui, le jeune corps se mettait à exiger. Alors la main de Blade s'insinua sous l'étoffe légère de sa robe. Entre ses cuisses brûlantes, le feu du désir brûlait déjà. Il remonta jusqu'au triangle soyeux du pubis, puis il bascula doucement Walis sur le lit de sable chaud. Alors, dans

un long soupir, elle s'abandonna toute entière. Son ventre doux s'ouvrit comme un calice.

D'un seul coup de reins il glissa au fond des entrailles, lui arrachant un léger cri d'oiseau blessé. Demain serait un autre jour.

CHAPITRE XIX

Le convoi avait repris sa route, lente, vers le Canyon du Grand Nord. Il serpentait entre les collines pelées des contreforts.

La température avait baissé considérablement, et un froid de plus en plus pinçant obligea la troupe des Pigots à s'enrouler dans d'épaisses fourrures.

Blade en avait jeté une sur ses larges épaules.

Les chariots avançaient dans des grincements de roues qui ressemblaient à des croassements. Dans le ciel délavé tournait une sinistre ronde de grands oiseaux noirs. Leurs larges ailes déployées semblaient s'étendre au-dessus du convoi comme une menace de mort. Le site était lugubre et, d'abord léger, le vent s'était mis à siffler entre les collines pelées. Enfin, comme soudain spontanément jaillies de la terre, les arêtes aiguës de la montagne apparurent.

Une montagne immense. Comme une forêt minérale aux pointes saillantes se découpant sur la grandeur d'un ciel jaune sourd. Décor irréel, impressionnant.

Far-Oh fit stopper la colonne un instant pour annoncer en pointant sa main vers les cimes :

— Les montagnes du Grand Nord.

Puis, désignant un pic en forme de tête de serpent, il ajouta :

— Cette dent domine le Canyon. Elle est notre guide. Ne la perdons pas de vue.

Après quelques heures de cheminement pénible sur un chemin pierreux et étroit, alors que l'astre lumineux était arrivé au zénith, le convoi délaissa les collines pour aborder la véritable montagne. La Grande Montagne. Celle des glaciers immenses. La piste se mit à grimper, plus escarpée encore. Plus dangereuse aussi, car couverte de neige verglacée. D'un côté se dressait une falaise haute et découpée, tandis que de l'autre s'ouvraient des précipices sans fond. Au moindre faux pas hommes et chevaux s'abîmeraient.

À mesure de l'escalade, le temps se couvrait. Le vent se renforçait et des monticules de neige s'entassaient dans les creux de rocher. Le convoi avait ralenti sa marche. L'étroitesse et l'irrégularité du chemin rendaient l'avance difficile. Les guerriers passaient une à une les roues des chariots par-dessus les pierres qui jonchaient la route et les

attelages manquaient à chaque instant de basculer dans le vide.

Soudain, au détour d'un lacet, Blade fut surpris par une puissante rafale de vent. Un vent de face. D'une force telle qu'il fut immobilisé sur-le-champ. Effrayé, son cheval se cabra et il dut se cramponner pour ne pas être désarçonné. À cet endroit, la piste s'encaissait dans un étroit défilé par lequel s'engouffrait un vent encore plus violent. Heureusement, au sortir de ce passage étroit, le raidillon s'élargissait en une sorte de haut plateau couvert d'une herbe rase et drue.

Le convoi avait repris sa configuration initiale. Long serpent glissant mollement entre les aiguilles grises de cette gigantesque montagne. Le froid engourdisait les guerriers. Walis souffrait en silence et toute la troupe continuait d'avancer droit vers la dent fourchue. Elle n'était plus très loin quand un terrible blizzard se déchaîna, accompagné d'une tempête de neige. Des flocons gros comme des poings s'abattaient sur le paysage, rendant hommes et chevaux aveugles. Dans le même temps, la température avait encore baissé. Blade avait l'impression de se solidifier en un bloc de glace.

— Haa!te ! cria soudain Far-Oh.

À son ordre, tous les guerriers mirent pied à terre. Bêtes et chariots furent aussitôt recouverts de toiles et tout le monde se réfugia sous les véhicules.

Blade suivit le mouvement. À en juger par la vitesse de la manœuvre, les Pigots connaissaient ce genre de situation. Coincé au milieu de quelques guerriers en compagnie du souverain et de sa sœur, tous deux assis, genoux sous le menton, entre les quatre roues d'un chariot, Blade observait le spectacle du dehors par un interstice. Maintenant, la neige verglacée montait jusqu'aux essieux et les hurlements de la tempête résonnaient en échos sinistres à travers la montagne.

Walis avait peur. Elle tremblait, serrée contre son frère, ses doigts gantés de cuir noués aux siens.

Enfin, après une éternité de cauchemar, le silence se fit. Un silence pesant. Rempli de menaces.

Les hommes commencèrent à dégager la neige et Blade put quitter son refuge. Engourdis et à demi gelés, ses membres étaient dévorés par les crampes. Mais il oublia ses souffrances devant le spectacle qui s'offrait à lui.

Un champ de neige. Ou plutôt de cristaux géants. Ces flocons s'entassaient bien distincts, les uns sur les autres. Et ils recouvraient tout. Absolument tout. Plus aucune trace du convoi.

Petit à petit, un homme émergea de cette extraordinaire mer de neige. Puis un autre. Et encore quelques dizaines d'autres... et ce fut

tout. On fouilla, on cria, en vain.

Un tiers de l'armée de Far-Oh était anéanti.

Le déblaiement des chariots et des montures demanda un travail herculéen que les survivants accomplirent sans une plainte. Et sans une larme.

Apparemment les Pigots abandonnaient leurs morts ensevelis sous la neige. Far-Oh se contenta d'une brève oraison au ton neutre et tous retournèrent à leur besogne comme si rien n'était arrivé.

Outré, Blade s'étonna :

— Vous ne pleurez donc jamais vos morts ? demanda-t-il à Walis.

— Ils avaient fini leur séjour sur Apokalys, répliqua sèchement le roi des Pigots. Leur place n'était plus ici. C'est dans l'ordre des choses. On part tous un jour pour les contrées inconnues.

Puis, encore plus sèchement :

— Préparons plutôt les survivants pour la nuit.

Une nuit qui s'amorçait déjà au couchant.

Et qui serait peut-être leur dernière.

*
* *

Le cri aigu des grands oiseaux noirs réveilla brusquement Blade aux aurores. Il ouvrit les yeux. La ronde infernale des volatiles avait repris au-dessus du campement et des guerriers s'affairaient déjà autour des feux renaissants. La sourde rumeur des matins commençants s'élevait dans le petit jour brumeux.

Ce fut un sursaut de stupéfaction qui acheva de réveiller Blade : plus un brin de neige ! Plus le moindre flocon en vue. Rien. D'un regard circulaire, il inspecta les lieux. Jusqu'aux victimes, enfouies la veille sous un tumulus de neige, qui avaient disparu ! Envolées. Comme fondues elles aussi.

— Fondues !

Cette réflexion frappa Blade, juste au moment où devant sa stupéfaction, Far-Oh expliquait, lapidaire :

— En passant de l'état solide à l'état liquide, notre neige subit une réaction qui l'acidifie légèrement. Résultat, les chairs mortes s'attendrissent et ceux-là se chargent du reste.

« Ceux-là » c'étaient les grands oiseaux noirs qui tournoyaient dans le ciel. Des charognards.

— La glace !... la glace !...

Un guerrier essoufflé venait de surgir devant eux. Un des

éclaireurs envoyés plus tôt en avant.

— Le Canyon est juste là... à deux courbes de la piste.

— Conduis-nous sur les lieux, ordonna Far-Oh.

Quelques instants plus tard, tous les chariots se mirent en route vers un immense canyon au creux duquel étaient figés les plis énorme d'une phénoménale coulée de glace.

Le Canyon du Grand Nord.

De part et d'autre s'élevaient des falaises grises dont les hauteurs se perdaient dans le ciel aux couleurs douteuses.

La valse des outils commença. Et bientôt tout le canyon résonnait des coups de pioches et de marteaux. Les hommes s'attaquèrent d'arrache-pied à la masse translucide. Très vite le chantier devint une véritable carrière de glace à ciel ouvert. Des blocs de plusieurs tonnes furent détachés, cassés, halés par des cordes. Et le chargement commença. L'opération « Glace » était lancée.

CHAPITRE XX

Les puits d'aération pénétrant dans la cité cachée de Gorde dépassaient à peine du sable, juste un pied de la montagne creuse. Blade distribua ses ordres. Il attacha solidement l'extrémité d'une corde à un rocher et jeta toute la longueur dans le puits profond.

— Ce puits donne directement dans la salle des tortures. Il n'y a jamais grand-monde. Le passage sera vite nettoyé.

Armée de sabres et de haches, l'équipe commando entama la descente aux enfers. Une descente longue. Éprouvante.

Dans la salle des tortures, il n'y avait en effet personne. Ou plutôt deux cadavres au corps martyrisé, deux esclaves sans doute. Les guerriers pigots se regroupèrent. Soudain des bruits de pas. Blade se cala dos au mur près de la porte. Il brandit sa hache et attendit. Lorsque la porte s'ouvrit, il abattit son arme sur celui qui devait être le nouveau bourreau. Celui-ci s'écroula dans la poussière, la tête tranchée, avant même qu'il n'ait eu le temps de pousser le moindre cri. Blade jeta un regard au-dehors.

— La voie est libre.

À la file indienne, le commando se glissa dans les couloirs sombres de la cité. Ils traversèrent le Sanctuaire. À la vue de l'horrible spectacle des esclaves pigots mutilés, torturés, les guerriers ne purent que nourrir leur hargne contre les Trohgs. Des plaintes montaient des coins sombres. Des râles se prolongeaient. L'endroit sentait la mort.

Blade et son armada remontèrent des galeries éclairées par des torches grésillantes. Jusqu'à l'immense caverne de Geimma. Sur leur chemin ils interceptèrent trois gardes en combinaison rouge. En trois secondes et quelques coups de sabres, les gardes furent neutralisés.

— Méfiez-vous, avertit Blade. Ils sont dangereux. Leurs armes crachent des éclairs.

Le commando pigot se trouvait à présent dans la petite salle qui précède l'entrée de la caverne du dieu Geimma. Le vacarme de la cascade ne suffisait pas à couvrir le vent de panique qui régnait autour de la pierre sacrée.

— Far-Oh a réussi, explosa l'un des guerriers pigots en jetant son arme en l'air.

— Je le crois, en effet, se réjouit Blade à son tour.

Son plan avait réussi. À en croire les cris, les hurlements et les aboiements des gardes trohgs, la glace avait commencé son effet.

Une explosion de joie emporta le groupe qui, sans attendre, fonça à travers le rideau de la cascade et se jeta dans la bataille. Blade suivit. Sa mission s'achevait. Mais il devait encore se battre, se battre sans merci. Et peut-être mourir.

Le fleuve souterrain bouillonnant charriait d'énormes blocs de glace. Un monstrueux geyser de vapeur, provoqué par la rencontre du froid et du chaud, créait un immense nuage de buée qui emplissait la caverne sacrée du sol jusqu'à la voûte. Geimma avait perdu de son intensité. Geimma se mourait. Et dans cet immense sauna se déroulait la plus sanglante des batailles. Les coups pleuvaient. Des têtes tombaient, des bras se tranchaient, des hommes succombaient. Esclaves et guerriers pigots se battaient avec la plus fougueuse des hargnes. Une seule idée en tête : exterminer le tyran.

De son côté, Blade frappait. Frappait dans tous les sens. Son sabre tranchait ses jambes, entaillait des chairs. À peine le temps de souffler et il revenait à la charge.

Soudain, surgie du brouillard épais, une tête hideuse, les yeux injectés de sang, aux traits informes, fondit sur lui. Instinctivement, il tendit son sabre en avant pour embrocher le Trohg qui se ruait sur lui. Mais son sabre ne rencontra que le vide. La tête était seule. Surpris, Blade fit un bond en arrière et laissa rouler la tête sanglante à ses pieds. Il repoussa un haut-le-cœur et s'écarta. Mais à peine avait-il engagé un pas de côté qu'un choc sur sa cuisse gauche l'arrêta net. Un couteau à longue lame s'était fiché dans sa jambe. Avec un sang-froid à toute épreuve, il arracha énergiquement l'arme meurtrière de ses chairs. Le sang gicla avec une telle violence que l'artère fémorale devait être touchée.

Blade jeta le couteau à terre. D'un geste brusque, il tira un lacet de son habit de cuir, l'entoura en garrot juste au-dessus de la plaie béante. Mais à peine avait-il eu le temps de le serrer qu'il vit fondre sur lui une énorme massue hérissée de clous. Un autre guerrier trohg venait à son tour de surgir de la vapeur. Blade s'accroupit in extremis et plongea de côté. Un bruit sourd résonna juste à côté. C'était la massue. Évitée de justesse. Malgré sa blessure, il se releva d'un bond. Dans le même geste, il avait arraché sa hache de sa ceinture et fit face à l'ennemi.

Sans pitié il lui jeta son arme en plein torse. Ce dernier s'ouvrit en deux. Ses viscères visqueuses glissèrent mollement hors de ses entrailles et dans un hurlement prolongé, le Trohg s'affala au beau milieu du champ de bataille.

Blade avait réussi à traverser l'immense caverne jusqu'à une petite ouverture repérée lors de son dernier passage, à droite de la Grande Cascade. Il espérait y trouver un raccourci qui le conduirait vers la cité des esclaves. Il devait libérer tous ces prisonniers avant qu'il ne soit trop tard.

Son instinct de vieux baroudeur le sauva une fois de plus. Un long tunnel sombre le mena jusqu'à la Route des Sables. En retrouvant cette piste étincelante de lumière, Blade se sentit presque heureux. Il se jeta à corps perdu sur les traces des chariots trohgs et courut. Courut aussi vite que le lui permettait la douleur des milliers d'aiguilles qui lui taraudaient la cuisse.

L'intensité lumineuse des parois luminescentes diminuait graduellement. Geimma mourait un peu plus. Blade allait réussir. Crispé par l'effort intense, son visage en sueur se gratifia d'un sourire de satisfaction... puis s'éteignit aussitôt.

Une voix tonitruante résonna d'un seul coup dans la tête du voyageur interdimensionnel. Une voix en colère. Rude. Cruelle.

Gorde.

Torturé par la douleur. Blade se prit le crâne entre les mains. L'intensité du bruit qui résonnait dans sa cervelle l'obligea à tomber à genoux.

— Tu es rusé, Blade le Terrien. Très rusé. Mais tu ne m'auras pas.

Blade s'efforça de formuler une réponse mentale.

— Tu es fichu, Gorde. Fichu. Je suis le plus fort.

— Nooon ! Il me reste encore assez de puissance pour t'éliminer. Pour éliminer tous ces chiens.

— Tu es fichu. Fichu...

Blade ne cessait de répéter cette phrase. Pour se forcer à éliminer Gorde de son esprit. Il devait l'oublier. C'était son seul salut. Sinon cette ordure ferait éclater sa cervelle. Richard se concentra. Intensément. Et plus encore. Jusqu'à ce qu'il parvint enfin à laisser tomber l'écran mental. Alors la voix disparut.

Épuisé, en sueur, chancelant, Blade réussit à se relever et à marcher. Alors se produisit le plus étrange des événements. Tout autour de lui, la roche luminescente sembla fondre doucement. Fondre comme du sucre. Pourtant aucun effet de chaleur ne justifiait cette fusion. Il leva la tête. Les cristaux de la voûte s'étaient aussi estompés.

Blade marchait. Marchait en regardant autour de lui. Encore une ruse de Gorde, pensait-il. Mais cette fois il se trompait.

Bientôt un trou se creusa dans la paroi. D'abord minuscule, le trou allait en s'élargissant de plus en plus. Blade s'approcha avec la plus

grande prudence et risqua un œil de l'autre côté.

Stupeur ! La cité des esclaves ! Massé comme des bêtes curieuses devant l'ouverture en formation, tout le peuple pigot observait, paralysé par l'incroyable phénomène.

— Venez...

Blade les appela.

L'un d'eux, plus hardi que les autres, s'avança doucement.

— C'est moi, Blade... L'ami de votre princesse Walis... Sortez vite...

— C'est Blade ? fit une voix monocorde de l'autre côté.

— Blade ? s'étonna une autre. Celui qui consulta Cina ?

— Oui ! cria-t-il. Je suis revenu vous sauver. Far-Oh est ici. Il se bat pour votre liberté.

— Far-Oh ?

Et soudain une explosion de joie résonna de l'autre côté de la Route des Sables. Comme un flot humain, tous les Pigots se précipitèrent hors de leur prison. Blade aida les uns, guida les autres.

— Suivez-moi. Vous êtes libres.

Le voyageur interdimensionnel conduisit le peuple jusqu'au bout de la Route des Sables, puis dans un dédale de galeries et de couloirs sombres éclairés par des torches fumantes.

La lutte reprit contre les guerriers trohgs qui surveillaient toutes les issues. Mais cette fois, Blade avait du renfort. Pas besoin de leur expliquer comment se battre. Si les Pigots eurent à déplorer quelques victimes, de leur côté ils ne firent pas de quartiers. La horde libérée piétinait les Trohgs avec la hargne de la vengeance.

Lorsqu'enfin Blade parvint sur l'immense place populaire, devant la riche façade du palais royal, un vent de panique soufflait. Comme des rats, les Pigots déchaînés se ruèrent dans chaque demeure, massacrant de leurs propres mains tout ce qui bougeait.

Blade allait se ruer sur la grande porte pour l'ouvrir selon son plan. Inutile. Celle-ci était déjà béante. Tout comme la voûte de la grotte. Comme sur la Route des Sables, la roche semblait fondre. De plus en plus.

À présent le village troglodyte se trouvait complètement à ciel ouvert.

N'y comprenant rien, Blade observa la montagne se dissoudre. Et soudain, de nouveau, la terrifiante voix de Gorde.

— Tu es le plus fort, Blade le Terrien...

Cette voix semblait moins forte. Une altération s'accroissait

graduellement. La voix se fit plus grave. Très grave. Un peu comme un vieux disque qui s'arrête.

— Tu es le plus fort... le plus fort... plus fort... fort...

Et puis plus rien. Rien du tout. Le silence complet. La machine était morte. Gorde était mort. Geimma, le dieu tout-puissant, était mort.

Blade voulut soupirer. Sa mission était accomplie. Mais ce qui se produisit ne lui en laissa pas le temps. D'un seul coup, toute la montagne s'évapora. Comme gommée du décor. Plus une grotte. Plus de château. Plus de falaise. Plus de cirque. Blade se retrouva soudain au beau milieu d'une vaste étendue désertique, sous un soleil de plomb. Seul.

Seul parmi des milliers de victimes au milieu desquelles trônait une énorme pierre noire en forme d'œuf. Geimma.

Alors tout alla très vite dans la tête de Blade. Gorde était décidément très puissant. Avec lui était morte la montagne. Cette montagne qui n'était autre que le fruit de sa force psychique. Anéanti, il lâcha son sabre et se laissa glisser à genoux. La tête bourdonnait. La sueur qui coulait lui brûlait les yeux. Sa cuisse le tараudait. Bientôt il lui sembla que tout tournait autour de lui lorsqu'une lame froide se planta à la base de sa gorge.

— Je te dois un grand merci, l'étranger. Mais une promesse est une promesse. Tu dois mourir.

Blade leva péniblement la tête.

— Far-Oh !

Cette fois il était perdu. Blade n'avait plus la moindre force. C'était à peine s'il sentait encore ses membres. Si seulement Lord Leighton pouvait entamer la translation de retour. C'était son seul salut.

Sous son crâne bourdonnait une véritable ruche. Sa vision se troublait. Il sentit la lame métallique de Far-Oh glisser dans sa chair. Une sensation écœurante lui tordit les tripes. Quelque chose de chaud et de visqueux coula sur sa poitrine. Puis il lui sembla qu'on s'acharnait sur lui. Mais il n'était plus certain de rien. Il se sentait comme tiré vers l'inconnu dans des douleurs insoutenables. Et ce fut le néant.

Blade perdit conscience.

*

* *

— Injectez-lui une nouvelle dose.

Des voix résonnaient autour de lui. Sans doute encore quelque bourreau de Far-Oh.

— Non, ça suffit. Ne lui faites plus de mal. Il en a assez comme ça.

Blade reconnut la voix de Walis. Oui, c'était bien elle pour venir le sauver ainsi.

— Richard...

— Non... laissez-moi...

Il bredouilla quelques mots d'une voix pâteuse.

— Vous avez encore bu... Ah vous n'êtes pas raisonnable !

Blade connaissait cette voix. Mais impossible d'y mettre un nom.

— Richard, réveillez-vous, mon vieux. Le film est fini.

Toujours cette voix ni forte ni douce qui semblait plaisanter. Blade la connaissait pourtant bien. Encore à demi comateux, il voulut en avoir le cœur net. Péniblement il ouvrit un œil. Un brouillard bleuté voilait son regard. Il se força à le percer.

— Eh bien voilà ! J...

— Savez-vous, mon cher que vous nous avez fait faire un sang d'encre, commença J, du ton le plus sérieux. Lord Leighton a dû s'y reprendre à deux fois pour vous envoyer sur Apokalys. À cause de ces interférences. Heureusement pour vous, Richard, il a été plus facile pour nous de vous récupérer. Ces horribles interférences avaient complètement disparu. Cela dit, nous avons malgré tout bien failli arriver trop tard. La prochaine fois, prévenez-nous quand votre mission sera terminée. Ne jouez pas les prolongations.

*Achevé d'imprimer en mai 1990
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 1363 –
Dépôt légal : juin 1990

Imprimé en France